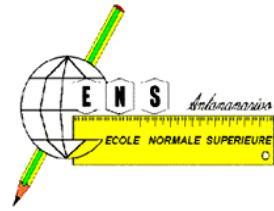




UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE
CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHES
HISTOIRE-GEOGRAPHIE

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU CERTIFICAT D'APTITUDE
PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE (CAPEN)

HANDICAPS A L'ENSEIGNEMENT ET A L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE EN CLASSE DE PREMIERE DE LA REGION ATSIMO-ATSINANANA

Présenté par : TSIRESIMANA Fety Sylvette Berger

Président du jury : Mr. ANDRIAMIHAMINA Mparany, Maître de Conférences
d'Enseignement Supérieur et des Recherches à l'Ecole Normale Supérieure.

Juge : Mr. RAZANAKOLONA Daniel, Assistant d'Enseignement Supérieur et des
Recherches à l'Ecole Normale Supérieure.

Rapporteur : Mr. ANDRIAMIHANTA Emmanuel, maître de Conférences d'Enseignement
Supérieur et des Recherches à l'Ecole Normale Supérieure.

Année : 2015
Date de soutenance : 06 Novembre 2015

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE
CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHES
HISTOIRE-GEOGRAPHIE

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU CERTIFICAT D'APTITUDE
PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE (CAPEN)

HANDICAPS A L'ENSEIGNEMENT ET A L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE EN CLASSE DE PREMIERE DE LA REGION ATSIMO-ATSINANANA

Présenté par : TSIRESIMANA Fety Sylvette Berger

Président du jury : Mr. ANDRIAMIHAMINA Mparany, Maitre de Conférences
d'Enseignement Supérieur et des Recherches à l'Ecole Normale Supérieure.

Juge : Mr. RAZANAKOLONA Daniel, Assistant d'Enseignement Supérieur et des
Recherches à l'Ecole Normale Supérieure.

Rapporteur : Mr. ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maitre de Conférences d'Enseignement
Supérieur et des Recherches à l'Ecole Normale Supérieure.

Année : 2015

Date de soutenance : 06 Novembre 2015

REMERCIEMENTS

Ce présent mémoire marque la fin de nos cinq années d'études à l'Ecole Normale Supérieure en vue de l'obtention du CAPEN ou Certificat d'Aptitude Pédagogique de l'Ecole Normale. Ainsi, au terme de mes études et pour sa présentation, je tiens à exprimer ma profonde gratitude et à manifester ma reconnaissance à tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin et qui ont rendu possible sa réalisation.

Mes remerciements s'adressent en particulier à Dieu qui m'a toujours accompagné tout au long de mes études et qui m'a donné la foi, la force et l'espoir afin que je puisse terminer ce mémoire.

Mes chaleureux remerciements s'adressent aussi :

- au président du Jury, Mr ANDRIAMIHAMINA Mparany Maîtres de Conférences d'Enseignement Supérieur à l'Ecole Normale Supérieure qui, malgré ses lourdes responsabilités, m'a fait le grand honneur de bien vouloir présider le jury de ce mémoire.
- au Juge, Mr RAZANAKOLONA Daniel Assistant d'Enseignement Supérieur à l'Ecole Normale Supérieure qui a aimablement accepté d'examiner et de juger ce travail, malgré ses diverses occupations.
- au Directeur de mon mémoire, Mr. ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maître de conférences d'Enseignement Supérieur à l'Ecole Normale Supérieure pour les suggestions et les conseils qu'il n'a cessés de me prodiguer durant la réalisation de ce travail.

Mes grands remerciements s'adressent également :

- à Monsieur le Proviseur du Lycée TATA Max ainsi qu'au Frère Directeur du Lycée catholique Saint Vincent de Paul de Farafangana pour leur aimable accueil et pour l'aide qu'ils m'ont accordée.
- à tout le personnel enseignant et administratif du lycée de ces deux établissements ainsi qu'aux parents et aux élèves pour leur franche collaboration

Mes profonds remerciements s'adressent à tous les enseignants et au personnel administratif de l'Ecole Normale Supérieure qui ont largement contribué à ma formation durant mes années d'études. Je voudrais aussi remercier ma famille pour le soutien sans faille qu'elle m'a accordé tout au long de mon cursus à l'école.

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableau 01</u> : Réponses des élèves à la question « est-ce que vous lisez des livres dans une bibliothèque ? ».....	19
<u>Tableau 02</u> : Les difficultés principales des élèves de classe de Première en histoire-géographie.....	21
<u>Tableau 03</u> : Les différentes méthodes utilisées par les élèves de classe de Première pour apprendre les leçons d'histoire-géographie.....	22
<u>Tableau 04</u> : La situation sociale des enseignants	26
<u>Tableau 05</u> : La situation professionnelle des enseignants d'histoire-géographie	29
<u>Tableau 06</u> : Les formations suivies par les professeurs d'histoire-géographie observés au cours de leurs services	31
<u>Tableau 07</u> : Réponses des enseignants à la question : « Avez-vous encore besoin de formation ? »	32

LISTE DES PHOTOS

<u>Photo 01</u> : Le lycée TATA Max	07
<u>Photo 02</u> : Le lycée catholique Saint Vincent de Paul	09
<u>Photo 03</u> : L'entassement des élèves du lycée TATA Max dans la salle de classe.....	13
<u>Photo 04</u> : Le sureffectif des élèves au lycée catholique Saint Vincent de Paul.....	13
<u>Photo 05</u> : Trois élèves pour assis sur un table-bancs.....	14
<u>Photo 06</u> : Des élèves qui se chamaillent pendant l'explication.....	14
<u>Photo 07</u> : Les rares matériels didactiques au lycée TATA Max	18
<u>Photo 08</u> : Un globe terrestre comme matériel didactique au lycée S.V.P.....	18

LISTE DE CARTE

Carte 01 : Carte communale de la ville de Farafangana.

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Informations sur un élève en classe de Première.

ANNEXE 2 : Informations sur un enseignant d'histoire et de géographie.

ANNEXE 3 : Questionnaires pour les parents d'élèves.

ANNEXE 4 : Questionnaires pour le proviseur du lycée et le Directeur du lycée catholique.

ANNEXE 5 : Informations concernant le Directeur Régional de l'Education Nationale Atsimo-Antsinanana.

ANNEXE 6 : Informations sur le chef de la Circonscription Scolaire de Farafangana.

ANNEXE 7 : Décret portant changement de dénomination du lycée TATA Max.

LISTE DES ABREAVIATIONS

BEPC : **Brevet d'Etude du Premier Cycle**

CAP : **Certificat d'Aptitude Pédagogique**

CLAC : **Centre de Lecture et d'Animation Culturelle**

CEG : **Collège d'Enseignement Général**

CISCO : **Circonscription SCOLAire**

CRESED : **Projet de Renforcement du Secteur Education**

DREN : **Direction Régionale de l'Education Nationale**

ENS : **Ecole Normale Supérieure EPE : Equipe Pédagogique de l'Etablissement**

EPIE : **Equipe Pédagogique Inter-Etablissements**

FID : **Fonds d'Intervention pour le Développement**

FNUAP : Fonds des Nations-Unies pour la Population

FRAM : Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra

INFP : Institut National de Formation Pédagogique

L.C.S.V.P : Lycée Catholique Saint Vincent de Paul

L.M.A : Lycée Moderne Ampefiloha

MEN : Ministère de l'Education Nationale

MINESEB : Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base

ONG : Organisation Non-Gouvernementale

OTIV : Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola (réseau de microfinance, microcrédit)

PAM : Programme Alimentaire Mondial

P.C.D : Plan Communal de Développement

PNUD : Programme des Nations-Unies pour le Développement

PRESEM: Programme de REnforcement du Système Educatif Malgache

3P : Partenariat Public Privé

TIAVO : Tahiry Ifampisamborana Amin'ny Vola (réseau de microfinance, microcrédit)

TVM : TeleViziona Malagasy

UNESCO : Fonds des Nations-Unies pour l'Education, la Science et la Culture

UNICEF: Fonds des Nations-Unies pour l'Enfance

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	01
<u>Première partie : PRESENTATION DE LA REGION ET LS PROBLEMES DE L'ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE EN CLASSE DE PREMIERE.</u>	
<u>Chapitre I : CADRE D'ETUDE.....</u>	05
A- Localisation géographique de la Région Atsimo-Atsinanana et brève historique de la ville de Farafangana.....	05
1-Délimitation de la Région Atsimo-Atsinanana.....	05
2-Survol historique de la ville de Farafangana.....	06
3-Situation géographique et délimitation administrative.....	07
B-Historique des deux lycées.....	07
1-Le lycée public TATA Max.....	07
2-Historique du Lycée Catholique Saint Vincent de Paul	09
<u>Chapitre II : LES PROBLEMES LIES A L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE.....</u>	10
A-Les problèmes infrastructurel	10
1-Le manque de salles de classe	10
2-Causes du sureffectif des classes	11
a-Cas du Lycée public TATA Max.....	11
b-Cas du Lycée privé confessionnel Saint Vincent de Paul	12
3-Effets du manque de salles de classe sur l'enseignement/apprentissage de l'Histoire-géographie	13
B-Les problèmes d'équipements pédagogiques.....	15
1- Insuffisance et détérioration des matériels didactiques	16
a-Cas des matériels audio-visuels.....	16

b- Les matériels informatiques	16
2- Réticence à l'utilisation des supports disponibles	16
a-Chez les enseignants	16
b-Chez les élèves	19
<u>Chapitre III : LES DIFFICULTES RELATIVES AUX CONDITIONS D'APPRENTISSAGE DES ELEVES</u>	21
A-Les difficultés principales ses élèves.....	21
B-La méthode d'apprentissage de l'histoire-géographie à la maison	22
C-Les problèmes de la langue d'enseignement	23
<u>Chapitre IV : PROBLEMES LIES A LA SITUATION SOCIALE DES ENSEIGNANTS ET AUX METHODES D'ENSEIGNEMENT</u>	25
A-Les conditions socioprofessionnelles des enseignants	25
1-La situation sociale des enseignants	25
2-La formation des enseignants.....	28
a-La formation initiale	29
b-Les expériences professionnelles	30
c-La formation continue	31
B- Les méthodes d'enseignement des professeurs d'histoire-géographie	33
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	39
<u>Deuxième Partie : ESSAI DE SOLUTIONS POUR AMELIORER L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE EN CLASSE DE PREMIERE</u>	
<u>Chapitre I : AMELIORATION DE L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE DES ELEVES DE CLASSE DE PREMIERE.....</u>	41
A-Amélioration de l'infrastructure scolaire	41

1-Le rôle des autorités locales.....	42
2-La contribution consistante du gouvernement.....	43
3-L'appui des Organisations Non-Gouvernementales.....	44
 B-La documentation.....	45
1-L'appui des responsables étatiques.....	45
2- La collaboration entre établissement et parents d'élèves.....	47
3- Le partenariat avec les établissements à l'étranger par le biais du jumelage.....	49
 C-Les supports pédagogiques.....	50
1-La création des matériels didactiques.....	51
2-La fourniture des matériels audio-visuels.....	52
 <u>Chapitre II : AMELIORATION DES SITUATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES DES ENSEIGNANTS D'HISTOIRE-GEOGRAPHIE DES CLASSES DE PREMIERE.....</u>	55
A- Les atouts pour améliorer l'efficacité des enseignants d'histoire-géographie.....	55
1-Amélioration du niveau de vie et du statut des enseignants.....	55
2-La formation des enseignants.....	56
a-La formation continue.....	56
b-La formation professionnelle ou formation pédagogique.....	58
c- La formation dans le cadre de l'EPIE.....	59
 B-La réforme des méthodes d'enseignement.....	61
 <u>Chapitre III : AMELIORATION DES CONDITIONS D'APPRENTISSAGE DES ELEVES.....</u>	62
A-L'amélioration des conditions matérielles des élèves	62
1-La conscientisation et la prise de responsabilité des parents d'élèves.....	62
2-La contribution du gouvernement	64

B-Amélioration des conditions d'apprentissage des élèves	67
1-Le changement de comportement des enseignants	67
2-Le suivi pédagogique des élèves	69
3- L'organisation des voyages d'études	72
C-La maîtrise de la langue française	74
1-La mise sur pied des laboratoires de langues	74
2-Les activités extrascolaires	76
3-La pratique du bilinguisme	78
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE	80
CONCLUSION GENERALE	82

**Première partie : PRESENTATION DE LA REGION ET LES PROBLEMES DE
L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE EN
CLASSE DE PREMIERE.**

Deuxième partie : ESSAI DES SOLUTIONS ADEQUATES POUR AMELIORER
L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE.

INTRODUCTION GENERALE

L'éducation, l'enseignement et le développement sont des notions intimement liées mais aussi inséparables. Et en ce 21ème siècle, tous les pays du Sud font des efforts pour quitter le stade du sous-développement mais pour y parvenir, il faut faire de l'enseignement, de l'éducation des moteurs, des leviers de ce développement. Aussi, l'éducation est un droit essentiel de la personne mais également une autre forme de transformation sociale. Elle contribue donc de ce fait, au développement humain et garantit également la vie et l'avenir des hommes. Toutefois, dans les pays en voie de développement, la situation de l'éducation s'avère souvent catastrophique par rapport aux pays nantis ou pays du Nord.

Et pour Madagascar, la situation est loin d'être satisfaisante malgré les efforts entretenus par l'Etat et les différentes autorités hiérarchiques, les responsables pédagogiques mais surtout les enseignants qui sont les mieux placés pour connaître les difficultés relatives à l'enseignement et à l'apprentissage car ils sont en contact permanent et direct avec les élèves.

L'enseignement de l'histoire et de la géographie est indispensable à l'épanouissement de l'homme et de la société ; un besoin fondamental de l'humanité. Il est pourtant soumis à diverses difficultés.

Après avoir effectué des stages au Lycée, nous avons constaté le bas niveau de connaissance des élèves en Histoire- Géographie qui se reflète par les mauvaises notes en général et cela touche tous les niveaux ce qui signifie, en Seconde, en Première et en Terminale. Ce constat nous amène à creuser le fond de ce problème afin de pouvoir y remédier.

Ainsi, nous avons porté notre choix sur la détection des difficultés qui surgissent sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de première dans les lycées de la région Atsimo-Atsinanana et nous avons mené notre étude sur la circonscription de Farafangana ville. Le choix du terrain nous a rendu la tâche facile car étant native de la région, il nous était également facile de tisser des relations avec la population cible et d'obtenir des informations, des différentes données, des interviews et l'observation de classe pour connaître la méthode d'enseignement du professeur. Le

choix vient aussi du fait que la région Atsimo-Atsinanana figure parmi les régions très en retard en matière d'enseignement et d'éducation.

Nous avons pris la classe de Première pour objet de notre étude car elle est souvent tombée dans l'oubliette pour chaque étude de recherche en didactique car souvent, les apprentis chercheurs ont toujours tendance à détecter les problèmes soit en classe de Seconde soit en classe de Terminale. Donc, de ce fait, de ma part, je suis curieuse de savoir ce qui se passe dans cette classe intermédiaire ; les difficultés quotidiennes des enseignants comme celles des élèves. Enfin, ce seront les futurs bacheliers de l'année prochaine et il faut donc leur donner une base solide en classe de Première car c'est là qu'ils préparent leur diplôme de baccalauréat mais pas en classe de Terminale. Et concernant l'histoire-géographie, on note une continuité ou une sorte de ressemblance de certains programmes de la classe de Première en classe de Terminale.

Pour réaliser la recherche et mener l'investigation, nous avons choisi la ville de Farafangana avec deux établissements à savoir le Lycée public TATA Max à Amboanio, la nouvelle appellation qu'on vient de lui attribuer l'année dernière, à la sortie de la ville vers le sud et le Lycée privé confessionnel des Frères du Sacré-Cœur qui n'est autre que le Lycée Catholique Saint Vincent de Paul sis à Ambalakininy, à l'entrée de la ville. Nos buts étaient donc de mener une étude comparative des deux établissements mentionnés ci-dessus, de détecter les handicaps qui y entravent l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie pour enfin proposer des solutions adéquates et réalisables.

Ce qui nous conduit à nous poser des questions, quels sont les facteurs défavorables ou néfastes à la bonne marche de l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire- géographie en classe de première dans les lycées de la ville de Farafangana et quelles solutions pourrons-nous apporter pour y remédier ?

De ce fait, le problème pourrait être d'ordre cognitif ce qui signifie que les élèves ont des difficultés à l'assimilation des cours.

Ensuite, il pourrait être également d'ordre pédagogique ce qui signifie relatif à la méthode d'enseignement utilisée par le professeur et à sa conduite de classe.

Et, le problème pourrait être également d'origine matériel, en ce sens que la situation sociale des élèves influe sur leur apprentissage.

Enfin, le problème pourrait être lié à l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe inférieure au second cycle ce qui signifie problème de base depuis la première partie du second cycle.

En ce qui concerne la méthodologie, nous avons opté pour les démarches suivantes :

Tout d'abord, nous nous sommes penchés sur les recherches bibliographiques ainsi que sur les documentations et les collectes d'informations qui pourraient être nécessaires à la réalisation de la présente étude. Ainsi, nous avons commencé à consulter différents ouvrages spécifiques ou généraux relatifs à l'apprentissage mais surtout à l'éducation comme **VECCHI (G)** : *Aider les élèves à apprendre*, **DESPLANQUES (P)** : *La géographie au collège et au Lycée*, **MONIOT (H)** : *Didactique de L'histoire et MIALARET (G) : La formation des enseignants*.

Puis, nous avons également consulté des mémoires, des archives et des articles de journaux.

Enfin, nous avons également consulté des textes réglementaires concernant l'éducation, la langue d'enseignement mais aussi l'orientation générale de l'enseignement et de la formation dans le but de posséder le plus d'informations possibles relatives aux problèmes. Aussi, la monographie de la région Atsimo-Atsinanana nous a été d'une aide et d'une utilité très précieuses grâce à laquelle nous avons pu élaborer la description de la zone d'étude.

Après cette première étape de notre qui n'est autre que les recherches bibliographiques, nous avons procédé à l'investigation sur terrain. Dans un premier temps, nous nous sommes présentés aux personnes ressources pour leur faire part de notre travail puis nous avons mené des enquêtes auprès d'elles pour creuser les difficultés relatives aux problèmes matériels mais aussi pédagogiques avec les enseignants.

Ensuite, nous avons assisté à plusieurs séances d'apprentissage pour connaître la méthode d'enseignement adoptée par les professeurs et des observations de classe afin d'essayer de comprendre les comportements des élèves vis-à-vis de l'enseignement de la matière histoire-géographie.

Puis, nous avons distribué des questionnaires d'enquêtes que nous avons élaborés, aux élèves, aux parents et aux enseignants qui sont les trois piliers de l'enseignement et de l'éducation. Ces questionnaires d'enquêtes avaient comme but de détecter les problèmes

qui surgissent entre ces trois éléments en ce qui concerne l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie par les élèves.

Enfin, nous nous sommes penchés sur la collecte, l'analyse et l'exploitation des différentes données que nous avons recueillies sur terrain pendant l'investigation.

Ainsi, pour assurer la bonne marche de notre travail, nous l'avons divisé en deux grandes parties et nous avons adopté le plan qui suit : d'abord, dans la toute première partie, nous allons aborder les difficultés relatives à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de première dans les deux établissements secondaires de la ville de Farafangana ensuite, dans la seconde et dernière partie, nous essayerons d'apporter des propositions, des solutions adéquates et réalisables aux problèmes car l'urgence est pour l'amélioration de la transmission du savoir et l'enseignement de ladite discipline comme **Erny (P)** le souligne : « *même si les pays africains sont en majorité pauvres, les solutions ne manqueront jamais ,il y a certainement des moyens que nous devrons exploiter, et évidemment que nous disposons* »¹. Conséquemment, il exhorte les pays en voie de développement à effectuer une révolution de l'éducation.

¹ **ERNY (P)** : *L'enseignement dans les pays africains : modèles et proposition*, Paris, HARMATTAN 1975, p.11

Seront mis en relief dans cette première partie, les failles qui entravent la bonne marche de l'enseignement et de l'apprentissage de la matière histoire-géographie en classe de première dans les lycées de la Région Atsimo-Atsinanana qui se reflètent à partir des deux (02) établissements de la ville de Farafangana. Nous allons évoquer dans cette première partie, les problèmes de documentations, des infrastructures mais aussi les handicaps des mobiliers, de l'environnement scolaire et surtout l'essence même de notre étude, les difficultés pédagogiques concernant la conduite et la méthode d'enseignement du professeur ainsi que le mode d'apprentissage des élèves. Mais avant toute chose, il s'avère juste et nécessaire de faire une brève présentation de la zone étudiée qui est la Région Atsimo-Atsinanana.

Chapitre I : CADRE D'ETUDE

A- Localisation géographique de la Région Atsimo-Atsinanana et brève historique de la ville de Farafangana.

1- Délimitation de la Région Atsimo-Atsinanana.²

La Région Atsimo- Atsinanana qui signifie littéralement Sud-Est, sous la forme d'un parallélogramme, se situe comme son nom l'indique, dans la partie Sud - Est de l'île, d'où son nom Faritra Atsimo Atsinanana et fait partie de la province de Fianarantsoa. Elle est délimitée à l'Ouest par la Region d'Ihorombe, au Nord-Ouest par celle de la Haute Matsiatra, au sud par celle de l'Anosy, au Nord celle de Vatovavy Fitovinany et, à l'Est par l'Océan Indien. La Région est composée de cinq (05) districts à savoir : Farafangana, Vangaindrano, Vondrozo, Midongy et Befotaka.

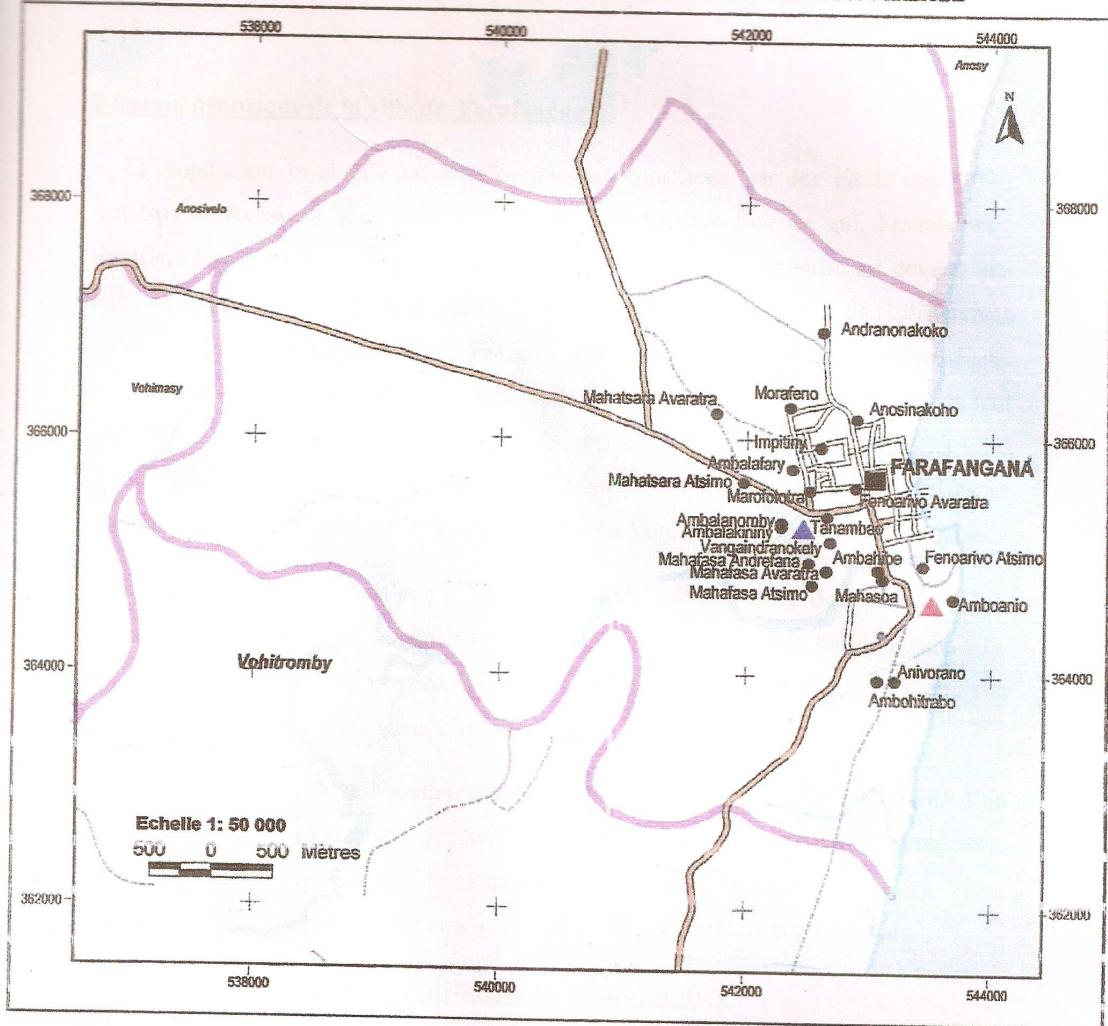
Elle est d'une longueur allant de 185 km à 200 km, d'une largeur allant de 70 km à 100 km et d'une superficie de 18. 373 km².

La distance du Chef-lieu de District par rapport au Chef-lieu de la Région se présente comme ceci : Befotaka : 212 km, Farafangana : 00 km, Midongy du Sud :

170 km, Vangaindrano : 75 km, Vondrozo : 66 km.

² Monographie Régionale Atsimo-Atsinanana version 2008 p.1

COMMUNE URBAINE DE FARAFANGANA



	Chef-lieu de Commune		Lycée privé Saint Vincent de Paul
	Fukondany		Lycée public TATA Max
	Route nationale		
	Autre route		Savane
	Piste		Rizières
	Sentier		Marais/ Zone inondable
	Limite de Commune		Plan d'eau
	Cours d'eau permanent		
	Cours d'eau temporaire		

 FTM

Fond de carte issu de la BD100.
Fond de carte de situation issu de la BD500
Limite de commune provisoire
Carte réalisée par FTM, Juillet 2015



2-Survol historique de la ville de Farafangana.³

La population originelle de Farafangana est constituée par les natifs des tribus Antefasy et Rabakara. Autrefois, elle s'appelait « Agnambahy » ce qui, littéralement, signifie « là où il y a des lianes » mais depuis la colonisation, quand c'est devenu une ville, elle a pris le nom de Farafangana. Cette dénomination provient de deux différentes versions : Au temps de Pronis, les Français installés à Fort-Dauphin ont effectué une excursion dans le Sud-Est et parviennent dans la contrée. A leur arrivée, ils demandent aux gens le nom de la localité, mais apeurés, ceux-ci lancent un appel au roitelet local appelé Fara en disant : « Fara-faingana », en français, « Fara, dépêchez-vous ». A cause du quiproquo, les Français ont pu comprendre que le nom de la localité est Farafangana.

Une autre version parle d'une conquête organisée par un Prince Betsileo vers l'Est. Arrivé à Agnambahy, il déclare qu'à ce lieu finit son voyage « Eto ny fara fiaingana » ou « Ici, nous partons pour la dernière fois » et ce nom demeure pour la localité mais qu'elle qu'en soit la version, Farafangana c'est Farafangana.

Actuellement, la ville de Farafangana constitue une zone à peuplement diversifié. Elle comporte environ 15 ethnies à savoir : Antefasy, Zafisoro, Antesaka, Antemoro, Rabakara, Sahavoay, Zaramanampy, Antevato, Zarafaniliha, Antanala, Antandroy, Vezo, Sahafatra, Betsileo, Merina et les étrangers métis d'origine chinois et pakistanaise.

3-Situation géographique et délimitation administrative⁴

La commune urbaine de Farafangana, Chef-lieu de la Région Atsimo-Atsinanana, Chef-lieu du district de Farafangana se situe dans la partie Sud-est l'ex-Faritany de Fianarantsoa. Elle s'étend sur une superficie de 45 Km² environ (soit 9,4% de la superficie total du district) et abrite plus de 384.424 habitants en 2008⁵. Elle est délimitée du nord au sud et de l'est à l'ouest par : Est : Ocean indien, Nord : Commune Rurale d'Anosivelon, Ouest : Commune Rurale de Vohimasy, Sud : Commune Rurale de Vohitromby.

³ P.C.D. Commune Urbaine de Farafangana, p.3

⁴ Idem

⁵ Monographie Régionale Atsimo-Atsinanana, Op.cit., p.69

B-Historique des deux lycées

Dans cette rubrique, nous allons parler de l'histoire des deux lycées cibles, les étapes qu'ils ont franchis et les événements auxquels ils ont été confrontés jusqu'à aujourd'hui.

Photo 1 : Le lycée TATA Max.



Source : cliché de l'auteur, année 2013.

1-Le lycée public TATA Max

Anciennement appelé lycée de Farafangana puis lycée Amboanio tout court, construit sur un terrain de 12ha et 125a de superficie⁶, le lycée public de Farafangana a désormais pris le nouveau nom de Lycée TATA Max. Historiquement, ce lycée public de Farafangana n'est autre que l'ancienne Ecole Régionale de l'époque coloniale à Madagascar. L'école était d'abord sise à Vangaindrano (province de Farafangana à cette époque) et sa création est le fruit de deux (02) décrets : celui du 11 Décembre 1895 et du 30 Juillet 1897 et de l'Arrêté du 25 Janvier 1904 sur l'enseignement et sur la proposition de M. le Chef des services de l'enseignement⁷. Ainsi, le mois de septembre de l'an 1905 marque l'ouverture de l'Ecole Régionale de Vangaindrano. Puis, en 1909, au mois de

⁶ Enquête auprès du proviseur du lycée TATA Max, Année 2013

⁷ Journal Officiel, mois de Juillet-Décembre 1905, Archives nationales.

Septembre, l’Ecole Régionale de Vangaindrano a été transférée à Farafangana et de 1909 à 1952, elle a reçu la dénomination d’Ecole Régionale de Farafangana contenant plusieurs sections et sous-sections. Il y avait deux (02) sections : la section d’Enseignement général et la section de l’enseignement industriel puis trois (03) sous-sections : Agricoles, Forestières et Bâtiments. L’année 1912 a été marquée par l’ouverture d’une nouvelle section, la section politique et en 1926, au mois de janvier, cette nouvelle section politique a été vite supprimée mais on note l’ouverture de la 1ère année, 2ème année et 3ème année de l’Enseignement général, Industriel et Agricole. En 1935, on note la création de la classe supérieure (4eme année) et en 1947, cette classe supérieure a été transférée à Tuléar qui est devenu un centre pédagogique. En 1952, de nouveau, elle a été dénommée en Cours Complémentaire d’Administration de Farafangana ou C.C.A contenant des sections d’Enseignement Général et d’Enseignement Industriel, cette nouvelle dénomination a été accompagnée de la suppression des sections Agricoles et Forestières. De 1957 à 1964, l’Ecole est scindée en deux (02) établissements de noms différents situés dans le même domaine et ont pris les noms de : Cours Complémentaire de Farafangana (C.C) et Cours d’Apprentissage de Farafangana (C.A). Et en l’année 1964 à 1972, ces deux (02) établissements ont changé de nom, l’un en Collège d’Enseignement General de Farafangana ou C.E.G et l’autre en Collège d’Enseignement Technique de Farafangana. Enfin, de 1972 à 2013, l’ancienne Ecole Régionale est divisée en deux et ont pris chacun le nom de Lycée de Farafangana et C.E.G de Farafangana.⁸

Récemment, en 2012, le lycée avait célébré son 40ème anniversaire d’existence et au mois de novembre 2013, il a pris la nouvelle appellation de Lycée TATA Max suite au **décret N° 2013-522⁹** portant changement de dénomination du Lycée d’Enseignement Général FARAFANGANA en « **Lycée TATA Max** », dans la Commune urbaine susdite, Circonscription Scolaire de Farafangana, Direction Régionale de l’Education Nationale ATSIMO-ATSINANANA.¹⁰

Après avoir vu les parcours du lycée public, nous allons ensuite parler du lycée privé confessionnel.

⁸ Livre historique du Lycée Farafangana.

⁹ Idem

¹⁰ Enquête de l’auteur auprès du Proviseur du Lycée TATA Max, Décembre 2013.

Photo 02 : Le lycée catholique Saint Vincent de Paul.



Source : cliché de l'auteur, année 2013.

2-Historique du Lycée Catholique Saint Vincent de Paul

Le lycée Catholique Saint Vincent de Paul de Farafangana est un établissement qui existe depuis 1956 avec le numéro d'autorisation d'ouverture 020 192 MIP et qui a été dirigé par la congrégation religieuse des Jésuites mais, c'est à partir de 1958 que les Frères du Sacré-Cœur ont assuré sa bonne marche. Historiquement, les Frères du Sacré-Cœur sont venus à Madagascar en 1928 et depuis, ils ont fondé des écoles un peu partout dans l'Île. Le domaine où se trouve l'école appartient à la Diocèse de Farafangana et les Frères du Sacré-Cœur ne sont que de simples locataires. Au début, l'école a été uniquement conçue pour les garçons avec un internat car les élèves n'étaient pas seulement de Farafangana ville mais beaucoup qui venaient des contrées un peu plus éloignées comme Vangaindrano, Midongy, Fort-Dauphin. Mais il y avait aussi ceux qui venaient de la périphérie ou tout simplement des campagnes et c'est le cas jusqu'aujourd'hui. Seulement l'internat a été supprimé. Puis quelques années plus tard, l'école est devenue mixte ce qui signifie que les filles peuvent y accéder également. Lors de son ouverture aussi, il n'y avait qu'une école (garderie-7ème) et un collège (6ème-3ème) et ce n'est que plus tard que le lycée ou le second cycle (2^{nde}-T^{le}) est créé. Avant, l'école était dotée d'un cours de musique mais actuellement quand la personne qui en

était chargée est mise à la retraite, le cours de musique est suspendu. En 2008, l'établissement avait fêté son 50ème anniversaire.

Après avoir vu l'historique des deux lycées, maintenant, nous allons nous focaliser sur les problèmes liés à l'environnement scolaire.

Chapitre II : LES PROBLEMES LIES A L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

Dans ce nouveau chapitre, nous allons parler des problèmes concernant l'infrastructure des deux lycées puis les problèmes qui touchent la documentation et enfin nous verrons les difficultés relatives aux équipements pédagogiques au sein du lycée public TATA Max d'abord puis celles du lycée catholique Saint Vincent de Paul de Farafangana.

A- Les problèmes infrastructurels

L'enseignement nécessite un endroit, une localité adaptée, propre à la transmission et à l'enrichissement des connaissances, du savoir-faire, du savoir-être. Cette acquisition des savoirs réclame une aisance particulière et cette dernière constitue l'une des motivations à l'école. Plus l'établissement offre à l'élève des comforts, plus l'école est attrayante et plus l'élève est motivé¹¹.

Toutefois, nous avons remarqué plusieurs problèmes pouvant nuire à l'enseignement-apprentissage de l'histoire.

1- Le manque de salles de classe

Lors de notre descente sur le terrain en l'année 2013, nous avons eu l'occasion et la chance de rencontrer le chef de la Circonscription (CISCO) de Farafangana. Et au cours de notre entretien avec ce dernier, nous avons pu détecter un des plus grands problèmes des établissements secondaires de la commune urbaine de Farafangana. Ainsi, le chef de la CISCO nous a communiqué que les lycées de sa circonscription souffrent de manque ou d'insuffisance de salles de classe. Cette situation est valable pour le lycée public TATA Max à Amboanio que pour le lycée privé confessionnel S.V.P d'Ambalakininy. De plus, le proviseur et le Frère directeur ont également mentionné ce handicap relatif aux deux établissements secondaires de la circonscription de la ville de Farafangana. Le lycée TATA Max ne dispose que de six (06) salles de classes seulement pour recevoir les 359 élèves et le lycée S.V.P n'en possède que trois (03) afin de recevoir ses 159 élèves.

¹¹ **RAMAROHAVANA (A): 2010, Obstacles à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Terminale à Antananarivo ville, mémoire de CAPEN, p.23.**

Mais le proviseur du lycée public a mentionné que l'établissement n'a besoin que de 4 ou 5 salles de classes complémentaires pour suffire.

Jusqu'alors, plus précisément au moment où nous avons effectué l'enquête en 2013, les deux établissements et même le chef de la CISCO n'envisagent aucune solution pour faire face aux problèmes et gérer la situation. Ils ont tous dit qu'on ne peut encore rien faire à cause de la crise et des problèmes conjoncturels.

Pourtant, ce problème de manque de salles de classe est néfaste à l'appropriation des connaissances car il nuit à la bonne marche de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire et de la géographie. Et encore il est à l'origine du sureffectif des classes et de sa pléthoricité. Quoiqu'il en soit, plusieurs peuvent être les explications de ce fait.

2- Causes du sureffectif des classes

Plusieurs sont les causes du sureffectif des classes dans les lycées de la ville de Farafangana. En tout cas, le lycée public TATA Max et le lycée privé confessionnel Saint Vincent de Paul ont en commun, le manque de salles de classe¹².

a) Cas du Lycée public TATA MAX :

Parmi ces facteurs explicatifs figure **la cherté des frais de scolarité** dans les établissements privés étant donné que le lycée TATA Max est le seul lycée public dans la ville de Farafangana. Mais des contraintes financières poussent également la majorité des parents à y envoyer leurs progénitures car la plupart d'entre eux sont des agriculteurs, des artisans.¹³ Aussi, cet effectif pléthorique puise son origine au manque voire même à **l'inexistence d'établissements secondaires** de second cycle dans les communes rurales environnantes. De ce fait, tous les élèves qui ont anciennement étudié dans les milieux ruraux de Farafangana ainsi que d'autres venus de la périphérie de la ville comme **Anosivelo, Anosy Tsararafa, Vohimasy, Bevoay, Iaborano, Ivandrika, Vohitromby** rejoignent la commune urbaine après l'obtention du B.E.P.C et choisissent de poursuivre

¹²- **Lycée TATA Max :** 17 salles de classe dont trois sont destinées à d'autres usages et 14 salles de classes disponibles et opérationnelles¹² et seulement six (06) d'entre elles sont destinées pour les classes de Premières.

- **Lycée Confessionnel Saint Vincent de Paul :** 32 salles de classe dont huit (08) d'entre elles sont destinées à recevoir les 416 lycéens cette année scolaire dont 139 sont pour les classes de Première avec uniquement trois (03) bâtiments. Le reste des salles sont occupées par le premier cycle du secondaire (6ème, 5ème, 4ème et 3ème) ainsi que les primaires (du préscolaire au classe de 7ème)

¹³ Enquête effectuée auprès des parents d'élèves du Lycée TATA Max Année 2013

leurs études au lycée public TATA Max¹⁴. Par ailleurs, il y aussi ceux qui viennent d'autres Collèges privés de la ville comme *le Jardin des oliviers, TAFITA et le C.E.G de Farafangana.*

Enfin, il y a le fait que le lycée public reçoit **les élèves renvoyés** ou remise à la famille par le lycée catholique à cause de leurs moyennes insuffisantes ou des mauvaises conduites.

Photo n03 : L'entassement des élèves du lycée TATA Max dans la salle de classe.



Source : Cliché de l'auteur : année 2013.

b) Cas du Lycée privé confessionnel Saint Vincent de Paul :

D'après l'interview que nous avons faite auprès du Frère Directeur de ce lycée, les causes du sureffectif sont multiples mais la principale est **l'insuffisance des salles de classe**. En effet, outre ses collégiens qui montent au second cycle du secondaire, il accueille également des élèves des autres collèges comme *l'école et collège Sainte Marie, les Elfes de la francophonie, ...* Ce sont des établissements privés qui ne possèdent pas encore de second cycle de l'enseignement secondaire.

¹⁴ Entretien avec un Professeur du lycée TATA Max, Année scolaire 2013

sPhoto n04: Le sureffectif au le lycée catholique Saint Vincent de Paul.



Source : cliché de l'auteur, année 2013.

3-Effets du manque de salles de classe sur l'enseignement/apprentissage de l'Histoire-géographie :

Du côté des élèves, cette situation engendre plusieurs nuisances telles que le **bavardage, la non-concentration, la distraction, l'insolence** et tant d'autres. Les élèves seront amenés à bavarder, à dormir, à se bousculer car ils s'entassent trop dans un espace très exigu et qu'ils sont très proches de leurs voisins. Par exemple pour le cas du lycée public, un table-banc destiné pour deux (02) élèves devient pour trois (03) élèves. D'après un article dans le quotidien « **Express de Madagascar**», « *La salle de classe boîte à sardine est une réalité malgache que les enfants des écoles publiques vivent tous les jours* »¹⁵. Or, l'espace est un élément indispensable à l'épanouissement physique et intellectuel des enfants. Comme **De BURGONDE** l'a affirmé « *La jeunesse ne demande aucun luxe mais de l'espace* »¹⁶.

¹⁵ 2007, In **Express de Madagascar**, Jeudi 20 Octobre, p.11

¹⁶ **De BURGONDE (G)** : 1996, **L'architecture scolaire**, Paris, p.102.

Photo n°5 : Trois élèves pour un table-bancs et l'un d'eux est en train de dormir.



Source : cliché de l'auteur, année 2013.

Photo n°6 : Des élèves qui se chamaillent pendant l'explication du professeur.



Source : cliché de l'auteur, année 2013.

Ce phénomène débouche vers l'insuffisance voire l'inexistence des études individuelles et par groupe. Le nombre excessif des élèves dans une même classe rend délicate la tâche des professeurs d'Histoire- Géographie ainsi que la recherche de conditions favorables à l'apprentissage.

Même les normes pour les exposés sont difficilement respectées. En effet, les groupes contiennent en moyenne six (06) élèves au lieu de trois (03) préconisés pour ne pas trop s'étaler étant donné la densité du contenu du programme annuel. A vrai dire, il est quasi- impossible de demander aux élèves de faire un exposé. Au lieu de s'aventurer à ce genre d'exercice, ou bien l'enseignant ignore la pratique des exercices ou bien il prendra lui-même en charge les exercices s'il veut terminer le programme.

Inciter les élèves à entreprendre une étude individuelle ou par groupe s'avère difficile voire illusoire « *Pourtant amener les enfants à travailler par petits groupes a pour avantage de multiplier les échanges entre les éléments et encourage les timides à oser participer... »*¹⁷ confirme **BERNARD (R)**.

B- Les problèmes d'équipements pédagogiques

L'enseignement de l'histoire - géographie ne doit pas se limiter tout simplement à des exposés d'informations et des connaissances. Ainsi, les enseignants doivent illustrer et concrétiser leurs cours par des photos, des images, des affiches, des croquis, des cartes, des globes terrestres, des livres ou tout simplement des outils pédagogiques. Ces sont ces outils pédagogiques ou appelés aussi supports didactiques, packages curriculaires qui aident les élèves à retenir la leçon et leur facilitent également la mémorisation. Alors, « *le maître illustre son propos et incite les élèves à la mémorisation* »¹⁸ selon **BALDENER** et **BARON**. De ce fait, la défaillance de ces équipements pédagogiques pourrait nuire à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie.

¹⁷ **BERNARD (R)** : 1999, Les relations dans la classe, au collège et au lycée, ESR éditeur, collection pratique et enjeux pédagogique, Paris, p.97

¹⁸ **BALDENER (J.M) et BARON (G)** : 2003, Les manuels à l'heure de la technologie, INRP, P.58

1- Insuffisance et détérioration des matériels didactiques

a) Cas des matériels audio-visuel :

Selon LEWY « *Le matériel audio-visuel peut servir à donner des informations qu'il serait difficile de présenter par d'autres moyens* »¹⁹. Comme ils font partie des équipements pédagogiques, ces matériels servent donc aussi à illustrer et à concrétiser les cours surtout les cours d'histoire et de géographie que l'on donne aux élèves.

Pourtant, l'absence de ces derniers est un lot commun des deux établissements que nous avons eu l'occasion de visiter. Le lycée TATA Max n'en a jamais eu. Le lycée S.V.P avait auparavant un vidéoprojecteur, un poste-téléviseur et un canal satellite avec lesquels les élèves pouvaient visionner des séquences de films documentaires selon les dires de la bibliothécaire. Mais actuellement, ces matériels ne sont plus opérationnels.

b) Les matériels informatiques :

En ce qui concerne les matériels informatiques, seuls les services du secrétariat en possèdent que ce soit au lycée TATA Max qu'au lycée S.V.P. En plus, les ordinateurs ne sont pas connectés à internet ou au wifi. De ce fait, nous constatons que les services administratifs de ces deux établissements ont mis à l'écart les professeurs et les élèves en matière des matériels informatiques. Or, ils en ont les plus besoin en recherche d'informations car dans la ville de Farafangana le coût de connexion à l'internet est encore très cher vu le niveau de vie de la plupart des gens dans cette région. Les enseignants ont besoin de se connecter à l'internet pour mettre à jour et actualiser leurs préparations et les élèves en ont besoin pour qu'ils puissent élargir leurs connaissances, enrichir leurs devoirs et pour suivre l'actualité.

2- Réticence à l'utilisation des supports disponibles

a) Chez les enseignants :

Les supports didactiques sont parmi les éléments indispensables à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire et de la géographie.

Pendant notre visite d'établissement, nous avons remarqué que les deux lycées ont des sérieux problèmes concernant les outils pédagogiques, plus précisément des supports didactiques. Le lycée TATA Max ne possède que deux (02) cartes et un seul globe terrestre ; le lycée S.V.P n'a qu'un globe terrestre et quelques cartes seulement.

¹⁹ LEWY (A) : 1987, La planification du programme scolaire ; UNESCO, Paris, p.57

Quoiqu'il en soit, contrairement à leurs dires, pendant notre observation, aucun des enseignants n'a utilisé ces outils pour concrétiser les cours. Par exemple, au lycée public, les trois enseignants ont tous donné des cours d'histoire sur « la Première guerre mondiale (1914-1918) » et « Madagascar, colonie française : la mise en place du nouvel ordre colonial » et sur la géographie « Notion de surpeuplement et de sous-peuplement : la croissance démographique, structure et politique de la population ». Au lycée catholique, nous avons assisté également à un cours sur ces thèmes.

Tout d'abord, pour la notion de surpeuplement et sous peuplement, ces enseignants auraient dû apporter des cartes, plus précisément des planisphères pour montrer aux élèves les différents foyers de peuplement pour qu'ils puissent les retenir facilement mais aucun d'eux ne l'ont fait alors que les deux établissements en possèdent. Puis avec la structure et la politique de la population, pour le cas des enseignants du lycée TATA Max, ils auraient dû chercher des livres à la bibliothèque. Par exemple, dans le manuel « La nature et les hommes » (géographie générale) de Boichard (J) et Prevot (V) se trouvent différentes pyramides des âges des différents pays selon la structure de la population et selon la politique de la population. Nous trouvons que c'est une bonne idée au lieu d'expliquer la leçon verbalement. Même pour expliquer la Première guerre mondiale (1914-1918), les enseignants auraient dû utiliser une carte pour montrer aux élèves les frontières et les différentes zones de tensions. Mais, ce n'était pas le cas.

Ensuite, pour les cours d'histoire, pour le chapitre « Les luttes contre l'ordre colonial, avec les mouvements de 1947 », les professeurs auraient dû amener les élèves faire une sortie pédagogique pour voir les preuves vivantes de cet événement dans la ville. La population locale avait contribué à cette lutte contre l'oppression de la métropole. La preuve est que, on a érigé des stèles de part et d'autre du Tranompokonolona da la ville de Farafangana, au milieu du marché communal en mémoire de ceux qui ont perdu leurs vies durant ce malheureux événement. Et à la sortie de la ville vers le sud, les Français ont creusé un fossé et y ont enterré des centaines de cadavres. Ces stèles et ce tombeau peuvent servir de preuves vivantes et concrètes donc de supports pédagogiques pour illustrer et concrétiser au lieu de simples propos. Et il est toujours dit que les élèves se souviennent facilement des choses qu'ils ont vues au lieu des choses qu'ils ont entendues.

Photo 07 : Les rares matériels didactiques au lycée TATA Max.



Source : cliché de l'auteur, année 2013

Photo n08 : Un globe terrestre comme matériel didactique au lycée catholique.



Source : cliché de l'auteur, année 2013.

B) Chez les élèves :

Les élèves ont besoin de se documenter pour compléter leurs leçons car les cours donnés par les professeurs ne suffisent pas donc il faut faire des recherches personnelles pour les compléter. Et dans ce cas, les élèves assurent eux-mêmes leurs formations ou ce que nous appelons l'auto-éducation ou les élèves se sentent responsables de leurs formations.

Le centre de documentation le plus courant est une bibliothèque qui est par définition, un endroit destiné à recevoir une collection de livres, de manuscrits ou d'imprimés conservés, consultés ou prêtés. Au cours de notre visite d'établissements, nous avons constaté que les deux (02) lycées possèdent tous une bibliothèque en bon état. Le lycée TATA Max possède quatre (04) bibliothécaires tandis que le lycée catholique n'en a sa possession qu'une seule (01). Mais le problème réside dans le fait que **la majorité des élèves ne fréquentent pas la bibliothèque** de l'établissement que ce soit pour le lycée public ou le lycée privé. Un autre problème aussi, **les élèves volent ou déchirent les livres** selon l'interview que nous avons fait avec une bibliothécaire mais ce cas n'est valable que pour les élèves du lycée TATA Max.

Tableau 01 : Réponses des élèves à la question « est-ce que vous lisez des livres dans une bibliothèque ? »

❖ Pour le lycée TATA Max

Question	Réponses	
Est-ce que vous lisez un livre dans une bibliothèque ?	Oui	Non
Effectif	11	114
Pourcentage (%)	8,8	91,2

Source : enquête de l'auteur, année 2013

❖ Pour le lycée Saint Vincent de Paul

Question	Réponses	
Est-ce que vous lisez des livres dans une bibliothèque ?	Oui	Non
Total	30	15
Pourcentage (%)	66,67	33,34

Source : enquête de l'auteur, année 2013

Les tableaux ci-dessus nous résument la réponse des élèves des deux établissements concernant la lecture de livre et la fréquentation des bibliothèques. Alors le résultat de l'enquête nous révèle que sur les 125 élèves enquêtés (100%) au lycée TATA Max, seulement 11 (08,8%) fréquentent des salles de lecture ou des bibliothèques contre 114 (91,2%) qui n'y sont jamais allés. Pour le lycée catholique, 30 élèves (66,67%) sur les 45 enquêtés ont répondu par un OUI et 15 (33,34%) seulement d'entre eux ont affirmé qu'ils ne sont jamais allés dans une bibliothèque pour lire et/ou emprunter des livres. Cette situation est vraiment inquiétante surtout pour le lycée public presque la totalité des élèves enquêtés ne fréquentent pas la bibliothèque. Il s'agit de l'apprentissage de l'histoire et de la géographie qui se fait principalement avec des livres ou des documents pour enrichir ou encore pour étoffer les cours en classe. Ils servent aussi pour donner des apports personnels aux devoirs. Or, les élèves de classe de Première dans les lycées de Farafangana ne se soucient guère de ce problème, ils se contentent tout simplement des cours dispensés en classe pour répondre aux exercices et aux devoirs donnés par les professeurs. Notons que chacun de ces deux établissements possède une bibliothèque dans l'enceinte du lycée : pour le lycée public, les livres sont réservés pour des lectures sur place et les élèves n'ont pas le droit de ramener les livres chez eux car d'après une bibliothécaire, ils volent et abîment les livres. Pour le lycée catholique Saint Vincent de Paul, les élèves ont droit à deux livres pour une durée de deux semaines et ils peuvent les apporter à la maison.

Mais les problèmes de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première aux lycées de la ville de Farafangana ne se limitent seulement pas à cela et sur ce, nous allons voir maintenant les difficultés relatives aux conditions d'apprentissage des élèves à la maison.

Chapitre III : LES DIFFICULTES RELATIVES AUX CONDITIONS D'APPRENTISSAGE DES ELEVES.

Avec ce nouveau chapitre, nous allons voir successivement, les difficultés principales des élèves, la méthode d'apprentissage de l'histoire-géographie à la maison et le problème relatif à la langue d'enseignement. Ces éléments contribueront à la réussite ou à l'échec de l'élève.

A-Les difficultés principales des élèves.

Nous allons voir les éléments qui posent le plus de problèmes aux élèves.

Tableau 02 : Les difficultés principales des élèves de classe de Première en histoire-géographie.

Cas	Nombre	Pourcentage (%)
La maitrise des dates	27	16
Les mots techniques, vocabulaires	58	34,11
Apprendre la leçon et la restituer	22	13
Leçon trop longue	46	27,05
Les détails à apprendre	17	10
TOTAL	170	100

Source : enquête de l'auteur année 2013

D'après le tableau, nous pouvons dire que ce sont **les mots techniques et les vocabulaires** qui leur posent le plus de problème, ils sont au nombre de 58 élèves et représentent **34,11%** du total. Puis 46 élèves ou **27,05%** ont évoqué que les leçons sont

trop longues. Donc si on fait le total, **61,16%** des problèmes des élèves résident dans ces deux cas.

Nous avons remarqué que pendant les séances d'observations de classe que nous avons effectuées, les élèves ont des sérieux problèmes de vocabulaires dus à la non-maitrise du français et les enseignants sont toujours obligés d'expliquer ou de traduire en malagasy. Et pour les leçons trop longues, un enseignant de classe de seconde nous a communiqué que depuis la classe de seconde, les élèves ont une mauvaise habitude de n'étudier qu'une fine partie seulement des leçons, juste le début seulement et cela pose un grand problème lors des évaluations ou des interrogations. Ces difficultés amènent les élèves à se désintéresser du cours donc à la démotivation vis-à-vis de l'enseignement de l'histoire-géographie et à son apprentissage également. Et le désintéressement et la démotivation des apprenants constituent alors les grands problèmes de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première.

Après les difficultés principales, nous allons nous pencher sur la méthode d'apprentissage à la maison.

B-La méthode d'apprentissage de l'histoire-géographie à la maison

En matière de méthode pour apprendre les leçons d'histoire-géographies, tous les élèves sont libres de choisir celle qui leur convient.

Tableau 03 : Les différentes méthodes utilisées par les élèves de classe de Première pour apprendre les leçons d'histoire-géographie.

Méthodes	Nombre	Pourcentage (%)
Par cœur	46	27,05
Lecture	93	55
Autres	31	18,23
TOTAL	170	100

Source : enquête de l'auteur, année 2013

Les méthodes d'apprentissage varient selon les apprenants ainsi que les dispositifs mis à leurs possessions.

D'après ce tableau, 93 élèves sur 170 enquêtés soit **55%** du total adoptent la lecture comme méthode pour apprendre l'histoire-géographie et 46 soit **27,05%** font seulement du par cœur quand ils étudient la leçon.

Selon notre enquête, aucun des 170 élèves n'utilise pas de documents pour apprendre et étudier l'histoire-géographie. Ils se contentent tout simplement des leçons données par les enseignants alors qu'elles ne suffisent pas car ce ne sont que des résumés. Il revient aux élèves donc de faire un peu de recherche personnelle pour approfondir et compléter la leçon. Et l'utilisation des documents sont très indispensables pour apprendre et pour bien assimiler les connaissances surtout en histoire mais aussi en géographie. Et selon **FERRE (A)** « *L'histoire se fait avec des documents. Pas de document, pas d'histoire* ».²⁰

Maintenant, nous allons voir un autre problème qui n'est autre que les problèmes de la langue d'enseignement.

C- Les problèmes de langue d'enseignement

Suivant la décision ministérielle N° 1001-90/ MINESEB, du 01 Octobre 1990, la langue française est la langue d'enseignement de l'histoire pour les niveaux II et III autrement dit pour les collèges et les lycées. Pourtant cela constitue des graves problèmes pour l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie dans la région Atsimo-Atsinanana car presque la quasi-totalité des élèves ne maîtrisent et ne comprennent même pas cette langue étrangère.

Lors de notre descente sur le terrain et d'après les enquêtes que nous avons réalisées auprès des différentes autorités hiérarchiques de l'enseignement dans la région, nous avons constaté qu'un grave problème pèse sur l'enseignement et l'apprentissage de la matière histoire-géographie. Cette difficulté n'est autre que la non-maitrise de la langue française par presque la totalité des élèves non seulement en classe de Première mais pour tous les cycles et les niveaux.

Au cours des observations de classe que nous avons effectuées, nous avons constaté que les élèves ne réagissent pas quand les enseignants leur expliquent la leçon en français, ce qui signifie qu'ils n'ont rien compris à l'explication. Devant cette situation, les enseignants sont donc obligés de recourir au bilinguisme, ils procèdent donc à expliquer la leçon avec la langue malgache en utilisant le dialecte local. Avec

²⁰ **FERRE (A)** : 1969, *Enseigner, métier difficile*, A. Colin, Paris, p.100

l'explication en malgache, les élèves ont tendance à participer activement au cours car ils comprennent ce que les enseignants veulent leur transmettre. Non seulement ils ne comprennent pas le français mais ils ont aussi du mal à écrire et à rédiger correctement en français, ils commettent trop de fautes d'orthographe dans leurs cahiers au moment où les enseignants leur dictent la leçon. Les enseignants n'écrivent que quelques mots difficiles et les termes techniques au tableau et parfois, ceux-ci n'écrivent rien au tableau et cette situation ne fait qu'empirer le problème des élèves en matière de langue française.

Ce problème vient même de la base car la majorité des élèves de classe de Première vient du milieu rural et comme nous le savons tous, l'enseignement en milieu rural est souvent de très mauvaise qualité et les élèves issus du monde rural après l'obtention de leur diplôme de fin du premier cycle de l'enseignement secondaire ou le BEPC²¹ auront toujours du mal à intégrer l'enseignement dans les villes où ils seront confrontés à des nouvelles réalités et de changement d'habitude. Il y a aussi un fait que, d'après l'entretien que nous avons mené auprès du Frère Directeur du lycée catholique S.V.P, ce dernier nous a communiqué que ce problème vient du fait que la population du Sud-est est plutôt scientifique que littéraires. C'est un fait qui n'a pas été encore prouvé scientifiquement comme il se doit mais tout le monde le constate. Les élèves sont plutôt à l'aise avec les matières scientifiques et n'éprouvent pas beaucoup de difficultés par rapport aux matières littéraires surtout le français et l'anglais.

Les enseignants sont donc conscients que la non-maitrise de la langue française comme langue d'enseignement constitue un handicap pour l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première. Les élèves ont un niveau très bas en français et cela provoque parfois une interruption du cours car les enseignants jouent à la fois le rôle d'un professeur de français et d'un professeur d'histoire-géographie or cela aura des répercussions sur le temps didactique qui paraît souvent insuffisant. Cet obstacle avec la langue française empêche les élèves de participer activement au cours or avec la pédagogie nouvelle, la participation des élèves est très sollicitée pour une bonne assimilation des connaissances.

Une fois que les élèves ne comprennent pas l'explication du professeur, ils se désintéresseront vite du cours et de l'enseignement et ce désintérêt va les conduire tout droit vers l'échec scolaire. Pourquoi vers l'échec scolaire, car une fois

²¹ Brevet d'Etude du Premier Cycle

qu'ils ne comprennent pas la leçon, conséquemment, ils auront une mauvaise note lors des examens ou des évaluations et ce résultat va les anéantir, les décourager et surtout les démotiver or le courage et la motivation sont deux notions indispensables pour apprendre. Ainsi, la langue française constitue donc pour les élèves, un obstacle majeur pour l'enseignement, l'apprentissage et la compréhension de l'histoire-géographie en classe de Première. Et c'est à ce propos qu'en 1993, **RAKOTONDRAIBE** a écrit que « *Les élèves actuels ne parlent, ni n'écrivent ni ne lisent correctement le français et ils sont les premiers à en être meurtris* »²².

Chapitre IV : PROBLEMES LIES A LA SITUATION SOCIALE DES ENSEIGNANTS ET AUX METHODES D'ENSEIGNEMENT.

Dans ce nouveau volet, nous allons voir, comme le titre l'indique, la situation socioprofessionnelle des enseignants ainsi que leurs méthodes d'enseignement.

A- Les conditions socioprofessionnelles des enseignants

A travers ce sous-chapitre, nous allons parler de la situation sociale des enseignants mais aussi de leurs formations. Ce sont donc deux points sur lesquels les réussites ou les échecs scolaires tiennent leurs essences. En un mot, ce sont des points déterminant les résultats scolaires car ils peuvent avoir des répercussions sur l'apprentissage et la motivation des enseignants.

²² **RAKOTONDRAIBE (M)**, 1993, « Malgachisation de l'enseignement et francophonie » ; in Revue de l'institut Supérieur de Théologie et de Philosophie de Madagascar, Document n°16, p.48

1-La situation sociale des enseignants.

Tableau 04 : La situation sociale des enseignants.

Enseignants	A	B	C	D	E
Sexe	M	M	F	M	F
Age	62ans	55ans	32ans	58ans	48ans
Situation matrimoniale	marié	marié	mariée	marié	mariée
Nombre d'enfants à charge	09	04	02	00	04
Profession du ou de la conjoint(e)	-	-	-	Secrétaire (fonctionnaire)	-
Résidence actuelle	à 3km	à -1km	à 4km	à 1km1/2	à 1km1/2

Source : enquête de l'auteur, année 2013

En se référant au tableau ci-dessus, nous pouvons dire que les enseignants d'histoire-géographie que nous avons observé sont âgés de 32 à 62 ans et ils sont tous mariés et ont tous aussi des enfants. Parmi les cinq enseignants, trois sont des fonctionnaires, il s'agit de l'enseignant A, D et E. Quant aux deux autres, l'un est un simple contractuel, l'enseignant B et l'autre est doté d'un statut privé, l'enseignant C. Ces deux enseignants ne sont donc pas des fonctionnaires même s'ils travaillent dans un établissement public. Comme n'étant pas des agents de l'Etat, ils ne bénéficient pas des avantages offerts à tous les agents publics. Il revient donc à l'administration de l'établissement de payer leurs salaires avec l'aide de l'Association des Parents d'Elèves ou A.P.E ou encore le Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra ou FRAM. La participation des parents d'élèves s'élève à 25.000Ar ou 125.000Fmg/parents/année scolaire. Donc nous pouvons affirmer que les salaires des deux enseignants B et C sont donc inférieurs à ceux de leurs

collègues fonctionnaires car l'administration de l'établissement ne peut pas payer autant que l'Etat.

D'après toujours notre enquête, les cinq enseignants ne pratiquent d'autre activités que l'enseignement. Toutefois, quatre parmi les cinq qui sont les enseignants A, C, D et E enseignent au moins dans deux établissements différents, ce qui signifie qu'ils ne sont pas confrontés à des graves difficultés financières. Seul l'enseignant contractuel B ne travaille que dans un seul établissement donc il ne perçoit qu'un seul salaire à chaque fin de mois. Il est donc le plus touché par le problème d'argent car déjà il n'est pas fonctionnaire puis il n'enseigne que dans un seul établissement qui est le lycée TATA Max, aussi il loue une maison avec quatre (04) enfants à charge. Les deux enseignants D et E qui enseignent au lycée catholique Saint Vincent de Paul sont des fonctionnaires si bien qu'ils travaillent dans un établissement privé car ce sont aussi des professeurs du lycée TATA Max.

Nous disons toujours que les enseignants des établissements privés rencontrent des difficultés car leur salaire est en fonction du nombre d'heures qu'ils accomplissent avec un taux horaire très faible. Toutefois, heureusement pour les deux enseignants que nous y avons observés, leur bas salaire au lycée catholique Saint Vincent de Paul est compensé par leur salaire de fonctionnaire au lycée TATA Max. Encore, l'enseignant E5 enseigne dans un autre établissement privé d'expression française donc à chaque fin de mois elle perçoit trois salaires différents.

Concernant les enseignants de l'établissement public (le lycée TATA Max) ou plus précisément les fonctionnaires, ils vivent modestement. Ils bénéficient d'une sécurité sociale (santé et retraite) et d'un salaire toujours complet même pendant les vacances. Ils sont donc plus favorisés.

Il est constaté que les problèmes sociaux engendrent toujours des problèmes professionnels et c'est le cas de l'enseignant E2 qui est contractuel. Et **CARRON (G)** affirme que : « *Le bas salaire affecte directement la performance des enseignants* ».²³ Au cours de notre observation de classe avec cet enseignant, nous avons constaté qu'il s'absente trop souvent et n'avertit même ni ses supérieurs ni ses collègues pour le remplacer au moins. Il laisse donc les élèves sans cours pendant quelques jours et on ne

²³ **CARRON (G)** : 1998, *La qualité des écoles primaires dans des contextes de développement différent*, UNESCO, Paris, p.102

reçoit aucune de ses nouvelles. Cela entraîne des retards sur le programme, les leçons, le contrôle ou les évaluations. D'après les surveillants et les autres professeurs, il arrive même que cet enseignant ose prendre de l'alcool avant de venir au cours. Et il y a des fois où il est complètement ivre et insiste pour aller enseigner. Cet enseignant n'est pas conscient ou fait semblant de ne pas l'être que son ivresse va provoquer des confusions au niveau de l'explication ainsi qu'à la transmission des connaissances. Durant notre observation, nous avons constaté également que les élèves lui manquaient de respect. Ils bavardent beaucoup durant le cours et ils n'écoutent même pas l'explication de l'enseignant.

Les mauvaises habitudes des enseignants affectent donc le cours et les élèves. Finalement, les élèves éprouveront une démotivation par rapport à l'enseignement et à leurs apprentissages et cela va les conduire tout droit vers l'échec scolaire. Et c'est surtout à ce sujet que **LADERRIERE (P)** mentionne dans son ouvrage que : « *Les enseignants sont parfois, malgré eux, au centre de mécanisme conduisant à des échecs scolaires puis sociaux* ».²⁴ Les échecs scolaires vont conduire les élèves aux échecs sociaux car les enseignants ne sont pas faits uniquement pour enseigner mais aussi et surtout pour éduquer surtout des professeurs d'histoire-géographie incluant l'éducation civique ou éducation à la citoyenneté. Les enseignants doivent donc servir de modèle pour les élèves, c'est pour cela qu'il faut faire attention avec les habitudes et les comportements à adopter.

Ainsi, de ce fait, nous pouvons affirmer que le bas salaire peut influencer le résultat scolaire. Le problème social des enseignants peut devenir un obstacle pour l'enseignement et l'apprentissage en général mais surtout ici pour l'histoire-géographie en classe de Première. Donc ce qui touche l'enseignant, touche également l'enseignement. Bref, les problèmes sociaux ont des conséquences négatives sur l'enseignement et l'apprentissage évidemment.

2-La formation des enseignants

La profession d'enseignant ne se fait pas par hasard, elle exige des études et des formations adéquates car elle exige des bonnes qualités physiques et morales. C'est la formation qui va conditionner les méthodes d'enseignement que le professeur va adopter.

²⁴ **LADERRIERE (P) :** 1984, *L'échec scolaire est-il inéluctable ? Perspectives*, Vol XIV, n 3 Paris, p.408

En ce sens, il existe deux types de formation que les enseignants doivent recevoir : la formation initiale et la formation continue. Nous allons voir en premier lieu, la formation initiale.

Tableau 05 : La situation professionnelle des enseignants d'histoire-géographie.

❖ Les enseignants du lycée TATA Max

Enseignants	A	B	C
Statut	Fonctionnaire	Contractuel	Privé
Diplômes académiques	Licence	Licence en Histoire	Licence en Histoire
Diplômes professionnels	CAP/EB-CAP/CEG	-	-
Ancienneté	25ans	07ans	04ans

Source : enquête de l'auteur, année 2013

❖ Les enseignants du lycée catholique Saint Vincent de Paul

Enseignants	D	E
Statut	Fonctionnaire	Fonctionnaire
Diplômes académiques	Licence ès-Lettres	-
Diplômes professionnels	-	Baccalauréat en Education
Ancienneté	14ans	06ans

Source : enquête de l'auteur, année 2013

a-La formation initiale

D'après ce tableau synthétique de la situation professionnelle des enseignants, nous pouvons dire que deux enseignants seulement (l'enseignant A et E) parmi les cinq ont de diplômes professionnels. Ce qui signifie que ce sont ces deux seulement qui ont reçu de

formation initiale et que les trois restants (B, C et D) ne possèdent que des diplômes académiques.

Une lacune en matière de formation professionnelle chez les enseignants peut engendrer de graves problèmes concernant l'enseignement. Ainsi, la formation initiale est d'une importante capitale car c'est au cours de cette période qu'on apprend aux futurs enseignants ou aux élèves-maitres les contenus de la matière à enseigner et l'essentiel de l'enseignement. Et comme l'a affirmé **DELAIRE** : « *Enseigner est un métier qui comme tel requiert une formation professionnelle et doit offrir plus des savoirs indispensables, des savoir-faire et des savoir-être* ».²⁵ Ainsi, nous pouvons dire que ce n'est pas tout le monde qui doit enseigner car l'absence de formation professionnelle peut être la cause d'un échec total de l'enseignement. Donc une personne qui n'a pas reçu de formation professionnelle ne doit pas enseigner car cela va générer des problèmes causes principalement par l'incompétence. Et d'après **MACAIRE** et **RAYMOND** : « *Cette formation se fait principalement à l'école normale* ».²⁶

D'après le tableau ci-dessus, trois enseignants d'histoire-géographie observés (B, C, D) n'ont aucun diplôme professionnel, ce qui signifie qu'ils n'ont reçu aucune formation en éducation mais seulement des formations spécialisées en histoire. Ils sont tous titulaires d'une Licence en Histoire. Pourtant, cela ne suffit pas pour enseigner car à part les connaissances disciplinaires, la maîtrise de la méthode de transmission de connaissances s'avère aussi indispensable et c'est l'essence même de la formation initiale. Selon **LE PELLEC (J)** : « *Maitriser les contenus disciplinaires et les exposer clairement à l'oral : voilà quelles étaient les qualités requises* ».²⁷

b-Les expériences professionnelles

Tout d'abord, nous entendons par « expériences professionnelles », les connaissances acquises par la pratique et ou par l'observation. Ainsi, tout enseignant doit avoir des expériences professionnelles pour parfaire son art d'enseigner. En se référant au tableau relatif à la situation professionnelle des enseignants, l'ancienneté des professeurs varie entre 04 et 25 années. Les trois enseignants qui n'ont pas reçu de formation

²⁵ **DELAIRE (G)** : 1991, *Enseigner ou la dynamique d'une relation*, les éditions d'organisation, Paris, p.102

²⁶ **MACAIRE (F) et RAYMOND (P)** : 1970, « *Notre beau métier* », *Manuels de pédagogie appliquée, les classiques africains*, Paris, p.08

²⁷ **Le PELLEC (J)** : 1991, *Enseigner l'histoire : un métier qui s'apprend*, Hachette, Paris, p.28

professionnelle ont respectivement 09, 04 et 14 années d'enseignement. Ce qui signifie que malgré la lacune en matière de formation initiale, ces enseignants peuvent la combler par leurs expériences.

Ainsi, les expériences professionnelles sont donc très importantes car elles aident les enseignants au perfectionnement de leurs méthodes d'enseignement mais aussi à maîtriser les contenus de la discipline et à l'acquisition de la capacité et les qualités pour conduire une classe.

c-La formation continue

Encore une fois, la formation initiale et les expériences professionnelles ne sauraient suffire pour le métier d'enseignant. Ainsi, les enseignants doivent suivre des formations continues afin de renouveler et de mettre à jour leurs connaissances pour ne pas être dépassés par les événements, les nouvelles recherches scientifiques ainsi que les récentes découvertes.

Tableau 06 : Les formations suivies par les professeurs d'histoire-géographie observés au cours de leurs services.

❖ Pour les enseignants du lycée TATA Max

Enseignants	A	B	C
Formations	-MINESEB -UNICEF -PRESEM -PAM	-INFP -UNICEF	

Source : enquête de l'auteur, année 2013

❖ Pour les enseignants du lycée catholique Saint Vincent de Paul

Enseignants	D	E
Formations	-CRESED -FNUAP	-CRESED -PRESEM

Source : enquête de l'auteur, année 2013

D'après les tableaux, seul l'enseignant C n'a jamais reçu de formation durant ses 04 années de fonction. L'enseignant A est le plus avantageux car il a suivi 04 formations organisées par le MINESEB, l'UNICEF, le PRESEM et le PAM. Pour l'enseignant B, La formation qu'il a reçue a été donnée par l'UNICEF. En ce qui concerne l'enseignant D, il a suivi 02 formations organisées par le CRESED et le FNUAP. Et finalement pour l'enseignant E, elle a bénéficié de 02 formations également qui ont été données par le CRESED et le PRESEM.

Tableau 07 : Réponses des enseignants à la question : « Avez-vous encore besoin de formation ? »

Réponses	OUI	NON	TOTAL
Effectif	05	00	05
Pourcentage (%)	100	00	100

Source : enquête de l'auteur, année 2013

Selon ce tableau, les 05 enseignants ont tous répondu par un « OUI » suite à une question relative au besoin de formation. Ces enseignants sont donc persuadés par l'importance et la nécessité de la formation continue. Selon toujours ces enseignants, ils ont besoin de plus de formation dans le but d'améliorer leur pratiques pédagogiques (A, B, C, D) mais aussi pour étoffer et enrichir leur cultures générales (A, E).

Ainsi, la formation continue aide les enseignants à améliorer et à perfectionner leurs méthodes d'enseignement car « *La formation professionnelle qu'il a reçue ne saurait*

suffire, une fois pour toute » selon **DESAMAIS et GINESTE²⁸**. De ce fait, son insuffisance voire son absence peut engendrer des difficultés sur l'enseignement en général et particulièrement pour l'enseignement de l'histoire-géographie.

Après avoir vu la formation des enseignants d'histoire-géographie en classe de Première dans les lycées de la ville de Farafangana, allons-nous maintenant se pencher sur leurs méthodes d'enseignement.

B- Les méthodes d'enseignement des professeurs d'histoire-géographie

Afin de connaître les méthodes d'enseignement des professeurs d'histoire-géographie cibles, nous avons assisté à des séances de cours de chaque enseignant. Ainsi, nous allons évoquer en détail chaque séance d'enseignement nous permettant de préciser les méthodes qu'ils utilisent.

Au début du cours, l'enseignant **B** n'a pas fait l'appel, il a donc commencé son cours par un rappel. C'est une manière pour contrôler le pré requis des élèves, l'enseignant doit poser des questions aux élèves mais ici, il l'a assuré lui-même. On note donc une fonction d'imposition car le professeur a imposé le rappel aux élèves mais n'a pas solliciter la participation de ces derniers.

Après le rappel, il a commencé une nouvelle leçon de Géographie sur la Notion de surpeuplement et de Sous-peuplement. Il a débuté avec l'explication de la croissance démographique, un titre qu'il aurait dû écrire au tableau mais il ne l'a pas fait donc il a négligé la fonction de concrétisation. Puis, il a utilisé le tableau de façon aléatoire avec l'écriture des mots techniques ou mots difficiles qui s'y sont éparpillés, il y a donc l'absence de la division rationnelle du tableau. Au milieu de l'explication, un élève est allé au tableau suite à une question à sollicitation impersonnelle concernant le Taux de Natalité. Il n'a pas utilisé la fonction de personnalisation et la fonction d'affectivité positive pour cet élève or cela est très important pour l'encourager ainsi que pour motiver les autres à participer au cours.

Après l'explication, l'enseignant a fait la dictée pour résumer la leçon du jour. Mais en donnant le résumé, il continue encore l'explication or cela constitue un problème

²⁸ **DESAMAIS (R) et GINESTE (R)** : 1963, *Face aux enfants : l'enseignement dans les pays francophones et à Madagascar*, A. Colin, Paris, p.331

pour la concentration car les élèves vont à la fois écouter l'explication et rattraper la dictée. De plus, avec les mots difficiles éparpillés au tableau, ils vont tous confondre.

Le professeur explique la leçon en malgache et donne le résumé en français donc il pratique le bilinguisme. Et il est à noter qu'il ne pose des questions que très rarement et les élèves ne sont pas très motivés à répondre. Mais une fois que l'élève qu'il a désigné n'arrive pas à répondre correctement, soit c'est lui qui répond à sa place soit il désigne un autre un élève ou il abandonne même la question avec une fonction d'affectivité négative et de feed-back négatif. Donc, nous pouvons dire qu'il n'a pas utilisé la fonction de développement car il doit reformuler ses questions jusqu'à ce que l'élève arrive à donner la bonne réponse.

Donc, suite aux séances d'observation, nous pouvons dire que l'enseignant **B** a essayé d'utiliser la méthode active en désignant des élèves à répondre à ses questions même si ces derniers ne sont pas très motivés car selon **Emile** « *Il n'y a pas de progrès pour nul écolier au monde, ni en ce qu'il entend, ni en ce qu'il voit mais seulement en ce qu'il fait*²⁹ ». Toutefois, on note une prédominance de méthode traditionnelle avec la non-utilisation de la fonction de développement et l'emploi des fonctions négatives : imposition, affectivité négative, feed-back négatif mais aussi un cours à caractère magistral. Et, il n'a pas l'habitude d'utiliser une fiche de préparation.

Pour l'enseignant **C**, le cours a commencé avec le rappel de la leçon précédente dont il a assuré lui-même donc les élèves n'en prennent pas part alors que selon **Pécaut** « *Un bon enseignant est avant tout un bon interrogateur*³⁰ » donc le questionnement ou l'interrogation tient un rôle très important dans l'enseignement. On note déjà une fonction d'imposition. Mais avant, il a distribué des feuilles de contrôle aux élèves, il leur disait des propos désagréables car peu sont ceux qui ont eu la moyenne. Donc, il a utilisé une fonction d'affectivité négative.

Après le rappel, le professeur a commencé une nouvelle leçon d'Histoire, « La Première Guerre mondiale (1914-1918) ». Déjà, on note une mauvaise gestion du tableau car le titre de la leçon n'est pas écrit au centre mais sur le côté gauche. Puis, il a commencé à expliquer le déroulement de la guerre et la bataille de la Marne. Pour cette explication, le professeur aurait dû utiliser une carte du monde ou une carte régionale

²⁹ 1956, Emile écrit par Leif et Rustin in Pédagogie générale. Paris, p. 291

³⁰ Pécaut cité par **MACAIRE (F)** et **RAYMOND (P)**, Op.cit., p.26

comme outil de concrétisation pour montrer aux élèves les différentes zones de tension ainsi que les différents fronts de la guerre. Nous pouvons affirmer donc une négligence de la fonction de concrétisation car il a fait une explication purement théorique. Et il n'a sollicité aucun de ses élèves à intervenir donc il n'a pas pris en compte leur pré requis. Alors, on remarque encore une fonction d'imposition. Et le plan et les explications sont confondus sur le même côté droite du tableau, encore une gestion irrationnelle du tableau noir car il aurait dû mettre le plan sur son côté gauche et les explications au centre. Donc, un problème avec la fonction d'organisation. On note également une très longue explication qui peut provoquer une possibilité d'oubli pour les élèves.³¹

Après l'explication en malgache, il a dicté le résumé en français donc il pratique aussi la diglossie mais surtout la fonction d'imposition. Puis, il y avait une intervention de quelques élèves pour demander un peu plus d'information sur le déroulement de la guerre et avec cela il y avait une interaction maître-élève et élève-élève car les questions ont engendré une discussion dans la salle de classe. On note ici donc une fonction de personnalisation et de développement. Mais encore, le professeur a livré des propos désagréables pour ceux qui n'ont pas participé à la discussion donc une fonction pédagogique négative (fonction d'affectivité négative) or la violence verbale provoque une démotivation des élèves. Nous pouvons signaler aussi une mauvaise gestion de la salle de classe car pendant l'explication et la dictée , le professeur est resté assis sur sa chaise alors qu'il aurait dû se tenir debout devant les élèves et pendant la dictée, il aurait dû circuler entre les rangées afin de vérifier le cahier de élèves pour les corriger s'ils commettent de fautes d'orthographe ou d'autres de ce genre par exemple.

Nous pouvons dire que les séances d'observations que nous avons passé avec cet enseignant nous a permis de déterminer sa façon d'enseigner. Ainsi malgré la tentative d'utilisation de la méthode active avec l'intervention de quelques élèves en dernière minute, la fonction de personnalisation et la fonction de développement qui caractérisent une pédagogie nouvelle, on note encore une domination de la méthode traditionnelle caractérisée par les différentes fonctions de : imposition, affectivité négative à plusieurs reprises ainsi que l'absence de fonction de concrétisation mais aussi par un cours purement magistral. Et ce professeur n'a pas utilisé une fiche de préparation pour son cours.

³¹ Micro-teaching en 3eme année à l'ENS, année 2011

Pour l'enseignant **D**, le cours a commencé par une prière comme dans tous les établissements privés confessionnels. Après la prière, il a fait l'appel puis il a commencé une nouvelle leçon de Géographie sur « La croissance démographique ». Donc, le professeur n'a pas fait le rappel de la leçon précédente. Il a commencé son explication avec « le taux de croissance naturelle » avec lequel, il a posé une question à sollicitation impersonnelle. Suite à cela, les élèves ont répondu d'une façon collective mais aussi après un « effet topaze³² » de la part du professeur. Or, cela n'est pas une très bonne idée car avec une réponse collective, on n'arrive à discerner ceux qui ont bien compris la leçon et ceux qui ne l'ont pas. Et en expliquant le taux d'accroissement naturel, le professeur a pris comme exemple le cas de Madagascar pour illustrer son cours surtout pour le Taux de natalité et le Taux de mortalité. Donc ici, il est parti de l'abstrait vers le concret ou de l'inconnu vers le connu ce qui est très important en didactique. Selon **MACAIRE et RAYMOND** : « *La vie intellectuelle de l'enfant est dominée par la loi de l'intérêt : sa pensée déjà logique répugne à l'abstrait, d'où l'obligation d'avoir un enseignement concret, vivant et captivant³³* ».

Après l'explication en malgache qu'il a assuré lui-même sans aucune intervention de la part des élèves, il est passé à la dictée pour donner le résumé du cours qui est en français, il utilise aussi le bilinguisme. Ici, nous pouvons dire déjà que le professeur a imposé son cours à ses élèves donc il a utilisé une fonction d'imposition. Et pendant la dictée, il reste sur sa chaise au lieu de circuler dans la salle et entre les rangées pour vérifier le cahier des élèves ainsi que pour corriger les éventuelles erreurs ou fautes qu'ils pourraient commettre. On note donc une mauvaise gestion de la salle de classe.

Il est à noter que les mots difficiles tels que les vocabulaires et les termes techniques ne sont pas écrits au tableau or la majorité des élèves ne comprennent pas le français. Mais on doit signaler aussi une faible participation des élèves durant le cours. Et s'il arrive que l'élève interrogé n'arrive pas à répondre correctement soit le professeur abandonne l'élève avec des propos désagréables soit il laisse la question sans réponse au lieu de la reformuler autrement. Donc, il néglige la fonction de développement mais à la fin de son cours, il a désigné un élève pour faire une récapitulation de la leçon donc il a utilisé la fonction de personnalisation. Puis, il a fait une évaluation écrite en donnant des exercices aux élèves, c'est une fonction de concrétisation et de personnalisation.

³² Cours de Didactique de Géographie en 4ème année à l'ENS, année 2012

³³ **MACAIRE (F) et RAYMOND (P)**, Op.cit., p.26

Ainsi, les séances d'observation du cours de cet enseignant nous permettent de dire que la méthode impositive domine encore dans sa façon d'enseigner ou sa méthode d'enseignement. Cela se caractérise par l'utilisation de la fonction d'imposition à plusieurs reprises, la faible participation des élèves, la fonction d'affectivité négative et de feed-back négatif. Cette méthode traditionnelle se reflète également par un cours purement magistral mais aussi la négligence de la fonction de développement. Mais nous pouvons quand même dire qu'il a fait un effort pour pratiquer la méthode active à la fin de son cours en désignant un élève pour faire la récapitulation.

Alors, d'après les séances d'observations de ces trois enseignants et en analysant leurs activités durant les cours, nous pouvons affirmer la prédominance de la pédagogie traditionnelle. Une méthode dont l'enseignement est centré sur l'enseignant lui-même. Il est le seul actif durant le cours, il impose, il expose, il démontre et les élèves ne sont que des spectateurs, des observateurs et surtout des récepteurs. Or, cela engendre la démotivation des élèves car ils se sentent délaissés car ils ne participent pas pleinement au cours, à la construction de leurs savoirs. Ce sont les enseignants qui sont les principaux acteurs dans leurs formations. Donc, la participation des élèves à leur apprentissage est très importante car elle favorise une bonne acquisition de connaissance. Selon Dervey « *Le rôle de l'école n'est pas de communiquer le savoir tout fait, mais d'apprendre aux enfants d'acquérir ce savoir lorsqu'il est leur nécessaire* »³⁴.

Du côté des élèves, la participation se fait très rare. Pendant les six séances d'observation de classe que nous avons effectuées, deux enseignants parmi les trois ont envoyé chacun un élève au tableau. Mais les questions sont de type fermé ce qui signifie que les réponses sont déjà déterminées donc les élèves ne font que répondre à la question posée. Elle ne fait appel ni à la réflexion ni à l'intelligence des élèves. Or, les enseignants auraient dû poser des questions ouvertes afin d'éveiller leur curiosité et de stimuler leur envie d'apprendre. Ainsi, l'interrogation doit dominer le cours car elle est très importante pour l'enseignement. Et il faut poser des questions de type ouvert qui font appel à l'intelligence et à la réflexion que celles à la mémorisation. De plus, « *l'interrogation permet aux maîtres de supprimer l'enseignement magistral, d'instaurer un dialogue*

³⁴ Dervey cité par Leif et Rustin in Pédagogie générale, Delagrave, Paris, 1956, Op.cit., 302

permanent avec tous les élèves et de les faire ainsi participer à leur propre éducation

»³⁵d'après **DESAMAIS et GINESTE.**

Il faut noter aussi qu'aucun des trois enseignants que nous avons observés n'a utilisé des supports didactiques pour illustrer son cours alors que cela est nécessaire afin d'en faciliter la compréhension et l'assimilation. Ainsi, avec l'absence d'illustration, les élèves ont une vague idée concernant l'explication du professeur et de ce qu'il essaie de transmettre. Donc, il rend difficile la concrétisation du cours.

Selon **DELANDSHEERE** « *Si les activités du maître sont constituées par des fonctions d'organisations et d'impositions qui vont au-delà de 66% ce qui prouve que cette activité du maître est centrée sur lui-même* »³⁶. En pratiquant la méthode traditionnelle, les enseignants optent pour la solution de facilité pour finir les programmes. En résumé, la méthode d'enseignement des enseignants observés est la méthode impositive ou la pédagogie traditionnelle alors qu'elle constitue une entrave pour l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première.

³⁵ **DESAMAIS (R) et GINESTE**, Op.cit., p.295

³⁶ **DELANDSHEERE (G)** : 1969, Comment les maitres enseignent ? Analyses des interactions verbales, collections pédagogies et recherches, Bruxelles, p.52

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Nous avons pu constater dans cette première partie de notre travail de recherche que la Circonscription Scolaire de la ville de Farafangana située dans la Région Atsimo-Atsinanana se trouve confrontée à pas mal de problèmes. Mais nous avons choisi de creuser ceux relatifs à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie pour les classes de Première dans les établissements secondaires.

Durant notre descente sur le terrain, nous avons donc pu détecter les divers maux qui minent l'enseignement et l'apprentissage de ces disciplines au sein des deux établissements dont le lycée public TATA Max et le lycée privé confessionnel catholique Saint Vincent de Paul.

Tout d'abord, cette première partie nous a permis de dégager que les deux lycées ont des infrastructures plus ou moins acceptables avec des constructions en dur avec un environnement sain et calme. Toutefois, nous notons une insuffisance des mobiliers scolaires surtout pour l'établissement public. On note également une pénurie en matière de documentation et une déficience des matériels audio-visuels. Tout cela engendre une certaine gêne vis-à-vis de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première

Ensuite, les conditions socioprofessionnelles des enseignants d'histoire-géographie constituent également une nuisance pour l'enseignement et l'apprentissage de ces disciplines. Le salaire médiocre des enseignants est la principale source de leur démotivation. Cette situation est combinée avec une absence de formation initiale et une formation académique insuffisante pour la plupart des enseignants. Ces lacunes d'ordre pédagogique se reflètent sur leurs méthodes d'enseignement. Donc la situation sociale des enseignants ainsi que leurs problèmes professionnels constituent également un obstacle pour la bonne marche de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première.

Finalement, les conditions d'apprentissage des élèves à domicile est un facteur défavorable pour leur acquisition de connaissances historiques et géographiques. Les méthodes qu'ils adoptent ne favorisent en rien le processus d'apprentissage. L'absence des manuels et de l'assistance parentale rendent aussi difficile l'apprentissage. Le

problème de langue d'enseignement nuit beaucoup à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie

En somme, l'environnement scolaire et familial des apprenants constituent un blocage pour l'apprentissage en classe de Première. Cela est aggravé par la méthode utilisée par le professeur qui ne suscite pas la participation des élèves et qui devient par la suite une source de démotivation donc d'échec scolaire.

Mais pour y remédier, il faut trouver des solutions adéquates et réalisables pour les élèves comme pour les enseignants et le tout pour l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première. Cela va contribuer au redressement de l'éducation en général et de l'histoire-géographie en particulier.

Après avoir vu les lacunes relatives à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première dans les lycées de la région Atsimo-Atsinanana dans la première partie, nous allons maintenant se focaliser sur des suggestions d'amélioration pour y remédier. Pour ce faire, nous allons essayer d'apporter des solutions que nous avons jugées applicables et réalisables dans cette contrée de l'île. Dans cette seconde partie, notre travail se porte autour de trois grands axes majeurs, à savoir l'amélioration de l'environnement scolaire des élèves puis l'amélioration des situations socioprofessionnelles des enseignants et enfin l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves.

Chapitre I : AMELIORATION DE L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE DES ELEVES DE CLASSE DE PREMIERE.

Pour améliorer l'environnement scolaire des élèves, il faut surtout songer aux infrastructures scolaires, aux supports didactiques ou packages curriculaires mais surtout à la documentation. Il faut que l'environnement scolaire des élèves soit bien accueillant car il est considéré comme un facteur majeur déterminant et influant les résultats scolaires et que sa qualité peut être à l'origine d'un échec ou d'une réussite de l'apprentissage.

A-Amélioration de l'infrastructure scolaire.

En matière d'infrastructure scolaire, les deux lycées de la ville de Farafangana souffrent surtout d'une insuffisance de salle de classe ce qui explique l'existence d'un sureffectif ou d'effectif pléthorique au sein des deux établissements. Ainsi, pour y faire face, il faut donc la construction des nouveaux bâtiments pour réduire l'effectif par classe et résoudre les problèmes des quelques élèves qui sont obligés de faire une année sabattique faute d'insuffisance de salle de classe pour les recevoir. Cette construction de nouveaux bâtiments devra être accompagnée d'une confection de nouveaux tables-bancs pour les élèves, des tables pour les professeurs ainsi que des tableaux noirs. Toutefois, la réalisation de ce projet devra être le rôle de tout et un chacun car l'administration du lycée n'y arrivera pas toute seule car cela suscite des moyens financiers donc la contribution de tout le monde est vivement souhaitée et sollicitée. Il faut donc la participation des diverses entités en commençant par les autorités locales, l'Etat ou le gouvernement, les différentes O.N.G œuvrant dans la région ou ailleurs et surtout les parents des élèves qui sont les premiers partenaires de l'établissement scolaire.

1-Le rôle des autorités locales

En parlant des autorités locales, il s'agit surtout des maires, des chefs de district, du chef de région ainsi que toutes les autres hautes personnalités de l'Etat qui travaillent dans la région. Il leur revient la tâche de chercher et de trouver des financements auprès des O.N.G et de l'Etat mais pourquoi pas auprès des différentes associations et des communautés existantes dans la région. Elles devront solliciter la collaboration des associations des natifs de la région Atsimo-Atsinanana qui travaillent dans d'autres provinces ou d'autres régions car ils ont aussi fréquenté l'un de ces deux lycées mais aussi auprès des communautés ou des commerçants étrangers à l'exemple des commerçants chinois ou indo-pakistanais qui résident dans la région. Ces commerçants habitent la région depuis des générations et ont également fréquenté l'un de ces deux établissements donc ils devraient se sentir responsables et prendre part au développement et à l'amélioration du lycée TATA Max et du lycée catholique Saint Vincent de Paul.

Ils doivent également chercher des collaborations avec les acteurs économiques locaux de la région. Nous entendons par « opérateurs économiques locaux » tous ceux qui opèrent dans les activités économiques de la région concernées (le transport, le tourisme, l'industrie, le commerce...). Par ailleurs, « *l'enseignement est un facteur de développement économique* »³⁷. En matière d'activité économique, seul le transport et le commerce restent prospères mais seulement à un certain niveau à cause du faible pouvoir d'achat de la population. La collaboration avec les opérateurs locaux est très productive car cela diminue en partie les problèmes infrastructurels et des matériels-équipements de l'établissement d'une part et ils auront en retour de la part des établissements des actions de publicité de leurs produits d'autre part.

Ainsi, les autorités locales détiennent une place prépondérante et très importante mais aussi un rôle non-négligeable pour promouvoir le développement de l'éducation et aussi pour l'amélioration de l'environnement scolaire d'où le propos de **FAUCON (G)** dans son ouvrage : « *si la loi d'orientation fait des parents des partenaires essentiels du système éducatif, elle accorde aussi une place importante aux collectivités locales et aux associations* »³⁸

³⁷ **LE THAN KHOI** : 1971, *L'enseignement en Afrique Tropicale*, PUF Paris, p. 21

³⁸ **FAUCON (G)** : 1991, *Guide de l'instituteur et du professeur d'école*, Hachette, Paris, p. 97

2-La contribution consistante du gouvernement

Selon la LOI n°2004-004 du 26juillet 2004 « *La mission de l'Etat est d'assurer pour tous les Malgaches une éducation de qualité* »³⁹. De ce fait, l'Etat doit soutenir les efforts fournis par les autorités locales dans la résolution des problèmes de l'infrastructure scolaire. L'Etat doit assurer le financement des travaux de construction des nouveaux bâtiments surtout pour les établissements publics mais doit également octroyer quelques subventions aux établissements privés. Ainsi, l'Etat est le premier responsable de l'amélioration de l'environnement scolaire des élèves, non seulement pour la construction des nouveaux bâtiments mais aussi pour la dotation des nouveaux mobiliers scolaires tels que les table-bancs car l'effort prodigué par les autorités locales s'avère insuffisant.

Tout comme les autorités locales, le gouvernement par le biais du MEN⁴⁰ doit chercher de l'aide et collaborer avec d'autres départements ministériels pour avoir de financement car l'éducation est l'affaire de tout le monde comme nous l'avons dit auparavant. Et par le biais de la DREN⁴¹, l'Etat doit coopérer avec les opérateurs économiques locaux qui opèrent dans la région à l'exemple des exportateurs et /ou exploitateurs des produits locaux (girofles, cafés, cannelles....) mais ces derniers se font de plus en plus rares dans la région actuellement ainsi que les rares exploitants des produits halieutiques (fruits de mers). Et en matière de cette coopération interministérielle, il faut surtout solliciter la collaboration avec le ministère des Finances et des Budgets pour soutenir et accepter la demande de financement pour le projet de construction des nouveaux bâtiments scolaires pour les lycées de la région Atsimo-Atsinanana. Comme il a été écrit dans une revue pédagogique en 1963 « *L'argent est le nerf de l'éducation tout autant que de la guerre, . . . L'école doit être organisée comme un service public disposant d'une large autonomie financière.* »⁴²

De ce fait, le gouvernement par le biais du ministère concerné, occupe une place très importante dans le fonctionnement et le développement de l'éducation dans le pays et il serait souhaitable qu'il continue davantage à assurer ses responsabilités envers les établissements scolaires surtout pour le niveau secondaire de la circonscription de Farafangana.

³⁹ LOI N° 2004-004 du 26 juillet 2004, article 22.

⁴⁰ MEN : Ministère de l'Education Nationale

⁴¹ DREN : Direction Régionale de l'Education Nationale

⁴² 1963, **Cahier pédagogique manifeste pour l'éducation nationale**, Revue mensuelle publiée par le comité universitaire d'information pédagogique, AU, p.14

Donc, l'éducation nationale doit bénéficier la contribution massive du gouvernement et étant donné qu'il est le père de toutes les écoles, conséquemment, il doit d'abord subvenir aux besoins de ses enfants afin que ces derniers puissent s'auto subvenir et atteindre les finalités générales de l'enseignement stipulant que : « *Le futur citoyen sera amené à participer à la vie culturelle de la communauté, au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résulte, promouvoir et protéger le patrimoine culturel national, accéder à la production artistique et sociale de Madagascar.* »⁴³

3-L'appui des Organisations Non-Gouvernementales

Dans leurs efforts pour l'amélioration des infrastructures scolaires, les établissements doivent également solliciter la collaboration et l'aide des O.N.G. Ils doivent élaborer un projet et le présenter à l'O.N.G dont ils souhaitent de les soutenir. Et en matière de construction des bâtiments scolaires, c'est le FID⁴⁴ qui opère dans ce domaine à Madagascar. Le FID a déjà construit des nombreux bâtiments pour les écoles primaires et secondaires dans toute la grande Ile. De ce fait, les établissements secondaires de la ville de Farafangana doit solliciter le soutien et l'appui de cette O.N.G pour la construction des nouveaux bâtiments scolaires pour la région Atsimo-Atsinanana. Toutefois, le FID ne fournit pas la totalité du financement mais seulement les 80% et il revient à l'administration des établissements et des responsables pédagogiques de fournir à leur tour les 20% qui restent qu'on appelle « apport bénéficiaire » ou la participation du service bénéficiaire du financement. Et pour rassembler cette somme, ils doivent souhaiter la collaboration des autorités locales et de l'association des natifs de la région par exemple ou d'autres associations qui sont conscients de la priorité du développement de l'éducation et de l'enseignement. Toutefois, comme toutes les autres O.N.G, le FID exige qu'on leur soumet un projet en bonne et due forme pour bénéficier du financement mais aussi en retour insiste sur la transparence de la gestion des ressources qu'il a offertes.

Toutefois, il n'y a pas que le FID qui opère dans le domaine de l'éducation et s'inquiète du développement du pays ou des différentes régions de l'ile. En matière de développement de l'éducation, les établissements doivent également solliciter l'appui de

⁴³ MINESEB/UERP : programme scolaire.

⁴⁴ Fonds d'Intervention pour le Développement

l'UNICEF⁴⁵ ou encore de l'UNESCO⁴⁶ et de lui soumettre un projet de construction des nouveaux bâtiments scolaires pour les lycées de la région Atsimo-Atsinanana. Nous savons que l'UNICEF est une O.N.G qui se charge du développement de l'éducation et la protection de l'enfance. Mais la réalisation de tous ces projets est d'abord et avant tout l'initiative de l'administration des établissements concernés, conscients de l'urgence de la construction des nouveaux bâtiments ou annexes pour lutter contre l'effectif pléthorique et la manque ou l'insuffisance des salles de classes mais surtout pour rendre meilleur l'environnement scolaire des élèves.

Nous avons dit que l'environnement scolaire des élèves ne se limite pas tout simplement autour de l'infrastructure scolaire, alors de ce fait, allons-nous voir ce qui concerne la documentation.

B-La documentation

Lors de notre descente sur le terrain, nous avons remarqué que les deux établissements secondaires que nous avons visités souffrent aussi des sérieux problèmes de documentation. Ainsi, afin de résoudre ces problèmes, nous allons solliciter l'appui des responsables étatiques, la collaboration avec les parents d'élèves et le partenariat avec les établissements étrangers par le biais du jumelage.

1-L'appui des responsables étatiques

L'enseignement de l'histoire-géographie doit se faire avec des livres ou des manuels. Ainsi, enseignants et élèves doivent y avoir accès pour assurer un enseignement et un apprentissage parfait et efficace. De ce fait, la lacune en matière de documentation constitue un grave danger pour l'enseignement de ces deux disciplines.

En fait, les deux lycées que nous avons visités possèdent chacun une bibliothèque qui souffre d'insuffisance des manuels et d'autres sources de documentation surtout pour les classes de Première. Pour le lycée TATA Max, il existe des manuels de géographie qui s'intitule « La nature et les hommes » de **Boichard** et **Prevot** qu'on peut utiliser en classe de Première mais ils sont en nombre insuffisant face au sureffectif des élèves. Et c'est le même cas pour le lycée catholique Saint Vincent de Paul. Il y existe quelques manuels d'histoire-géographie de classe de Première mais ils n'arrivent pas à couvrir tous les élèves. De même, chez les autres centres de lecture de la ville, tels que l'Alliance

⁴⁵ **UNICEF** : Fonds des Nations-Unies pour

⁴⁶ **UNESCO** : Fonds des Nations-Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

Française et le CLAC, les manuels sont rares et même s'il y en a, parfois les contenus sont inadéquats et ne sont pas adaptés aux programmes scolaires.

Ainsi, l'Etat doit faire des efforts pour équiper les bibliothèques scolaires en livre et en manuel si bien pour les enseignants que pour les élèves car les professeurs ont besoin de se documenter pour faire leur préparation et étoffer leurs connaissances mais aussi pour illustrer les cours. Pour les élèves, les manuels leur servent de guide et de maître à la maison mais aussi pour compléter leurs connaissances et concrétiser les cours qu'ils ont reçu au lycée. A cet effet, le Ministère de l'éducation doit promouvoir l'élaboration des manuels pédagogiques conformes aux programmes scolaires dispensés au lycée car l'appui du cours par les manuels présente toujours une plus grande efficacité. A ce propos, dans son ouvrage intitulé « L'élaboration des manuels scolaires : guide méthodologique » **SEGUIN (R)** affirme que « *Les manuels représentent un support du processus d'enseignement-apprentissage et doivent correspondre aux programmes* ».⁴⁷ Habituellement, à la fin de chaque chapitre, les auteurs dressent un petit glossaire des termes techniques géographiques et historiques employés pour la première fois dans tel ou tel chapitre. L'utilisation des manuels favorise donc l'acquisition des vocabulaires les plus indispensables et par conséquent, il devient un instrument qui cultive chez les élèves une attitude active et de la curiosité. Ainsi, les manuels aident les élèves à l'enrichissement des concepts propres utilisés en géographie comme en histoire. Dans les manuels, il y a des pages consacrées à des questions groupées autour des thèmes d'études. Les travaux pratiques font parfois découvrir l'essentiel de la leçon à partir de l'analyse d'une carte, parfois ce sont des exercices d'application permettant la vérification des connaissances acquises. Dans tous les cas, ils incitent à une pédagogie active.⁴⁸

Pour faire face au problème de documentation, l'Etat ou le gouvernement doit procéder à la distribution des livres pour les niveaux secondaires comme il distribue des kits scolaires pour les établissements primaires. Il doit aussi élaborer des manuels pédagogiques si bien pour les enseignants que pour les élèves et les vendre à un prix abordable et à la portée de tous car la cherté du prix des livres empêche aussi les élèves et même les professeurs d'en posséder. En effet « *La fabrication et une large distribution des manuels scolaires peu coûteux ou gratuits contribuent à améliorer la qualité de*

⁴⁷ **SEGUIN (R)** : 1989, *L'élaboration des manuels scolaires : « guides méthodologiques*, UNESCO, Paris, p.29

⁴⁸ **RAMAROHAVANA (A)** : 2010, « Obstacles à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Terminale à Antananarivo ville », Mémoire de CAPEN, p.75

l'éducation et réduisent les coûts supportés par les élèves »⁴⁹ selon la Banque Mondiale en 1995.

Toutefois, ces projets sont des solutions de longue haleine mais pour une solution rapide, il faut que les établissements secondaires de la région Atsimo-Atsinanana demandent l'appui du gouvernement par le biais du Ministère de l'Education pour remplir et enrichir les bibliothèques scolaires. De leur côté, les responsables étatiques devraient faire appel aux organisations internationales qui œuvrent dans le secteur de l'éducation. Et pour cela, le gouvernement devrait solliciter l'intervention de l'UNESCO car en tant qu'une institution qui se charge de l'éducation, elle aide beaucoup de pays afin de rendre meilleure l'éducation des enfants selon la priorité et l'urgence des besoins. De ce fait, le Ministère de l'Education devrait convaincre l'UNESCO de faire des dons de livres pour les établissements secondaires à Madagascar afin de résoudre les problèmes de documentation des enseignants et des élèves.

Mais comme il a été dit au début de cette seconde partie de notre travail, l'amélioration de l'environnement scolaire est l'œuvre de tout le monde alors qu'est-ce que l'établissement attendrait de la part des parents d'élèves ?

2- La collaboration entre établissement et parents d'élèves

Les parents sont les premiers partenaires de l'école. De ce fait, la famille et l'école sont les deux acteurs principaux de l'éducation. Et dans son ouvrage intitulé « débuter dans l'enseignement », CLERC (F) affirme que « *Les parents d'élèves sont membres de la communauté éducative* ».⁵⁰ Mais en quoi les parents d'élèves pourraient-ils aider les établissements pour résoudre les problèmes de documentation ?

Tout d'abord, il faut que les établissements s'efforcent de conscientiser les parents d'élèves à prendre leurs responsabilités car certains d'entre eux n'ont pas eu une éducation suffisante pour comprendre la nécessité de participer au développement de l'éducation et de l'établissement. Par conséquent, ils comprendront alors que l'éducation constitue un besoin fondamental et surtout vital pour assurer une vie meilleure pour leurs progénitures.

⁴⁹ Banque Mondiale, 1995, Priorités et Stratégies pour l'éducation, Washington DC, p.112

⁵⁰ Loi d'orientation n°89-486 du 10 Juillet 1989 in CLERC (F), Débuter dans l'enseignement, Hachette Education, Paris, 1995, p.209

Pour ce faire, il faut mobiliser l'association des parents d'élèves qui existe au sein des deux établissements pour que leur action ne se limite pas tout simplement à un certain domaine. Pour le cas du lycée public TATA Max, nous avons vu que la majeure partie des parents d'élèves sont des ruraux, des agriculteurs, des pêcheurs, des vanniers....etc. Ainsi, l'association des parents d'élèves au sein de cet établissement, le FRAM, pourrait donc organiser une vente-exposition pour vendre des produits issus de leurs activités tels que des produits de la vannerie, des produits de l'agriculture, des produits de la pêche. Et les bénéfices de cette vente seront versés en totalité et directement pour le compte de l'établissement pour résoudre les problèmes de documentation en achetant des livres et des manuels pour améliorer la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage non seulement pour les disciplines histoire-géographie mais aussi pour les autres. Et l'association des parents d'élèves devrait organiser la vente-exposition une ou deux fois dans l'année scolaire. Et c'est pareil pour l'association des parents d'élèves du lycée catholique Saint Vincent de Paul. Elle devrait organiser des différentes Operations telles que « Opération soupe » ou « Opération cake » ou « Opération Yaourt » mais aussi d'autres activités à but lucratif telles que des foires ou des kermesses ou encore un « Dîner ou un Déjeuner dansant » qui devraient être organisées une ou deux fois dans l'année scolaire. Tout comme le lycée public TATA Max, les bénéfices seront donnés et versés en totalité et directement à l'établissement pour résoudre les problèmes de documentation qui sévissent le lycée, les élèves et les enseignants. Mais, les enseignants aussi pourraient opérer de la même façon pour résoudre les problèmes de documentation car comme les élèves, ils sont également touchés par l'insuffisance voire la rareté des livres et des manuels et pour enrichir les bibliothèques. Ainsi, « *la collaboration du maître et des parents est vivement souhaitée pour le bénéfice de l'élève* ».⁵¹ Et **CHARNOZ (G)** ajoute que « *La bibliothèque est une contribution essentielle à l'auto éducation de l'élèves* ».⁵²

S'il en est ainsi, les problèmes s'atténueraient même en partie et conséquemment, l'enseignement et l'apprentissage se dérouleraient à merveille.

⁵¹ **LEON (F)** cité in Tahirin-kevitra fototra amin'ny fanofanana Mpampianatra, p. 05

⁵² **CHARNOZ (G)** : *L'enseignement, un effort productif*, Ed. Privat, p.156

3- Le partenariat avec les établissements à l'étranger par le biais du jumelage.

Le système du partenariat avec des établissements ou organismes étrangers est l'une des pratiques en vogue dans la Grande Ile depuis pas mal d'années grâce au développement et à la facilité de la communication. Ce système consiste à ce que l'établissement malgache cherche un établissement à l'étranger capable et accepte de travailler ainsi que de collaborer avec lui. Tout de même, il faut noter que pour faire un jumelage, il faut passer par le Ministère de l'Education Nationale. Cette entité se chargera de la collaboration avec l'établissement partenaire étranger. Par le biais de ce système, l'établissement pourrait en tirer beaucoup de profits tels que la réparation et la réhabilitation des salles de classes, l'entretien et l'extension des bâtiments scolaires. Pour cela, nous pouvons citer l'exemple des deux lycées sis à Antananarivo qui sont le lycée Andohalo et celui de Faravohitra. Ces deux lycées, grâce au système de jumelage ont pu bénéficier des avantages que nous venons d'énumérer ci-dessus. Mais aussi, ils ont reçu des dons de matériels et équipements divers comme des ordinateurs, imprimantes, matériels de bureaux....etc. Ils ont pu également se doter des matériels pour la documentation (livres, manuels, ouvrages, dictionnaires...etc.). Les professeurs et les élèves des deux établissements jumelés ont pu procéder à un échange d'expérience grâce auquel ils ont pu améliorer leurs pratiques pédagogiques. De plus, cela pourrait résoudre le problème d'insuffisance des bâtiments scolaires des lycées de la Région Atsimo-Atsinanana.

En matière de partenariat, il se peut également que les établissements secondaires sollicitent la collaboration et la coopération des établissements culturels et scolaires afin de résoudre les problèmes de documentation qui minent les lycées. Et pour le cas de la Région Atsimo-Atsinanana, l'Alliance Française est le seul établissement culturel qui peut résoudre ce problème. Et sur ce, l'entretien que nous avons passé avec la Directrice de l'Alliance de Française de Farafangana nous a permis de connaître qu'il existe déjà une coopération entre cet établissement culturel et l'établissement public TATA Max. Cette coopération consiste en ce sens que les élèves de ce lycée public auront une réduction sur le droit d'adhésion s'ils viennent en groupe. Ce partenariat concerne particulièrement le lycée public car la majeure partie de ses élèves n'ont pas les moyens de devenir membre de l'Alliance Française. Cette coopération relève donc de la politique 3P ou Partenariat Public-Privé selon la Loi N°2004-004 du 26 juillet 2004 « *L'Etat*

*adopte comme règle dans l'exécution de sa politique d'éducation et de formation, le Partenariat Public-Privé ».*⁵³

Aussi, pour résoudre les problèmes de documentation, la collaboration entre les établissements sont envisageable que ce soit entre établissement public-public ou public-privé. De ce fait, les deux lycées partenaires pourraient chacun tirer profit de la coopération. Cette forme de partenariat permet des échanges au niveau des élèves mais aussi des enseignants. Par exemple, les élèves et les enseignants du lycée public pourraient visiter la bibliothèque de l'établissement privé et l'inverse. Et même si les bibliothèques des deux lycées de la ville de Farafangana souffrent d'une rareté des documents, il se pourrait qu'il y ait des livres ou des manuels scolaires au sein de la bibliothèque du lycée public qui n'existent pas dans celle du lycée privé ou et vice versa. Et justement à ce propos, les deux auteurs **DESAMAIS (R)** et **GINESTE (R)** affirment dans leur ouvrage que « *L'école (primaire) africaine et malgache étant bien souvent pauvre et démunie, la coopération scolaire offre au maître la possibilité d'améliorer cette situation* »⁵⁴. De ce fait, les deux parties contractantes pourraient tirer profit de la collaboration.

En voyant tous ces efforts, il se pourrait que les autorités locales seraient attirées d'apporter leurs soutien aux établissements pour résoudre ce problèmes relatif à la documentation des élèves et des enseignants. Mais que pourrons-nous dire concernant l'amélioration des supports pédagogique qui font partie aussi de l'environnement scolaire des élèves ?

C- Les supports pédagogiques

Les supports pédagogiques sont des outils didactiques indispensables à l'enseignement et à l'apprentissage surtout de l'histoire et de la géographie. Ainsi, de ce fait, les supports pédagogiques jouent un rôle et tiennent une place importante sur le résultat scolaire, ils peuvent donc être le facteur d'un échec comme de la réussite de l'enseignement et de l'apprentissage.

Comme les deux lycées que nous avons observés souffrent de l'insuffisance voire même de l'absence des supports pour appuyer les cours, il faut donc procéder à la création des matériels didactiques ainsi qu'à la fourniture des matériels audio-visuels.

⁵³ Loi N°2004-004 du 26 juillet 2004, art11

⁵⁴ **DESAMAIS (R)** et **GINESTE (R)**, Op.cit., p.315

1-La création des matériels didactiques

Mais qu'entendons-nous par créer des matériels didactiques ? Par cette solution, nous avons pensé qu'il ne faut toujours pas attendre l'Etat ou les différentes autorités pour résoudre ce problème mais il faut que les enseignants, eux qui sont le plus touchés par le problème, prennent la peine de créer des supports pour appuyer et concrétiser leurs cours. Ainsi, les professeurs d'histoire-géographie doivent s'auto-fournir des matériels d'intérêt pédagogique afin de permettre aux élèves de mieux comprendre et d'assimiler les cours d'une manière plus facile.

Pour ce faire, un bon professeur d'histoire-géographie doit reconnaître un tel support adapté à un tel cours ou à une telle situation sinon la situation risque de s'empirer. Par exemple, pour enseigner aux élèves de classe de Première la leçon sur « *La première Guerre mondiale (1914-1918)* », la création d'une frise chronologique sur un grand emballage serait un atout pour expliquer les différentes étapes ou les différentes phases de la guerre en utilisant des différentes couleurs pour faciliter la mémorisation car les élèves mémorisent facilement ce qu'ils voient par rapport à ce qu'ils entendent. Toutefois, il faut que le schéma soit bien clair et que les écritures qui l'accompagnent (ex : les dates, les années et les noms) soient bien lisibles sinon cela risque de compliquer la situation et que le support ne servira à rien. Et cette frise devrait être accrochée au mur afin que les élèves puissent la voir et la consulter à chaque fois qu'ils en auront besoin. Cela est très important car la majorité des élèves de la classe de Première que nous avons enquêtés ont du mal à réaliser une frise chronologique et cette initiative de l'enseignement serait un remède à ce problème également. Et selon les auteurs **CLARY (M)** et **GENIN(C)** : « *La frise chronologique est un support didactique d'apparence banale et connue* »⁵⁵.

Toujours pour le cours d'Histoire, les enseignants doivent dresser une carte pour permettre aux élèves d'assimiler facilement le cours. Dans ce cas, prenons toujours l'exemple de la leçon sur « *La première Guerre mondiale (1914-1918)* ». Les différentes zones de tensions de la guerre pourraient être illustrées sur une carte du monde bien dressée avec les différentes frontières bien marquées par l'utilisation des différentes couleurs sur les contours et les pourtours. Il faut aussi que la carte et les légendes soient

⁵⁵ **CLARY (M)** et **GENIN (C)** : 1991, *Enseigner l'Histoire à l'école ?*, ISTRA, Hachette, Petite encyclopédie de la pédagogie, p.81

bien claires et lisibles pour faciliter la lecture et pour qu'elle soit un véritable support didactique efficace si bien pour les enseignants que pour les élèves.

Ainsi, la conception des supports didactiques par les enseignants pourrait pallier les lacunes relatives à l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire comme en géographie car même en géographie, les professeurs pourraient procéder de la même façon. Par exemple, pour expliquer la leçon sur « *La croissance démographique* », les enseignants doivent dresser les différentes formes de pyramides des âges sur des emballages pour mieux concrétiser le cours car les élèves se désintéressent de l'explication théorique, ils cherchent et comprennent mieux s'il est accompagné d'illustration.

La création des supports pédagogiques par les enseignants est une solution pour résoudre une partie des handicaps de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première des lycées de la région Atsimo-Atsinanana. Il faut que ceux qui sont les plus concernés prennent l'initiative de résoudre le problème car l'Etat mettrait encore beaucoup de temps et cela risque d'être long or les emballages et les crayons de couleurs ne coûtent pas trop chers. Cette initiative de création des supports comme appui au cours serait bénéfique pour les enseignants d'abord car elle facilitera l'explication et leur évite de faire toute une théorie. Et du côté des élèves, elle faciliterait la compréhension et la mémorisation du cours et les incite par la suite à prendre part au cours d'une manière active donc stimule leur participation.

Les supports didactiques ou pédagogiques sont donc des moyens qui influent sur le résultat scolaire et que son efficacité pourrait être un facteur de réussite mais en revanche, sa défaillance pourrait être la cause d'un échec de l'enseignement et de l'apprentissage. Ils jouent donc un rôle de catalyseur pour faciliter l'assimilation chez les élèves et peuvent être aussi un stimulant pour leur changement de comportement sur la participation au cours donc éveille leur intérêt. Mais qu'en est-il du sort des matériels audio-visuels ?

2-La fourniture des matériels audio-visuels.

D'après LEWY (A) : « *Il faut intégrer les matériels audio-visuels compris dans l'ensemble pédagogique à l'enseignement dispensé en classe* ».⁵⁶ Presque tous les élèves enquêtés souhaiteraient que le cours surtout l'histoire soit dispensé grâce à des supports modernes : par projection fixe, par vidéo, ... Ils pensent que l'accès aux technologies de

⁵⁶ LEWY (A), Op.cit., p.57

l'éducation dans l'apprentissage de l'histoire-géographie mettant en œuvre les moyens ultramodernes mettrait les élèves sur le même piédestal.

Toutefois, un tel objectif exige une somme faramineuse vu le nombre des établissements scolaires nécessiteux à travers toute l'Île en raison du prix des appareils informatiques encore trop expansif. Pour y remédier, il importe de leur projeter des films documentaires relatifs au contenu du programme.

Dans l'enseignement, surtout pour l'histoire et la géographie, les moyens audio-visuels tels que les vidéos, la télévision, la radio ainsi que les outils informatiques devraient être utilisés comme support de cours. Cette façon de concrétiser une leçon est très avantageuse car elle permet aux élèves de comprendre la leçon. Comme **LE PELLEC (J)** l'a affirmé dans son ouvrage intitulé « Enseigner l'histoire : un métier qui s'apprend qu' »*Au-delà des images, la télévision modèle nos représentations du temps historique. Et comme elle donne à chaque séquence la véracité du temps émotionnel, tout ce qu'elle montre est « vrai » pour nos élèves et ils ne sont pas les seuls à le croire.*⁵⁷

De plus, les matériels informatiques doivent être utilisés pour concrétiser les connaissances historiques et géographiques car ils présentent des nombreux avantages pour l'acquisition des connaissances par les élèves. Et selon **FAUCON (G)** : « *Au même titre que les autres outils, l'informatique doit être intégrée progressivement à l'action pédagogique* »⁵⁸. Puis, les informations qu'on obtient par internet sont toujours très récentes et le délai de réception est très court. Cela constitue donc des atouts considérables pour ceux qui songent à s'en servir pour l'enrichissement de leurs connaissances.

Ensuite, **BALDENER et BARON** ajoutent que : « *Le rétroprojecteur prolonge le travail habituel des enseignants et il est beaucoup mieux qu'un tableau noir* ».⁵⁹ Cela signifie que l'internet ou le computer (ordinateur) n'est pas le seul et l'unique matériel informatique qu'on peut utiliser pour concrétiser les cours. Ainsi, le rétroprojecteur est un outil efficace pour enseigner et apprendre l'histoire-géographie en classe de Première. En effet, les élèves, face à ce nouveau matériel, seraient plus attentifs à tout ce qui se passe dans la salle. Ainsi, le rétroprojecteur est un outil et un moyen efficace pour changer les actions habituelles des enseignants. Et nous pouvons avancer que la combinaison de l'ordinateur avec le rétroprojecteur garantira un bon et un meilleur résultat car elle va

⁵⁷ **LE PELLEC (J)**, Op.cit., p.34

⁵⁸ **FAUCON (G)**, Op.cit., p.85

⁵⁹ **BALDENER (J.M) et BARON (G)**, Op.cit., p.21

éveiller la curiosité et l'intérêt des apprenants. De ce fait, ils vont beaucoup participer au cours donc cette technique sera favorable pour l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première.

Mais l'acquisition de ces matériels informatiques ou ces nouvelles technologies n'est pas une mince affaire. Ainsi, il faut que les responsables des établissements sollicitent l'aide des responsables étatiques, le MEN par exemple pour s'en procurer. Comme actuellement, le Ministre de l'Education Nationale distribue des tablettes pour plusieurs lycées de la Grande Ile⁶⁰. Et les opérateurs de téléphones mobiles (Orange, Airtel, Telma) en collaboration avec le gouvernement, distribuent également des matériels informatiques pour l'administration, les enseignants et les élèves aux collèges et aux lycées⁶¹. Et pour cette année, Orange a distribué plus de 1000 tablettes numériques pour 90 lycées pour les élèves et les enseignants dans tout Madagascar⁶². Toutefois, il faut aussi solliciter l'aide des ONG qui œuvrent dans le domaine de l'éducation telles que l'UNESCO, le FID mais aussi des opérateurs économiques locaux et les natifs de la région.

De ce fait, l'utilisation des nouvelles technologies par les enseignants et par les élèves serait un atout pour l'amélioration de l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première dans la Région Atsimo-Atsinanana.

Donc, l'amélioration de l'environnement scolaire des élèves est un moyen efficace et une solution adéquate pour remédier aux différents maux qui affectent l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première. Elle garantira donc un bon résultat scolaire des élèves. Dans le prochain chapitre, nous allons voir les remèdes qui pourront guérir ou atténuer les maux qui affectent les conditions socioprofessionnelles des professeurs d'histoire-géographie en classe de Première.

⁶⁰ Journal télévisé de la TVM, Octobre 2014.

⁶¹ Idem

⁶² Journal télévisé de la TVM, Mars 2015.

Chapitre II: AMELIORATION DES SITUATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES DES ENSEIGNANTS D'HISTOIRE-GEOGRAPHIE DES CLASSES DE PREMIERE.

Les enseignants jouent un rôle important et tiennent une place primordiale dans le domaine de l'enseignement. Ils sont des éléments clés de la réussite scolaire. Toutefois, la vie des enseignants influe sur leur qualité d'enseignement et l'apprentissage des élèves en dépendrait. Pour améliorer l'enseignement de l'histoire-géographie en classe de Première, il faut reconsidérer le statut des enseignants et rehausser leur niveau de vie. Mais, il faut aussi songer à l'amélioration des différentes formations des enseignants.

A- Les atouts pour améliorer l'efficacité des enseignants d'histoire-géographie.

1-Amélioration du niveau de vie et du statut des enseignants.

Précédemment, nous avons vu que la vie des enseignants influe beaucoup sur leurs métiers. Ainsi, les différents problèmes auxquels ils sont confrontés que ce soient personnels, familiaux et surtout financiers auront un lourd impact sur l'enseignement qu'ils vont dispenser aux élèves et le résultat de cela serait sans doute la mauvaise transmission des savoirs et la non-atteinte de l'objectif.

De ce fait, pour améliorer la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première dans les lycées de Farafangana, il faut d'abord et avant tout rehausser le prestige et le niveau de vie des professeurs d'histoire-géographie. Avant, durant la Première République, les enseignants ont été bien payés et que la société leur éprouvait du respect mais tout cela a disparu actuellement. Par exemple, avant, quand un élève a fait une bêtise en classe, les parents se mettaient du côté de l'enseignant pour le punir mais de nos jours, c'est tout à fait l'inverse car les parents se rangent du côté de leurs enfants même si ces derniers ont tort. Il faut à tout prix donc remotiver les enseignants pour qu'ils puissent assurer leurs missions en toute sérénité et tranquillité. Il faut réviser leur indice salarial afin qu'ils puissent assurer leur vie de famille et s'épanouir dans leur enseignement. Cela leur permettrait de se concentrer totalement et uniquement à l'enseignement. Aussi faut-il revaloriser le prestige des enseignants pour qu'ils éprouvent l'estime de soi et afin que tout le monde les respecte et surtout les élèves. Toutefois, il s'avère nécessaire de préciser que la révision de l'indice salarial des enseignants des établissements publics revient à la charge de l'Etat et que celle des lycées privés dépend de plusieurs facteurs constitués

principalement par l'écolage qui est la première source financière des établissements or son augmentation n'est pas à la portée de tous les parents. Toutefois, cela pourrait être résolu par l'organisation des différentes festivités et ou des activités rémunératrices et sans oublier les subventions mensuelles octroyées par l'Etat en vue d'aider les établissements privés confessionnels.

Cette amélioration du niveau de vie des enseignants ainsi que la reconsideration de leurs statuts vont amener un nouveau souffle à la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première. Ainsi, les enseignants motivés vont assurer un enseignement efficace et réussi.

Mais qu'en est-il pour l'amélioration des formations des enseignants ?

2-La formation des enseignants

La finalité de toute formation consiste à l'amélioration du savoir et de la compétence. Tous les enseignants que nous avons enquêtés et observés ont tous affirmé l'insuffisance de leur formation d'où la nécessité d'autres formations. Trois enseignants parmi les cinq n'ont reçu aucune formation pédagogique donc cela engendrera une lacune sur l'enseignement qu'ils vont dispenser aux élèves. Et selon **LE PELLEC (J)** : « *Le savoir académique ne suffit à l'enseignant car s'il enseigne, c'est pour que les élèves apprennent. Pour cela, il doit, semble-t-il, avoir quelques lumières en psychologie de l'apprentissage, en science de l'éducation, en pédagogie générale* ».⁶³ Ainsi, l'amélioration de la formation des enseignants d'histoire-géographie apparaît comme un besoin, une nécessité et qui leur fera non seulement des spécialistes de leur discipline mais aussi et surtout des experts en pédagogie. Alors, nous allons voir comment faut-il procéder pour améliorer les diverses formations des enseignants qui sont la formation continue, la formation professionnelle ou pédagogique et la formation dans le cadre de l'EPIE.

a-La formation continue

Alors comment pourrait-on améliorer la formation continue des enseignants d'histoire-géographie en classe de Première ? La formation continue s'associe au prolongement nécessaire de la formation initiale, si celle-ci est supposée insuffisante. Elle permet donc

⁶³ **LE PELLEC (J)**, Op.cit., p.102

d'acquérir une culture générale et de développer la compétence selon le niveau de formation envisagée.

La formation comporte deux volets bien distincts : le recyclage et le perfectionnement. Le premier se fixe comme but l'actualisation des connaissances au point de vue de la méthode et du contenu tandis que le second vise l'amélioration de la capacité de l'agent et l'optimisation des acquis des enseignants ainsi que l'amélioration de leurs potentialités respectives.⁶⁴ Toutefois, l'enseignant ne devra pas attendre un stage pour s'auto former car « *un enseignant de vocation a la passion de perfectionnement utilise son art d'enseigner* ».⁶⁵

L'absence de formation initiale chez les enseignants que nous avons observés explique leurs difficultés à transmettre les connaissances historiques et géographiques aux élèves. Cela explique également leur négligence de l'utilisation des manuels en classe car l'utilisation des manuels ainsi que d'autres supports didactiques ne se fait pas à tort et à travers mais exige et obéit à des techniques bien spécifiques et rigoureuses dont on n'apprend que pendant la formation pédagogique ou professionnelle au sein des écoles et des instituts spécialisés tels que l'ENS et l'INFP mais valable aussi pour le mode de transmission des connaissances. Donc la qualité de la formation reçue par les enseignants ou les professeurs d'histoire-géographie influe à son tour sur la qualité de leurs enseignements et garantira un bon résultat scolaire.

Ainsi, « *à part l'expérience pratique d'enseignement, la formation des enseignants est tellement nécessaire* ».⁶⁶

Et interrogés sur la période durant laquelle ils veulent être formés, tous les enseignants ont répondu que la période des vacances est la plus favorable car ils sont libres et que la formation (les techniques et les connaissances) qu'ils vont recevoir devrait être appliquée à la prochaine rentrée. Et ils ont proposé également que la formation devrait durer une quinzaine de jours au moins.

Donc, la formation continue des enseignants est conçue dans le cadre de l'amélioration quantitative de l'enseignement, elle cherche à approfondir à la lumière de la pratique ce que la formation initiale n'a pu réaliser. « *La formation intéresse à la fois, la culture générale et la connaissance dans la discipline* ».⁶⁷ La formation continue

⁶⁴ Cours de Didactique à l'ENS, année 2012

⁶⁵ MACAIRE(F) et RAYMOND (P), Op.cit., p.100

⁶⁶ CRAHAY(M) et LA FONTAINE(D) : 2000, *L'art et la science de l'enseignement*, Education édition, p.48

⁶⁷ MACAIRE (F) et RAYMOND (P), Op.cit., p.48

permet donc de rendre meilleures la performance et la compétence des enseignants car elle pallie les différentes lacunes de la formation initiale ou formation pédagogique et garantira par la suite un meilleur résultat scolaire. Elle conditionne donc l'amélioration et l'efficacité de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première. D'où **CARRON (G)** : « *La formation continue est souvent considérée comme plus importante encore que la formation initiale* ».⁶⁸ Toutefois, la formation continue n'est pas la seule qui garantira un meilleur enseignement de l'histoire-géographie car il y a aussi la formation professionnelle ou formation pédagogique.

b-La formation professionnelle ou formation pédagogique.

La formation professionnelle ou pédagogique vient toujours après la formation académique pour la plupart des cas car elle a pour but de préparer les futurs enseignants à l'exercice de leurs métiers. C'est au cours de cette période de formation que les futurs enseignants ou les élèves-maîtres apprennent les différentes disciplines relatives à la science de l'éducation qui sont indispensables à la tenue d'une classe et à l'enseignement car il ne s'agit pas et ne suffit pas tout simplement d'enseigner en transmettant des savoirs ou des connaissances mais il faut et surtout connaître ses élèves ainsi que leur état d'esprit (leurs problèmes, leurs origines, leurs attentes, leurs niveaux d'intelligence....etc.) pour mieux les comprendre. Et cela facilitera l'enseignement et l'apprentissage.

Pour le cas des enseignants que nous avons observés, la plupart d'entre eux n'ont pas de diplômes professionnels donc cela constitue l'origine de leurs problèmes avec les élèves et leur enseignement. En effet, la pédagogie, la didactique, la psychologie, la sociologie se trouvent dans la formation professionnelle.

Nous pensons donc que des formations sont utiles pour les enseignants des classes de Première dans les lycées de pour remédier à leurs lacunes afin qu'ils puissent enseigner convenablement l'histoire et la géographie.

Ainsi, de ce fait, la formation académique, la formation professionnelle ou pédagogique et la formation continuée devront se compléter pour assurer une bonne marche de l'enseignement et de l'apprentissage donc elles devraient être indissociables. Mais les échanges entre les enseignants sont aussi une solution pour améliorer l'efficacité de l'enseignement de l'histoire-géographie au lycée.

⁶⁸ **CARRON (G)**, Op.cit., p.185

c- La formation dans le cadre de l'EPIE.

Il est évident que tous les enseignants n'ont pas reçu ni les mêmes formations ni les mêmes expériences professionnelles. Il se peut aussi qu'il y a des enseignants qui sont forts en matière de formation académique mais qui sont un peu faibles en matière de formation pédagogique ou professionnelle. Toutefois, il se pourrait également que des enseignants formés pédagogiquement dans les Ecoles et Instituts spécialisés éprouvent des difficultés sur la formation académique ou formation spécialisée en histoire et ou en géographie.

Toutes ces différences amènent donc les enseignants à se réunir et à procéder à des échanges professionnels et d'expériences. De ce fait, la formation dans le cadre de l'EPIE⁶⁹ est une formation qui consiste à réunir les enseignants des établissements publics et ceux des établissements privés pour faire un partage d'expériences, de connaissances, de savoirs et de savoir-faire en matière d'enseignement. Ainsi, les enseignants qui ont une solide formation pédagogique doivent partager leurs connaissances surtout en matière de didactique ainsi que les autres sciences de l'éducation (psychologie, pédagogie, sociologie de l'éducation...) et leurs expériences avec ceux qui en ont besoin et les autres qui possèdent une formation académique consistante doivent faire pareil. Cette formation devrait donc être bénéfique pour les enseignants d'histoire-géographie en classe des lycées de Farafangana et avec laquelle ils pourront améliorer la qualité d'enseignement ainsi que leur façon d'enseigner et de transmettre les connaissances aux élèves. C'est à ce propos même que l'auteur **MEIRIEU (P)** affirme que « *Des instituteurs et des professeurs se réunissent, non pour faire l'inventaire détaillé de ce sur quoi ils n'ont aucun pouvoir, mais pour chercher, dans l'analyse de leurs pratiques, ce qu'il est possible d'améliorer*».⁷⁰

Dans cette formation dans le cadre de l'EPIE, les enseignants qui ont été formés à l'ENS ou d'autres Instituts Spécialisés devraient assurer le rôle de formateur même si tout le monde devraient y apporter leurs parts car « *La qualité du corps enseignants du niveau III semble meilleure qu'aux niveaux inférieurs car la qualification académique est plus élevée* »⁷¹.

⁶⁹ EPIE : Equipe Pédagogique Inter-Etablissement

⁷⁰ MEIRIEU (P) : 1995, *Apprendre ...oui, mais comment ?* ESF éditeur, Paris, p.19

⁷¹ Projet d'appui au programme national d'amélioration qualitative du système éducatif malgache, p.21

Pour la CISCO de Farafangana en particulier, la formation dans le cadre de l'EPIE se limite jusqu'ici, au niveau des collèges, plus précisément au niveau des CEG⁷² et a comme objectif la redynamisation de l'enseignement du Niveau II selon le responsable qui nous a accueillis à la DREN⁷³ de la Région Atsimo-Atsinanana. Mais il y a aussi une autre formation qui se déroule dans le Niveau II et qui est assurée par une EPE⁷⁴ et réservée uniquement pour les enseignants des établissements publics. Toutefois, cette pratique devrait être appliquée au sein des établissements secondaires publics et privés de toute la région et surtout pour le lycée public TATA Max et le lycée catholique Saint Vincent de Paul de Farafangana afin que les enseignants de ces établissements secondaires puissent suivre et bénéficier d'une formation qui leur permettrait de renforcer leur capacité tant au niveau pédagogique qu'académique qui s'avère très nécessaire pour l'amélioration de l'enseignement de l'histoire-géographie en classe de Première mais aussi pour les autres matières.

Donc, la formation dans le cadre de l'EPIE ou les échanges de connaissances et d'expériences entre les enseignants des établissements secondaires peut être bénéfique pour l'enseignement de l'histoire-géographie au lycée car « *Le travail en équipe peut permettre de mieux analyser, de critiquer, d'enrichir ses démarches. L'enseignant perd peut être en tranquillité, mais y gagne en qualité pédagogique* »⁷⁵ selon **LE PELLEC (J)**. Mais les élèves pourraient tirer profit de cette formation car l'amélioration de la qualité l'enseignement engendrera par la suite un meilleur apprentissage pour les élèves.

Donc nous avons vu que l'amélioration du niveau de vie et du statut des enseignants ainsi que les diverses formations qui se rapportent à l'enseignement pourront être des remèdes pour guérir les différents maux qui affectent l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première. Toutefois, un autre problème mérite aussi d'être résolu, c'est la persistance et la prédominance de la méthode traditionnelle. Alors quelles stratégies pourrons-nous adopter pour y remédier ?

B-La réforme des méthodes d'enseignement.

Le choix de méthode d'enseignement qui va être adoptée en classe dépend exclusivement de l'enseignant. Il lui revient la tâche de choisir entre les deux méthodes

⁷² CEG : Collège d'Enseignement General

⁷³ DREN : Direction Régionale de l'Education Nationale

⁷⁴ EPE : Equipe Pédagogique de l'Etablissement

⁷⁵ LE PELLEC(J), Op.cit., p.103

d'enseignement : la méthode traditionnelle dite aussi impositive et la nouvelle méthode appelée également méthode active. Dans la méthode traditionnelle, l'enseignement est plutôt centré sur l'enseignant ou le maître, il se charge de tout, il est l'émetteur car il est le seul détenteur du savoir ou de la connaissance et les élèves ne sont que des simples récepteurs tandis que pour la nouvelle méthode, les élèves ou les apprenants se trouvent au cœur même de l'apprentissage. Ils sont les premiers responsables de leur formation et le professeur va assurer un travail de guidance ; il va guider, baliser et modifier les activités entretenues par les élèves mais aussi et surtout identifier ou diagnostiquer les problèmes ou les difficultés qui surviennent au cours de l'apprentissage (avec les leçons et les exercices). Ici, on parle donc de l'autoformation ou auto apprentissage.

Toutefois, tous les enseignants d'histoire-géographie que nous avons observés dans les deux lycées de Farafangana conservent encore la méthode impositive pour leur enseignement. Et nous avons remarqué la domination verbale des professeurs durant le cours : ils monopolisent la parole et la participation des élèves, la prise de parole par ces derniers sont quasiment presque nulles. Or cela constitue un blocage, un danger pour l'enseignement et l'apprentissage car les élèves deviennent des perroquets qui ne font que réciter tout ce que l'enseignant leur a transmis, il n'y a pas de travaux ou des recherches personnelles venant d'eux. Ils ne participent pas à leur formation ou à leur apprentissage donc on ne reçoit aucune production personnelle des élèves. Et cela pourrait se faire par les exposés, l'étude de texte, le travail de groupe,...

Ainsi, la méthode nouvelle favorise la participation active des élèves, leur donne une large chance, une liberté, une certaine indépendance vis-à-vis de leur apprentissage et diminue par l'occasion l'intervention totale, le monopole de parole donc le cours magistral de l'enseignant surtout en cours d'histoire-géographie pour le classes de Première. Donc, par la méthode nouvelle, on entend l'auto apprentissage des élèves où l'apprenant assure lui-même la majeure partie de sa formation donc cette méthode fera de lui le premier responsable de sa formation ou de son apprentissage.

Toutefois, la pratique de la méthode active, exige une bonne formation de l'enseignant mais aussi une parfaite maîtrise et la manipulation de beaucoup de matériels et outils didactiques et surtout exige beaucoup de temps. Et c'est justement cette contrainte temporelle qui empêche les enseignants de classe de Première des lycées de Farafangana de pratiquer cette nouvelle méthode selon leur explication mais aussi à cause de l'effectif pléthorique. Ils pensent donc que la conservation de la méthode traditionnelle leur permet

de gagner beaucoup de temps et leur permet également de finir à temps le programme scolaire.⁷⁶

Sur ce, nous allons voir comment faut-il procéder pour apporter de l'amélioration sur la condition d'apprentissage des élèves.

Chapitre III : AMELIORATION DES CONDITIONS D'APPRENTISSAGE DES ELEVE

Dans ce dernier chapitre de ce présent mémoire, nous allons nous pencher sur l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves. D'abord nous allons traiter l'amélioration des conditions matérielles des élèves puis celle de leurs conditions d'apprentissage et enfin nous allons voir quelles stratégies pourrons-nous adopter pour remédier à des difficultés relatives à la langue d'enseignement qui est le français.

A-L'amélioration des conditions matérielles des élèves.

Les conditions matérielles des élèves tiennent une place et jouent un rôle très important et non-négligeable dans le processus d'apprentissage. La possession des matériels en bon état éveille le désir d'apprendre chez les élèves donc elle peut être une source de leur motivation. Toutefois, leurs géniteurs sont les premiers responsables de cette amélioration car « *ils sont les premiers éducateurs de ceux qui leur doivent la vie* »⁷⁷ selon **MACAIRE (F)** et **RAYMOND (P)** mais le rôle de l'Etat aussi est vivement souhaité.

1-La conscientisation et la prise de responsabilité des parents d'élèves.

Les parents sont les premiers partenaires de l'école en matière d'éducation. Ainsi, de ce fait, ils sont les premiers à se soucier de l'amélioration de l'apprentissage de leurs enfants. Mais comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, nous avons remarqué lors de notre enquête sur le terrain que la majorité des élèves de classe de Première sont issus d'une famille dont le niveau de vie est moyen. Cela signifie donc que ce ne sont pas tous les parents d'élèves qui n'arriveront pas à satisfaire le besoin relatif à l'apprentissage et à l'éducation de leurs progénitures. Toutefois, cela ne devrait pas

⁷⁶Enquête auprès des enseignants observés dans les lycées de Farafangana.

⁷⁷ **MACAIRE (F) et RAYMOND (P)**, Op.cit., p.16

constituer un obstacle s'ils veulent vraiment aider et soutenir leurs enfants pour avoir un meilleur résultat. **ROLLAND (V)** dans son ouvrage intitulé « La motivation en contexte scolaire» affirme qu' « *En soutenant les enfants (élèves) dans leurs apprentissages, les parents soutiennent également leur motivation qui est garantie de leur réussite* ».⁷⁸ Ceci signifie donc que les élèves seront motivés et feront beaucoup d'efforts s'ils voient que leurs parents investissent dans leur éducation et se soucient de leur scolarité. Et leur motivation donc serait à l'origine d'un bon et meilleur résultat.

Pour résoudre les problèmes d'outils pédagogiques des apprenants, les banques ainsi que les microcrédits offrent des opportunités aux parents grâce à des emprunts sous forme de prêts scolaires pour alléger le fardeau qui pèse sur les parents lors de la préparation de la rentrée scolaire. Le journal MALAZA a publié que « *Pour aider les parents face à la rentrée scolaire, les banques primaires accordent des prêts scolaires* ⁷⁹ ».

Toutefois, l'acquisition de ces prêts est souvent accompagnée des conditions pour garantir le remboursement. Pour les fonctionnaires, ils n'ont pas de difficultés concernant le remboursement car ils ont un revenu stable qui est l'une des conditions posées par les banques mais pour les autres parents, il leur faut des biens de valeur pour faire des gages comme des biens immobiliers (terrains immatriculés, immeubles). Face à cela, les banques devront donc faire une révision sur les conditions pour l'acquisition de ces prêts scolaires afin que tous les parents d'élèves puissent y accéder et en bénéficier pour satisfaire les conditions matérielles de leurs progénitures pour la rentrée scolaire. Ainsi, par exemple, étant donné que la majorité des parents d'élèves en classe de Première de la région Atsimo-Atsinanana sont des agriculteurs, il faut que pour le gage, les banques devraient proposer que les parents puissent faire garant de leurs rizières ou de leurs bétails (les zébus en particulier) pour assurer le remboursement de l'emprunt.

Mais les parents ne devront pas seulement se contenter des opportunités offertes par les banques pour améliorer les conditions matérielles de leurs enfants surtout pour les parents non-fonctionnaires. Par exemple, pour les parents agriculteurs, ils doivent chercher des moyens pour assurer et augmenter leur source de revenu pour qu'il y ait un surplus permettant de satisfaire les besoins de leurs enfants en matière d'éducation. Ainsi, les parents devront penser à la façon qui leur permettrait d'accroître la production et pour avoir un meilleur rendement et par la suite, ils pourront procéder à la commercialisation et ne se contenteraient plus à l'autoconsommation. Mais pour avoir

⁷⁸ **ROLLAND (V)** : 1994, *La motivation en contexte scolaire*, Hachette, Paris, p.26

⁷⁹ Le journal MALAZA du 18 juillet 2007 ; p.08

une aussi grande quantité de récolte, il faut procéder à l'application des techniques agricoles modernes et à l'utilisation des matériels et des outils modernes au détriment des techniques rudimentaires et des outils archaïques.

Pour ce faire, les parents agriculteurs devraient créer une coopérative agricole et commerciale pour avoir de financement venant des micro-banques ou microcrédits tels que l'OTIV, TIAVO qui sont présents dans la région depuis pas mal d'années. Ils devront également suivre les conseils des techniciens agricoles qui donnent des formations relatives à l'agriculture moderne. Cela est donc une bonne initiative pour gagner un peu d'argent qui permettra aux parents d'assurer l'apprentissage et la scolarité de leurs enfants et ces derniers, en retour, feront des efforts pour avoir un bon résultat surtout en histoire-géographie.

Toutefois, même si les parents sont les premiers concernés pour l'apprentissage de leurs enfants, l'Etat doit également apporter et manifester sa contribution dans l'amélioration des conditions matérielles des élèves.

2-La contribution du gouvernement.

Etant le premier responsable de l'éducation et de l'enseignement de tous les peuples malgaches, l'Etat doit intervenir dans l'amélioration des conditions matérielles des élèves. Ainsi, pour ce faire, il doit se charger de la distribution des fournitures scolaires aux élèves lors de la rentrée scolaire pour alléger le lourd fardeau qui pèse sur les épaules des parents. Cette situation n'est pas une chose nouvelle pour l'enseignement à Madagascar car quelques responsables étatiques y ont déjà procédé par la distribution des kits scolaires aux élèves au début de l'année scolaire. Toutefois, la distribution se limite seulement au niveau de l'enseignement de base plus précisément au niveau primaire et touche spécialement les établissements publics.

Ainsi, le gouvernement malagasy par le biais du ministère de l'éducation devrait étendre cette distribution des fournitures scolaires jusqu'au niveau secondaire afin que tous les élèves puissent jouir de cette opportunité et que tous les parents pourraient bénéficier de ce soutien. Pour ce faire, le ministère de tutelle n'arrivera pas tout seul à assurer cette lourde tache mais il faut qu'il tisse une collaboration avec d'autres entités ou d'autres partenaires que ce soit au niveau national ou à l'échelle internationale ou bien publics et pourquoi pas privés.

Primo, le ministère de l'éducation nationale doit convaincre le ministère des finances et des budgets pour lui fournir une aide en lui accordant un peu plus de budgets

que prévu pour acheter les fournitures scolaires. Puis, il doit chercher des financements auprès des ONG qui œuvrent et se spécialisent dans le domaine de l'éducation mais aussi les enfants tels que l'UNESCO, l'UNICEF. Le ministère devrait également demander de l'aide auprès des différents projets qui accompagnent Madagascar pour le développement de l'enseignement, par exemple le FID⁸⁰ qui aide l'Etat en construisant des bâtiments scolaires un peu partout dans la Grande Ile. Il faut le solliciter à étendre sa bonne action pour aider le gouvernement par le biais du ministère de l'éducation à distribuer des kits scolaires pour les élèves malagasy du primaire au secondaire. Et il faut que la distribution touche également les établissements privés car à chaque fois, ces établissements sont un peu délaissés et mis au second plan par l'Etat au profit des établissements publics.

De plus, toujours en matière d'amélioration des conditions matérielles des élèves surtout pour les lycées de la ville de Farafangana, il faut que le gouvernement, par le biais du ministère de tutelle fournissent également des manuels ou des livres pour accompagner les élèves dans leur apprentissage mais aussi pour aider les enseignants pour la préparation des leçons d'histoire-géographie. Cela aidera beaucoup les élèves car les manuels assurent une autoformation mais aussi les maîtres à la maison. Ils les aideront aussi pour faire les devoirs mais aussi pour étoffer leurs connaissances et compléter le cours qui ne suffit toujours pas. Et la distribution de ces manuels devrait s'opérer au niveau de établissements car il faut toutefois reconnaître que le gouvernement n'arriverait pas à fournir des manuels pour tous les élèves à Madagascar seulement il faut faire en sorte que le nombre des livres devait être proportionnel à l'effectif des élèves dans chaque établissement.

Encore faut-il rappeler que le but de cette politique de distribution des fournitures scolaires était d'aider et accompagner les parents à assurer la scolarisation et l'éducation de leurs enfants. Ainsi, la participation du gouvernement à l'amélioration des conditions matérielles des élèves permettra aux parents d'alléger les dépenses relatives à la scolarisation de leurs progénitures afin qu'ils puissent consacrer l'argent pour d'autres occupations comme la santé de la famille par exemple. Mais pour mieux aider les parents d'élèves, il faut que l'Etat songe à l'amélioration de l'indice salarial des fonctionnaires afin que ces derniers puissent arriver à s'occuper de leurs familles convenablement. Ainsi, ils pourront garantir le confort de toute la famille car un enfant à l'école devra être en bonne santé, bien nourri car « ...l'enfant bien nourri fonctionne beaucoup mieux au

⁸⁰ **FID:** Fonds d'Intervention pour le Développement

*niveau biologique et, par la suite au niveau mental »*⁸¹ disait **FREEMAN (J)**, donc les élèves doivent être bien habillés ou bien vêtus pour se sentir confortablement dans leur peau et par la suite pour éviter la démotivation qui leur conduira à l'abandon donc à l'échec scolaire. Cela s'avère très important pour les enfants ou les élèves.

Pour les parents agriculteurs, l'Etat devra les aider en leur fournissant des matériels agricoles modernes ainsi que des semences sélectionnées pour garantir un bon rendement et une production élevée. Il devrait également accompagner les agriculteurs dans le processus de commercialisation des produits en cherchant des débouchés ou des acheteurs donc la vente ne se limiterait plus au niveau local. Et en ce qui concerne les matériels agraires, l'Etat devrait offrir une facilité de paiement pour les agriculteurs car cela leur permettrait d'acquérir les matériels nécessaires pour l'agriculture. Cette politique ou cette initiative permettrait donc, elle aussi, à améliorer le revenu des agriculteurs qui constituent la majeure partie des parents d'élèves des lycées de Farafangana et la région Atsimo-Atsinanana.

Et finalement, il faut que l'Etat procède à la création des emplois pour la région mais surtout pour la ville de Farafangana. Pour ce faire, il faut penser à la mise en place des industries qui sont quasi-inexistantes dans la région. « Ainsi, la création d'industrie dans la ville de Farafangana constitue un moyen pour améliorer le niveau de vie des habitants. Bien qu'on ne trouve que très peu d'industrie dans cette région, elle a une potentialité industrielle qu'il faut exploiter. C'est donc à l'Etat de créer les infrastructures nécessaires à l'exploitation de ces potentialités. En effet, dans la région Sud-Est, on trouve divers produits que l'on pourrait transformer. Par exemple, on peut transformer en huile essentielle les niaoulis qui constituent une grande partie de la forêt dans cette région. Le niaouli est un arbre originaire de Nouvelle-Calédonie, et l'huile essentielle extraite de cet arbre est utilisée dans l'aromathérapie et phytothérapie. Les différents fruits produits dans cette région peuvent aussi être transformés, en confiture et en huile, dans une industrie agro-alimentaire. »⁸²

Ainsi, l'initiative et la prise de responsabilité de l'Etat par le biais du ministère de l'éducation pour l'amélioration des conditions matérielles des élèves de classe de Première des lycées de la région Atsimo-Atsinanana sont vivement souhaitées. Elles

⁸¹ **FREEMAN (J):** 1993, *Pour une éducation de base de qualité : comment développer la compétence ?* UNESCO, Paris, p.262

⁸² **TSITOARA (M.A):** 2010, Handicaps à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire en classe de sixième à Farafangana, Mémoire CAPEN, p.8

aident à la fois les parents, les élèves mais aussi les enseignants pour faciliter l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie.

Et si les problèmes relatifs à la condition matérielle des élèves sont plus ou moins résolus, allons-nous maintenant nous pencher sur la façon dont les conditions d'apprentissage devront-être résolues?

B- Amélioration des conditions d'apprentissage des élèves.

Dans cette partie, nous allons voir le changement de comportement des enseignants, le suivi pédagogique des élèves et l'organisation des voyages d'études. Le changement de comportement des enseignants est d'une importance capitale car la réussite des élèves en dépend beaucoup. Le suivi pédagogique est aussi primordial car les élèves ont besoin qu'on leur accorde une certaine attention particulière afin de les motiver et cela devrait venir à la fois des professeurs mais aussi et surtout des parents. Et les voyages d'études sont nécessaires pour que les élèves se trouvent en contact direct avec la réalité donc c'est pour la concrétisation des cours théoriques que les enseignants leur donnent au lycée.

1-Le changement de comportement des enseignants.

Pour les enseignants de classe de Première aux lycées de Farafangana, le changement de comportement s'avère vraiment très nécessaire et inévitable étant donné que la majorité d'entre eux n'ont pas suivi de formation initiale dans les écoles ou instituts spécialisés. Ainsi, de ce fait, ce changement de comportement envers les élèves doit s'opérer d'abord sur les méthodes d'enseignements ou méthodes pédagogiques. Comme nous l'avons dit précédemment, tous les enseignants que nous venons d'observer sur le terrain optent pour la méthode traditionnelle dite aussi méthode impostive ou magistrale dans laquelle ils se chargent de tout.

Or, actuellement, on prône la méthode ou la pédagogie nouvelle qui met et place les apprenants au centre même de leur apprentissage et les enseignants ne font que le travail de guidance, de modificateur, de baliseur et d'organisateur. Donc, la pratique de cette nouvelle méthode pédagogique implique un échange entre les enseignants et les élèves et cela suppose qu'ils devraient être sur un même et un seul fil d'entente. Mais pour cela, il faut rendre le cours beaucoup plus intéressant afin d'éveiller la motivation et la curiosité des élèves. Il faut aussi supprimer tous les obstacles ou les barrages qui existent entre ces deux entités pour que l'enseignement et l'apprentissage se déroulent dans un bon climat et une ambiance agréable. Il faut aussi que les enseignants en classe de Première sollicite

la participation de tous les élèves afin qu'ils puissent se sentir sur le même pied d'égalité et cela effacera par la suite tout sorte de complexe et de timidité des certaines élèves. Et par cette méthode de questionnement, les élèves peuvent demander tout ce qu'ils ont envie de connaître et de savoir à propos du cours. Ils peuvent demander des éclaircissements sur quelques points ou des passages qui leurs sont obscurs ou un peu flous mais ils peuvent poser également des questions sur les recherches personnelles qu'ils ont faites. Et par la suite, les enseignants ou les professeurs vont apporter une rectification, une modification si c'est nécessaire et ce sera à partir des recherches et de réponses des élèves qu'ils vont ajuster la leçon.

Par cette méthode, les élèves se sentiront actifs et que les enseignants leur apprennent ceux dont ils ont envie d'apprendre et que le cours ou la leçon ne leur est plus imposé comme dans la méthode traditionnelle. Et cela constituera une sorte de catalyseur pour faciliter l'apprentissage donc l'acquisition des connaissances. C'est justement à ce propos que l'auteur **DELAIRE (G)** affirme que « *Les élèves attendent du maître qu'il leur apprenne ce dont ils ont besoin pour réussir leurs devoirs, leurs contrôles, leurs examens* ».⁸³

Par ce changement de comportement des enseignants envers les élèves, il faut que les enseignants de classe de Première aux lycées de Farafangana apprennent à utiliser les différentes fonctions pédagogiques qu'ils ignorent complètement. Tous les enseignants que nous avons enquêtés ne savent même pas de ce qu'on entend par « fonctions pédagogiques ou fonctions d'enseignement ». Toutefois, ils les utilisent inconsciemment telles que la fonction d'affectivité négative et le feed-back négatif qui sont à bannir. Alors que pour la pédagogie nouvelle, il faut encourager les élèves à prendre la parole et à participer au cours, il faut donc les motiver à tout moment et éviter des gestes, des actes ou des paroles qui pourront les vexer car cela va les conduire tout droit à l'abandon. Quand ils ont bien travaillé, il faut les apprécier, les récompenser et les féliciter donc l'utilisation de l'affectivité positive et du feed-back positif cela les inciterait à bien travailler davantage et à continuer de s'améliorer. Mais s'il y a des élèves qui se trouvent confronter à des problèmes, il faut les aider, les encourager à progresser en évitant les paroles et les gestes qui pourront les blesser donc les fonctions d'affectivité négative et de feed-back négatif qui pourront les conduire à l'échec et à l'abandon même de leur scolarité.

⁸³ **DELAIRE (G)**, Op.cit., p.28

Pour attirer l'attention des élèves et éveiller leur curiosité, il faut que le cours soit intéressant et non plus ennuyeux comme auparavant. Pour cela, il faut que les enseignants éprouvent un certain dynamisme aux yeux de leurs élèves. Si auparavant, ils restent cloués sur leurs chaises de bureaux, cette fois-ci, avec la méthode active, il faut que les enseignants prennent la peine de circuler dans la classe ou plus précisément faire des va-et-vient entre les différentes rangées pour maîtriser la classe (perturbation, bavardage...) et de vérifier les cahiers des élèves, corriger les fautes d'orthographe ou des erreurs s'il y a lieu. Par ce geste, les élèves vont penser que leurs enseignants s'intéressent beaucoup à eux et surtout à ce qu'ils font et cela favorisera par la suite une motivation de leur part.

Ainsi, le changement de comportement des enseignants vis-à-vis de leurs élèves est une option qui garantit l'amélioration de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première dans les lycées de la région Atsimo-Atsinanana. Toutefois, les enseignants ne sont pas les seuls à s'occuper et à se soucier de l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves mais il y a surtout les parents qui devraient assister et accompagner leurs enfants dans leurs études.

Après le changement de comportement des enseignants, nous allons voir le suivi pédagogique des apprenants.

2-Le suivi pédagogique des élèves.

Les enseignants et les parents d'élèves doivent collaborer ensemble afin de réussir un apprentissage parfait. Ainsi, de ce fait, les parents doivent jouer un rôle considérable mais surtout non-négligeable dans l'apprentissage de leurs enfants car l'enseignement et l'apprentissage se prolongent et se poursuivent jusqu'à la maison. Donc, il leur incombe d'assurer le confort de l'environnement dans lequel leurs enfants doivent étudier et apprendre l'histoire-géographie.

Alors, une fois à la maison, les parents doivent demander à leurs enfants ce qu'ils ont fait à l'école au jour le jour. Cela va établir une sorte de communication entre les parents et leurs progénitures et que ces derniers vont se rendre compte qu'ils se soucient de leur apprentissage. Pour participer à l'apprentissage de leurs enfants donc, les parents doivent vérifier les cahiers s'ils ont des devoirs à faire à la maison ou une nouvelle leçon qu'ils doivent apprendre. Et s'il y a des devoirs, il faut que les parents donnent du temps aux enfants de les faire et qu'ils doivent également leur consacrer un peu de temps pour les aider au cas où ils en auront besoin. Ils doivent donc les accompagner dans leur apprentissage. De même, s'ils n'ont pas bien compris la leçon à l'école ou si l'explication

de l'enseignant leur paraît un peu ambiguë ou un peu floue, les parents devraient leur apporter un peu d'aide en donnant un peu d'explication. Ainsi, les parents prennent la place de l'enseignant et poursuivent l'enseignement pour accompagner leurs enfants pour réussir leur apprentissage. Sur ce, l'auteur **FREEMAN (J)** affirme que : « *Les parents et les enseignants devraient toujours travailler de concert pour que l'enfant obtienne les meilleurs résultats* ».⁸⁴

Toutefois, comme il a été dit précédemment que la majeure partie des parents d'élèves de classe de Première des lycées de Farafangana sont des agriculteurs mais il y a aussi d'autres qui n'ont pas fait des études secondaires donc ils n'ont pas le niveau nécessaire pour aider leurs enfants et les accompagner dans leur apprentissage. Malgré cela, cette situation ne devra pas être un obstacle et constituer un blocage pour le suivi pédagogique des enfants. Dans ce cas, si les parents ne peuvent pas apporter de l'aide à leurs enfants pour leur apprentissage, ils devront donc chercher d'autres solutions pour y remédier. Ainsi, par exemple, ils doivent faire des efforts pour envoyer et adhérer leurs enfants dans les centres de lecture pour qu'ils puissent se documenter. De plus, les parents doivent également faire un peu d'effort pour acheter des livres ou des manuels scolaires surtout d'histoire-géographie pour leurs enfants de classe de Première. En voyant tous ces efforts de la part de leurs géniteurs, les enfants seront motivés et cela les encouragerait à faire aussi beaucoup d'efforts de leur côté.

Pour le suivi de l'apprentissage de leurs enfants, les parents doivent également dresser un emploi du temps pour les études à la maison. Non seulement cet emploi du temps leur fournira du temps pour apprendre l'histoire-géographie mais aussi et surtout leur apprendra comment il faut gérer leur temps. Il est nécessaire peut-être de souligner que l'implication des parents dans le processus d'apprentissage de leurs enfants est très vivement souhaitée car elle favorisera par la suite la motivation et l'effort de ces derniers. **Sanders** confirme que : « *Impliquer les parents dans l'éducation de leurs enfants,..., peut améliorer sensiblement la manière dont ceux-ci apprennent* ».⁸⁵ Toutefois, il y a des parents qui laissent leurs progénitures se livrer à eux-mêmes pour leur scolarité ; ils ne savent ni ce qu'on enseigne à leurs enfants ni l'emploi du temps de ces derniers. Il se peut aussi que les parents ne connaissent même pas un des enseignants de leurs enfants car ils

⁸⁴ **FREEMAN (J)**, Op.cit., p.242

⁸⁵ Sanders (1997) in HARGREAVES(A) : *Enseignants et parents : adversaires personnels ou alliés publics ? Perspectives*, Vol XXX Juin 2000, p.225

ne se soucient que de leur travail mais aussi de la cherté de la vie quotidienne or cela constitue un grand et véritable danger pour la scolarisation et l'apprentissage des enfants.

Ainsi, pour réussir cet accompagnement pédagogique des élèves, les parents doivent également solliciter la collaboration et l'aide des enseignants car cela pourrait être un catalyseur pour mieux aider leurs enfants. De ce fait, l'échange entre les deux entités, parents et enseignants, ne devrait être bénéfique que pour les élèves car son seul et unique but est d'améliorer l'apprentissage de ces derniers. L'échange ainsi que la communication entre ces deux entités sont primordiaux en ce sens que chacune d'elles possède et détient des informations qui s'avèrent nécessaires et indispensables pour mieux comprendre et aider les élèves afin d'éviter des problèmes et des nuisances pour l'enseignement et l'apprentissage. Dans son ouvrage intitulé « *L'école et les parents* » **MEIRIEU (P)** mentionne que « *Les enseignants, grâce aux informations fournies par les parents, pourront alors se demander comment valoriser certaines compétences de cet élève ; qu'ils n'avaient peut-être encore identifiées ; ils s'efforceront de pointer au mieux les réussites possibles et de recréer ainsi un climat de confiance* ».⁸⁶ Et le moment opportun pour favoriser la rencontre des parents et des enseignants est la réunion des parents d'élèves qui devra être réalisée une fois par trimestre. Mais ni parents ni enseignants ne devront pas attendre ce moment s'il y a une urgence. L'organisation des réunions des parents d'élèves sont obligatoires dans les établissements privés confessionnels mais les établissements publics ne s'en soucient guère, une fois par année scolaire s'il y en a.

Ainsi, l'intervention des parents d'élèves dans l'apprentissage de leurs enfants est d'une importance primordiale car elle aide ces derniers à avancer vers la réussite scolaire. Cette aide pourrait être d'ordre moral ou financier. Bref, la collaboration étroite entre les enseignants et les parents assure une meilleure condition d'apprentissage de l'histoire-géographie pour les élèves de classe de Première. Selon **HARGREAVES (A)** :

« *Idéalement parlant, parents et enseignants ont beaucoup en commun, puisqu'ils sont censés les uns et les autres souhaiter que les choses se passent au mieux des intérêts de l'enfant* ».⁸⁷

Il existe aussi un autre moyen qui pourra être un facteur favorable pour améliorer les conditions d'apprentissage, c'est l'organisation des voyages d'études.

⁸⁶ **MEIRIEU (P)**, Op.cit., Paris 1995

⁸⁷ **HARGREAVES (A)**, Op.cit., p.225

3- L'organisation des voyages d'études

Les voyages sont très indispensables pour améliorer les conditions d'apprentissage des élèves en histoire-géographie en classe de Première car ils permettent à ces derniers d'être en contact direct avec la réalité sur le terrain. Le but est donc de rendre concret l'enseignement théorique que les enseignants font à l'école.

Or, l'entretien que nous avons effectué avec les proviseurs du lycée public et le Fr. Directeur du lycée privé Saint Vincent de Paul à Farafangana nous a permis de connaître que les voyages d'études n'existent pas dans leur activité parascolaire. Cette absence de voyage d'étude au sein des deux établissements est relative à un problème financier mais surtout à cause de l'insécurité qui règne un peu partout dans l'Île. Toutefois, la réalisation et l'organisation de voyage d'étude permettent aux élèves de voir de leurs propres yeux tout ce que les enseignants leur communiquent en classe mais aussi et surtout développent la capacité d'observation et d'analyse des élèves.

Pour cela, le voyage d'étude ne doit pas se faire à tort et à travers, il doit être organisé et préparé à l'avance par les enseignants. Il doit avoir un but et des objectifs précis qui doivent être communiqués également à l'avance aux élèves pour que le voyage contribue à merveille à l'enseignement et à l'apprentissage des élèves mais non pas un simple voyage de plaisir ou de distraction. Toutes les activités doivent être coordonnées et programmées pendant le séjour. Et par activité, nous entendons des différentes visites des sites historiques par exemple, des musées, des archives. Les élèves peuvent également visiter des parcs ou des réserves naturelles. Dans le programme scolaire des classes de Première, en géographie, il y a des thèmes qui traitent des transports, du tourisme, des activités agricoles, des activités industrielles. Ainsi, pendant leur séjour, les élèves pourront visiter des domaines agricoles par exemple la viticulture de Lazan 'i Betsileo à Fianarantsoa et par l'occasion visiter l'usine de transformation ou visiter la culture de thé à Sahambavy toujours dans cette région de la Haute Matsiatra qui n'est pas très éloignée de la région Atsimo-Atsinanana. Les enseignants peuvent également emmener les élèves au parc naturel de Ranomafana afin qu'ils puissent admirer la merveille de la biodiversité, les faunes et les flores, les espèces endémiques et ou emblématiques de Madagascar car les classes de Première étudient aussi la gestion de l'environnement planétaire. Ainsi, ils pourront avoir une certaine idée sur ce qu'on leur enseigne en

classe ; ils deviendront curieux et motivés à participer au cours en posant des questions sur ce qu'ils viennent de découvrir.

Pendant le voyage, les enseignants doivent jouer le rôle d'un guide pour aider les élèves afin de faciliter la compréhension mais ils doivent aussi se mettre à la disposition de ces derniers pour répondre à leurs questions. Pour cela, les enseignants doivent avoir connaissance des différents lieux et des endroits qui vont être visités et devront également avoir une certaine notion des choses qu'ils vont faire découvrir aux élèves.

Pourtant, la réalisation d'un voyage d'étude nécessite beaucoup d'argent pour la location de voiture, le carburant, l'hébergement et surtout la nourriture. Mais pour faire face à cela, l'école ou les enseignants devraient organiser des activités à but lucratif telles que une kermesse, une vente exposition, un bal ou un déjeuner dansant afin de réunir les sommes nécessaires ou au moins pour amoindrir et alléger la participation des élèves. Pour le transport, les responsables des établissements doivent demander de sponsoring auprès des associations de transporteurs ou les différentes coopératives de transport dans la ville de Farafangana. Pour le carburant, les enseignants appuyés par les responsables des établissements devraient solliciter l'aide des différentes autorités de la ville. Ils peuvent aussi solliciter le soutien des parents d'élèves qui en ont le moyen d'aider et de financer le voyage car il contribuera à l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves, à la promotion des générations futures. Justement **Touraine** confirme : qu'« *il est maintenant de la plus haute importance que les corps enseignants travaillent en partenariat avec la collectivité pour donner naissance à un vigoureux mouvement social* ».⁸⁸

Après le voyage, les élèves doivent rédiger un rapport de voyage qui leur permettrait d'expliquer l'apport du voyage et des visites des lieux qu'ils ont effectués pour leur apprentissage. Pour cela, il faut que les enseignants expliquent préalablement l'intérêt ainsi que l'utilité du voyage. La rédaction du rapport doit se faire par groupe ou individuellement et les enseignants doivent donner des consignes sur la manière dont le rapport devrait être rédigé. Ils doivent aussi élaborer et regrouper des questionnaires auxquels les élèves vont répondre. Et surtout, ils doivent demander les points négatifs et les côtés positifs du voyage afin d'apporter des améliorations la prochaine fois.

⁸⁸ Touraine (1992) in **HARGREAVES (A)**, Op.cit., p.225

Et pour le problème d'insécurité, les enseignants doivent faire un voyage de reconnaissance des lieux où ils vont visiter afin d'assurer la sécurité des élèves. Ce voyage préalable permet de connaître si les élèves y seront bien en sécurité mais aussi de reconnaître à l'avance les difficultés auxquelles ils vont faire face car la sécurité des élèves doit passer en premier lieu. Ils doivent également solliciter l'appui des forces de l'ordre.

En somme, un voyage d'étude est un élément favorable pour l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves à condition qu'il est bien préparé et bien organisé. Toutefois, la langue d'enseignement constitue également un obstacle pour l'enseignement et l'apprentissage de ces disciplines en classe de Première. Que pouvons-nous faire alors pour mettre fin à ce problème ?

C-La maîtrise de la langue française.

Il importe beaucoup d'améliorer le processus d'apprentissage de l'histoire-géographie en renforçant la maîtrise de la langue française, imposée par l'administration comme langue d'enseignement à tous les niveaux au même titre que le Malagasy. Le programme de formation des enseignants en langue française devrait être lancé. De plus, du côté des élèves, le volume horaire pour l'apprentissage des langues étrangères doivent être augmenté afin qu'ils puissent avoir plusieurs occasions pour les approfondir. La création des laboratoires de langues pourrait également remédier à ce problème mais il y a aussi la pratique de la diglossie ou le bilinguisme et surtout l'organisation des activités extrascolaires.

1-La mise sur pied des laboratoires de langues.

Nous avons constaté durant les observations de classe que nous avons effectuées le problème de la langue d'enseignement et cela se reflète à travers les interactions verbales échanges entre le maître et les élèves. Si l'enseignant pose une question en français, les élèves sont dans l'impasse mais si la question est posée en langue malagasy, ils arrivent à mieux répondre. Nous avons également constaté ce problème à travers les réponses des questionnaires d'enquêtes que nous avons distribués aux échantillons d'élèves.

Sur ce, la création des laboratoires de langues dans la région est une urgence des urgences et priorité des priorités. Par définition, un laboratoire de langue est une salle insonorisée permettant à l'étudiant de se livrer à la pratique orale de la langue à l'aide

d'un magnétophone sur lequel est enregistré un modèle d'enseignement. C'est une méthode et une technique moderne dont l'utilisation s'avère nécessaire pour l'apprentissage des langues étrangères dont la langue française en fait partie avec laquelle sont enseignées une majorité des disciplines scolaires (SVT, MATH, PC, HG...). Ainsi, l'existence d'un laboratoire de langue dans un établissement garantira le progrès donc une meilleure performance pour les élèves. A ce propos, STERN (H) confirme que

« L'expérience a prouvé que les auxiliaires modernes, y compris l'enseignement programmé et les laboratoires de langue ont leur place dans les écoles primaires autant que dans l'enseignement des langues aux enfants plus âgés. »⁸⁹

Pourtant, il a été constaté qu'aucun des deux établissements que nous avons visités ne possèdent de laboratoire de langue alors que d'après sa définition, c'est une installation indispensable pour faciliter l'apprentissage et la compréhension de la langue française chez les élèves de classe Première. Et si les élèves arrivent à maîtriser le français, il leur sera facile d'apprendre les leçons l'histoire-géographie mais aussi d'autres disciplines.

Cette absence de laboratoire de langue au sein de ces établissements est due à un problème financier car cette installation nécessite des aménagements, des équipements et des matériels indispensables pour réussir et assurer l'apprentissage des langues. Tout d'abord, il faut procéder à l'insonorisation de la salle ce qui signifie qu'il faut la protéger des bruits extérieurs, puis assurer l'installation des divers matériels tels que la télévision, le magnétophone ainsi que quelques mobiliers.

Pour résoudre ce problème relatif à la création de laboratoire de langue dans les lycées de Farafangana, il incombe au gouvernement par le biais du Ministère de l'éducation de fournir les fonds nécessaires ou les moyens financiers en cherchant des collaborations avec d'autres Ministères tels que le Ministère des budgets et des finances. Puis, on peut également solliciter l'aide et l'appui des diverses ONG que ce soit à l'échelle nationale ou internationale et surtout celles qui œuvrent dans le domaine de l'éducation mais aussi la promotion de l'enfance à l'exemple de l'UNESCO et l'UNICEF. Ensuite, le MEN peut également chercher des financements auprès du PNUD, une ONG qui lutte contre la pauvreté car l'enseignement et l'éducation constituent une base pour le développement. Si nous voulons donc éradiquer la pauvreté à Madagascar, il faut que tout le monde

⁸⁹ STERN (H) : *L'enseignement des langues et l'écolier*, p.39

s'occupe de l'amélioration de l'apprentissage des élèves. Finalement, il faut aussi chercher des financements par le biais de la politique 3P.

L'existence de laboratoire de langue au sein des deux lycées de Farafangana permettra aux élèves de classe de Première d'élever leur niveau en langue française. Et la maîtrise de la langue d'enseignement facilitera par la suite la compréhension des leçons d'histoire-géographie par les élèves donc une amélioration des conditions d'apprentissage. Elle facilitera aussi les interactions verbales ou l'échange entre les enseignants et les élèves donc la communication se déroulera à merveille et les complexes vont disparaître. L'amélioration du niveau de français des élèves va donc stimuler leur motivation qui va garantir une meilleure performance sur l'apprentissage ou l'acquisition des connaissances.

Mis à part les laboratoires de langues, les activités extrascolaires exercées en dehors de l'école contribueront également à l'amélioration du niveau de français donc la langue d'enseignement des élèves de Première.

2-Les activités extrascolaires.

Par définition, une activité extrascolaire est une activité exercée en dehors du cadre de l'école. Donc, c'est une activité que les élèves pratiquent après les heures d'école, mais qui doit rester dans le cadre de leur éducation et pourrait se pratiquer dans l'établissement scolaire.⁹⁰

Ainsi, comme la communication en classe est très importante pour réussir un bon et meilleur apprentissage, la pratique des activités extrascolaires par les élèves paraît être un remède pour guérir la non-maitrise de la langue d'enseignement pour favoriser l'échange entre les enseignants et les élèves. Elle sera donc une solution permettant de faciliter l'acquisition et la compréhension des connaissances historiques et géographiques.

En matière d'activité extrascolaire, il se peut qu'il en existe plusieurs mais ce qui est conseillé ici sont celles qui pourront améliorer le niveau de français des élèves de classe de Première telles que la lecture et ou le théâtre. Alors, ils doivent entrer dans un club de lecture ou un club de théâtre. Le club de lecture est l'un des meilleurs moyens pour assurer le développement de la capacité des élèves de classe de Première à pratiquer la

⁹⁰ TSITOARA (M.A) : 2010, Handicaps à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire en classe de sixième à Farafangana, mémoire CAPEN, p.94

langue française donc il facilitera la compréhension des leçons d'histoire et de géographie. Dans un club de lecture, les élèves peuvent lire un ou deux livres mensuellement avec lesquels ils pourront découvrir et apprendre de nouveaux mots pour enrichir leurs vocabulaires. Un autre avantage, mises à part les lectures, ils peuvent apprendre à apporter des commentaires sur ce qu'ils ont lu dans le livre donc ils apprendront par l'occasion à apporter et à faire aussi des critiques qui sont très essentielles pour apprendre l'histoire mais aussi la géographie. Et afin d'aider les élèves, les enseignants devraient fournir au club de lecture des livres d'histoire relatifs au programme scolaire.

Ainsi, le club de lecture leur permettrait d'établir des conversations donc à se communiquer avec leurs professeurs en classe mais en utilisant la langue française. Cela va donc briser les difficultés relatives à la langue d'enseignement qui est la langue française ou la « langue de Molière ».

Pour le club de théâtre, il aide également les élèves à parler couramment et aisément le français donc il va leur permettre de maîtriser la langue française. Mais pour ce faire, il revient au professeur de français de créer un club de théâtre donc c'est lui le responsable et c'est pareil pour le club de lecture. De ce fait, les professeurs d'histoire-géographie doivent travailler et collaborer d'une manière étroite avec les professeurs de français. Il se pourrait aussi que les enseignants d'histoire-géographie demandent au responsable du club de théâtre de mettre en scène des thèmes compris dans le programme d'histoire ou de géographie en classe de Première. Par exemple, l'histoire de la Révolution russe de 1917 peut être jouée sur scène par les élèves mais le thème sur la protection de l'environnement en géographie peut être adopté sur scène également. Ainsi, les élèves peuvent développer leur capacité à pratiquer la langue française mais aussi et par la même occasion améliorer leur apprentissage d'histoire-géographie en classe de Première.

En somme, les activités extrascolaires ou plus précisément le club de lecture et le club de théâtre sont une sorte de catalyseur pour apprendre et maîtriser la langue française. Cela va apporter un nouveau souffle sur l'apprentissage de l'histoire-géographie car elles vont rendre les cours plus intéressants et stimuler par la suite la motivation des élèves et leur participation au cours.

Mais comme la motivation constitue l'une des bases de toute réussite, il faut donc des récompenses pour inciter les élèves à exercer des activités extrascolaires. Par exemple, il

faut distribuer des prix à ceux qui brillent dans le club de lecture ou à ceux qui excellent dans le club de théâtre. Donc, c'est un bon et meilleur remède pour l'enseignement de français mais elle facilitera également l'apprentissage des autres disciplines qui utilisent la langue française comme la langue d'enseignement.

Finalement, une dernière solution pour résoudre les problèmes relatifs à la langue d'enseignement est la pratique du bilinguisme.

3-La pratique du bilinguisme.

Une insécurité linguistique relative à la langue d'enseignement, outil primordial de communication en situation de classe nuit aux interactions verbales entre acteurs directs du système. L'origine en était la non-maîtrise du français et la descente sur le terrain a vérifié les hypothèses établies.

Les résultats obtenus montrent que le français gène effectivement l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première. Face à ce problème, les enseignants ont tendance à user plutôt dans un temps didactique la langue maternelle et parfois du « franc-gasy » (vary amin'anana).

Le bilinguisme appelé également la « diglossie » est la pratique des deux langues différentes dans le domaine de l'enseignement. Elle est jugée par les enseignants d'histoire-géographie aux lycées de Farafangana comme une solution efficace pour faciliter la compréhension et l'acquisition des connaissances historiques et géographiques par les élèves. Et ces deux langues sont la langue malagasy et la langue française. Pour ce faire, tous les enseignants que nous avons observés expliquent la leçon en utilisant la langue maternelle et donnent des résumés en français. Et nous avons remarqué aussi que les élèves sont intéressés quand les professeurs expliquent la leçon en malagasy car ils comprennent bien ce qu'on leur apprend, ils peuvent poser des questions et répondre à celles du professeur. Mais on note également une certaine participation même si c'est encore un peu faible et nous avons toujours dit que la participation des élèves au cours favorise et facilite l'acquisition des connaissances historiques et géographiques. Et **RABARIJAONA (J.L)** confirme qu'*«Il est vrai que les élèves participent activement à la leçon. Ceci au fait que la séance se déroule dans leur langue maternelle »*.⁹¹

⁹¹ **RABARIJAONA (J.L) :** 2005, L'utilisation du bilinguisme en classe de 2nde dans un milieu rural, cas de 3 établissements secondaires du District d'Anjozorobe, Mémoire de CAPEN, p.45

Aussi, tous les enseignants que nous avons enquêtés nous ont confirmé que la pratique du bilinguisme s'avère le meilleur moyen et la meilleure solution pour améliorer les conditions d'enseignement et d'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première dans la région Atsimo-Atsinanana. Et ce sont les expériences qu'ils ont vues et vécues qui leur ont permis d'affirmer cela. Et du côté des élèves, la majorité d'entre eux nous ont fait savoir que pour avoir un bon et meilleur résultat en histoire-géographie, il faut que les deux disciplines sont enseignées en langue malagasy.

Ainsi, le bilinguisme présente plusieurs avantages pour les élèves. D'abord, il assure l'amélioration de l'apprentissage de l'histoire-géographie par les élèves ensuite, il permet également par la même occasion aux élèves d'apprendre la langue française. En expliquant en malagasy, les enseignants sont censés de donner les significations des termes techniques et des mots difficiles. Donc, le bilinguisme est un moyen qui permet aux élèves d'apprendre l'histoire-géographie mais aussi la langue française simultanément et c'est pareil pour les autres disciplines enseignées en langue française. Ainsi, « les classes bilingues représentent un atout considérable pour la diffusion du français ».

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Les difficultés qui affectent l'enseignement de l'histoire-géographie en classe de Première dans les lycées de la Région Atsimo-Atsinanana revêtent des aspects différents. Les problèmes recensés sont d'ordre pédagogique, cognitif et matériel. Mais à chaque mal, son remède comme nous disons souvent.

Tout d'abord, il faut se pencher sur l'amélioration de l'environnement scolaire des élèves afin que ceux-ci puissent s'épanouir convenablement. Pour ce faire, il faut procéder à la création de nouveaux bâtiments scolaires pour pallier l'insuffisance des salles de classe et pour en finir avec l'effectif pléthorique. Mais les établissements n'arriveront pas en assurer tout seuls donc la participation et l'implication de tout un chacun sont vivement sollicitées. Ainsi, l'appui des différentes autorités locales, la contribution étatique par le biais du Ministère de l'Education Nationale qui doit coopérer avec le Ministère des Finances et du Budget pour trouver des financements. Il faut également solliciter le soutien des différents organismes non-gouvernementaux qui œuvrent surtout dans le domaine de l'éducation.

Pour la documentation, le gouvernement, l'association des parents d'élèves ainsi que les établissements scolaires et surtout culturels doivent collaborer ensemble pour essayer de trouver des solutions. La collaboration doit se faire dans l'unique but de fournir des livres pour enrichir les bibliothèques des établissements et surtout de trouver des livres un peu plus récents surtout pour l'histoire et la géographie.

Et afin de résoudre les problèmes des supports didactiques, il faut que les enseignants prennent en charge la confection et la création des matériels didactiques et les responsables étatiques doivent collaborer avec les responsables pédagogiques pour fournir les matériels audio-visuels aux établissements. L'Etat doit également solliciter la coopération avec les partenaires privés par le biais du 3P.

Les problèmes pédagogiques renvoient généralement aux obstacles afférents à la méthodologie. Ils concernent à la fois les enseignants comme les élèves. Pour les surmonter, Il faut motiver les enseignants en révisant leur indice salarial afin de rehausser leur niveau de vie et les statuts d'enseignants. Pour résoudre les problèmes professionnels, il faut que les enseignants assurent une autoformation et des formations pour pallier leurs lacunes relatives à la formation initiale et à la formation académique.

Et il faut aussi que les enseignants d'histoire-géographie abandonnent la méthode traditionnelle au profit de la méthode active afin de susciter la participation des élèves. Cela va leur constituer une aide efficace pour l'acquisition de savoirs et l'assimilation des connaissances historiques et géographiques.

Enfin, en ce qui concerne les conditions d'apprentissage des élèves, la prise de responsabilité des parents ainsi que le rôle du gouvernement seront des aides très précieuses. Tout d'abord, il faut que les parents accordent une certaine importance aux études et à la scolarisation de leurs enfants en leur consacrant un peu de temps pour les accompagner et les aider avec les devoirs et les leçons. Puis, le gouvernement, par le biais du Ministère de l'Education Nationale doit chercher des financements pour fournir des kits scolaires et des manuels aux élèves pour chaque rentrée scolaire. Le but de cette distribution des kits scolaires serait d'améliorer les conditions matérielles des élèves et pour stimuler leur motivation à bien travailler davantage pour avoir un meilleur résultat scolaire et un apprentissage parfait. Pour réussir l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première, il faut aussi organiser des voyages d'études pour mettre les élèves en contact direct avec la réalité et cela va faciliter la compréhension et l'acquisition des connaissances. Enfin, pour résoudre les difficultés relatives à la langue d'enseignement, le français, il faut procéder à la création des laboratoires de langues, il faut aussi que les élèves exercent des activités extrascolaires. La pratique du bilinguisme en classe est jugée efficace pour instaurer la communication et l'échange entre les enseignants et les élèves et qui stimulera par la suite la participation de ces derniers.

Donc, pour remédier aux problèmes qui minent l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première, il faut que tout le monde apporte sa part de contribution à savoir le gouvernement, les responsables pédagogiques, les parents d'élèves mais surtout les enseignants et les élèves.

CONCLUSION GENERALE

Pour ce premier pas dans le travail de recherche intitulé « Handicaps à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première dans les lycées de la région Atsimo-Atsinanana », nous constatons qu'il existe plusieurs facteurs bloquant le processus d'enseignement-apprentissage en histoire-géographie au lycée et surtout en classe de Première. L'environnement scolaire, la situation socioprofessionnelle des enseignants constituent les plus grands problèmes de l'enseignement de cette discipline au lycée. Les méthodes d'enseignement des professeurs combinées à la méthode d'apprentissage de l'histoire-géographie à la maison constituent pour les élèves, un facteur de blocage pour l'assimilation des connaissances historiques et géographiques.

Notre descente sur le terrain nous a permis de dégager les faits suivants : tout d'abord, pour la ville de Farafangana, c'est le lycée public qui souffre le plus des problèmes sur l'environnement scolaire. Il est le plus touché par l'insuffisance des salles de classe qui est la cause principale de l'effectif pléthorique. Il se trouve donc en difficulté au niveau infrastructure qu'au niveau moyen ou matériel ce qui implique des impacts majeurs sur l'enseignement.

A la pénurie voire l'insuffisance des matériels didactiques composés des manuels scolaires peu nombreux, très anciens et parfois non conformes au programme scolaire en vigueur vient s'ajouter le manque de support pédagogique comme les cartes, photos pour la documentation.

Tous ces problèmes liés à l'environnement scolaire des élèves constituent un facteur de démotivation pour les élèves. Et comme la motivation est un élément indispensable pour bien apprendre, l'environnement scolaire constitue donc un obstacle à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie des élèves de classe de Première.

Ensuite, quant aux enseignants, premiers agents de l'enseignement, ils ne sont pas motivés à cause de leurs situations alors que la motivation est la base de toute réussite : salaire modique et la plupart ne sont pas des fonctionnaires. Leur situation professionnelle constitue également une certaine gêne pour l'enseignement de l'histoire-géographie car la majeure partie n'ont reçu ni suivi une formation initiale mais seulement une formation académique qui est aussi incomplète mais on note également l'absence de

formation continue depuis quelques années. Cette lacune se reflète dans la méthode d'enseignement qu'ils utilisent, la méthode traditionnelle ce qui signifie qu'ils exercent une pédagogie centrée sur l'enseignant et qui ne favorise pas du tout la participation des élèves. Tout cela engendre un impact négatif et néfaste pour l'enseignement de l'histoire-géographie en classe de Première.

Quant aux apprenants, ils sont confrontés à plusieurs malaises : premièrement, leurs conditions ainsi que leurs méthodes d'apprentissage à la maison constituent un obstacle majeur pour l'assimilation des cours et l'acquisition des connaissances historiques et géographiques en classe de Première. Le niveau des élèves en histoire-géographie est moyennement faible. Une situation qui est sans doute le résultat des obstacles que rencontrent les établissements en matière d'apprentissage. Les obstacles sont généralement d'ordre matériel et technique (matériels : documents et matériaux didactiques, techniques : méthode utilisée par les enseignants pendant le cours). Et vient s'ajouter à cela le problème de langue qui empêche toute communication et échange entre les professeurs et les élèves pendant le cours. Elle est engendrée par l'inexistence de l'aide à la maison .Le problème de français, langue d'enseignement nuit donc à l'interaction maîtres-élèves en classe. Puis, l'environnement familial des élèves est un facteur de blocage pour le processus d'apprentissage de ces derniers. A la maison, la plupart des élèves de classe de Première ne bénéficient pas de l'aide et de l'assistance de leurs parents pour apprendre les leçons et pour faire les devoirs or le suivi effectué par les géniteurs est une source de motivation pour les élèves. La majorité des parents n'arrivent non plus à fournir des matériels adéquats pour apprendre l'histoire-géographie en classe de Première.

Mais ces problèmes ne sont pas insurmontables. La prise de responsabilité de tous les membres du système éducatif faciliterait l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première dans le Région Atsimo-Atsinanana. Ils doivent travailler en étroite collaboration (Parents, enseignants, Proviseurs, Chef Cisco, DREN, MEN).

Pour ce faire, il faut d'abord procéder par l'amélioration des infrastructures scolaires afin d'assurer l'épanouissement physique et surtout intellectuel des élèves. L'Etat par le biais du MEN, appuyé par les ONG nationales et internationales devrait en assurer la responsabilité. Pour résoudre les problèmes concernant la documentation, il faut susciter

l'association des parents d'élèves à coopérer avec les autorités étatiques. Il faut également que les responsables des établissements cherchent de jumelage avec des établissements à l'étranger afin de se procurer des livres et des documents historiques et géographiques surtout pour les classes de Première. La collaboration avec les établissements culturels comme les établissements scolaires pourrait également résoudre ce problème. Concernant les matériels audio-visuels, l'Etat doit chercher des partenariats dans le cadre de la politique du 3P (les différents opérateurs téléphoniques par exemple : Orange, Telma, Airtel qui distribuent des tablettes numériques et des ordinateurs dans les lycées actuellement). Et les enseignants doivent assurer la création et la confection des équipements pédagogiques pour concrétiser les cours d'histoire-géographie en classe de Première.

Donc, l'amélioration de l'environnement scolaire des élèves va stimuler leur motivation pour l'apprentissage de l'histoire-géographie. Elle va donc favoriser et faciliter l'acquisition des connaissances et de savoirs pour les élèves.

Ensuite, il faut se pencher sur l'amélioration des conditions socioprofessionnelles des professeurs d'histoire-géographie en classe de Première. Comme nous avons déjà mentionné auparavant, la motivation est une source de toute réussite. Il faut donc stimuler la motivation des enseignants en améliorant leur salaire, leurs statuts et leurs fonctions d'enseignant. Et pour pallier leur lacune de formation initiale, il faut que le gouvernement ou plus précisément le MEN leur offre l'opportunité de suivre des formations continues pour une mise à jour des connaissances et pour perfectionner dans l'art de l'éducation.

In fine, les conditions d'apprentissage des élèves doivent être améliorées pour avoir un meilleur résultat scolaire et assurer une assimilation parfaite des connaissances historiques et géographiques en classe de Première. Pour ce faire, tout d'abord, il faut que les élèves changent leurs méthodes d'apprentissage ce qui signifie qu'il faut abandonner la lecture et le par cœur. Puis, la prise de responsabilité de l'Etat et des parents d'élèves est très souhaitée pour résoudre les difficultés matérielles des élèves. Il faut que les parents assurent le suivi pédagogique de leurs enfants pour que ces derniers arrivent à s'approprier convenablement les savoirs. Et l'organisation des voyages d'études est un excellent moyen pour éveiller l'intérêt des élèves à apprendre l'histoire-géographie car cette initiative met les apprenants en contact direct avec la réalité. Les problèmes linguistiques doivent être résolus par la mise en place des laboratoires de langues,

l'exercice des activités extrascolaires et la pratique du bilinguisme pendant le cours d'histoire-géographie. Cela va donc rehausser le niveau de français des élèves de classe de Première au lycée de Farafangana.

En somme, l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première dans les lycées de Région Atsimo-Atsinanana à l'exemple du lycée public TATA Max et du lycée privé confessionnel Saint Vincent de Paul, se trouvent confronter à pas mal de problèmes et connaissent plusieurs malaises. Toutefois, la prise de conscience et de responsabilité des différents acteurs du système éducatif à savoir les parents d'élèves, les enseignants, les responsables pédagogiques et étatiques ainsi que les collectivités et les autorités locales pourrait y remédier.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- ❖ **BALDENER (J.M) et BARON (G)**, 2003, Les manuels à l'heure de la technologie, INRP.
- ❖ **BERNARD (R)**, 1999, Les relations dans la classe, au collège et au lycée, ESR éditeur, collection pratique et enjeux pédagogique, Paris.
- ❖ **BOUTRAD (M)**, 1980, Cours de pédagogie, Armand Colin, 3ème collection, Paris.
- ❖ **CARRON (G)**, 1998, La qualité des écoles primaire dans des contextes de développement différents ; UNESCO ; Paris.
- ❖ **CHARNOZ (G)**, 1980, L'enseignement, un effort productif, édition Privat.
- ❖ **CLARY (M) et GENIN (C)**, 1991, Enseigner l'histoire à l'école, ISTRA, Hachette.
- ❖ **CLERC (F)**, 1995, Débuter dans l'enseignement, Hachette Education, Paris.
- ❖ **CRAHAY (M) et LAFONTAINE (D)**, 2000, L'art et la science de l'enseignement, Education, Paris.
- ❖ **DELAIRE (G)**, 1991, Enseigner ou la dynamique d'une relation, les éditions d'organisations, Paris.
- ❖ **De BURGONDE (G)**, 1996, L'architecture scolaire, Paris.
- ❖ **DeLANDSHEERE (V)**, 1989, Définir les objectifs de l'éducation, H. DESSAIN, Paris.
- ❖ **DeLANDSHEERE (G)**, 1969, Comment les maîtres enseignent ? Analyses des interactions verbales, Collection de pédagogies et recherches, Bruxelles.
- ❖ **DESAMAIS (R) et GINESTE (R)**, 1963, Face aux enfants : l'enseignement dans les pays francophones et à Madagascar, Armand COLIN, Paris.
- ❖ **ERNY (P)**, 1975, L'enseignement dans les pays pauvres : modèles et propositions, HARMATTAN, Paris.
- ❖ **FAUCON (G)**, 1991, Guide de l'instituteur et du professeur d'école, Hachette, Paris.
- ❖ **FAURE (E)**, 1994, Apprendre à être, UNESCO, Paris.
- ❖ **FERRE (A)**, 1969, Enseigner, métier difficile, Armand COLIN, Paris.
- ❖ **FEUILLETTE**, 1989, Le nouveau formateur : une démarche pour réussir, Bordas, Paris.
- ❖ **FREEMAN (J)**, 1993, Pour une éducation de base de qualité : Comment développer la compétence ? UNESCO, Paris.

- ❖ **GREENOUGH (R)**, 1961, Un rendez-vous africain : L'éducation en Afrique : problèmes et besoins, UNESCO Paris.
- ❖ **HARGREAVES (A)**, 2000, Enseignants et parents : adversaires personnels ou alliés publics ? Perspectives, Vol XXX.
- ❖ **LADERRIERE (P)**, 1984, L'échec scolaire est-il inéluctable ? Perspectives, Vol XIV, n°3 Paris.
- ❖ **LE THAN KHOI**, 1971, L'enseignement en Afrique Tropicale, PUF, Paris.
- ❖ **LAUTREY (J)**, 1980, Classes sociales, milieu familial, intelligence, PUF, Paris.
- ❖ **LEWY (A)**, 1978, La planification du programme scolaire ; UNESCO, Paris.
- ❖ **MACAIRE (F) et RAYMOND (P)**, 1970, « Notre beau métier » ; Manuels de pédagogie appliquée ; les classiques africains ; Paris.
- ❖ **MAGER (R.F)**, 1998, Pour éveiller le désir d'apprendre, Bordas, Paris.
- ❖ **MIALARET(G)**, 1987, La formation des enseignants, Ed Gallimard, Paris.
- ❖ **MEURIEU (P)**, 1995, Apprendre ...oui mais comment ? ESF éditeur, Paris.
- ❖ **ROLLAND (V)**, 1994, La motivation en contexte scolaire, Hachette, Paris.
- ❖ **RIBEAU (R)**, 2001, Enseigner avec des images, Ed. Gallimard, Paris.
- ❖ **SEGUIN (R)**, 1989, L'élaboration des manuels scolaires, « guides méthodologiques », UNESCO, Paris.
- ❖ **VERDIER (D) et GARROUSTE(N)**, 1984, Histoire partout, géographie tout le temps, ICEM Pédagogie Freinet, Syros.

Ouvrages spécifiques

- ❖ **CLARY (M) et GENIN (C)**, 1991, Enseigner l'histoire à l'école, ISTRA, Hachette, Paris.
- ❖ **DESPLANQUES (P)**, 1994, La géographie en collège et en Lycée, Hachette Education Paris.
- ❖ **GIOLITTO (P)**, 1991, Enseigner la Géographie à l'école, Armand Colin, Paris.
- ❖ **HUGONIE (G)**, 1992, Pratiquer la Géographie au collège, Armand Colin, Paris.
- ❖ **LE PELLEC (J)**, 1991, Enseigner l'histoire : un métier qui s'apprend, Hachette, Paris.
- ❖ **MONIOT (H)**, 1984, Enseigner l'histoire, Des manuels à la mémoire, série cours et contribution pour les services de l'éducation, col. Exploration et recherche en service de l'éducation, éd. Peter Lang, Paris.
- ❖ **MONIOT (H)**, 1993, Didactique de l'histoire, éd. Nathan, Paris.

- ❖ MASSON (M), 1994, Vous avez dit géographie ? Armand Colin, Paris.
- ❖ REINARD (M), 1967, L'enseignement de l'histoire et ses problèmes, Nouvelle encyclopédie, PUF, Paris.
- ❖ VERDIER (D) et GARROUSTE (N), 1984, Histoire partout, géographie tout le temps, ICEM Pédagogie Freinet, Syros.

Revues et publications

- ❖ Banque Mondiale, 1995, Priorités et stratégies pour l'éducation, Washington DC, Novembre.
- ❖ Cahier pédagogique manifeste pour l'éducation nationale, Revue mensuelle publiée par le comité universitaire d'information pédagogique, AU, 1963.
- ❖ LOI N°2004-004-du 26 juillet 2004.
- ❖ Journal Officiel, mois de Juillet-Décembre 1905, Archives nationales.
- ❖ LEON (F) : 1999, Document de base pour la formation des enseignants.
- ❖ Livre historique du Lycée Farafangana.
- ❖ Monographie Régionale Atsimo-Atsinanana version 2008.
- ❖ P.C.D. Commune Urbaine de Farafangana
- ❖ Projet d'appui au programme national d'amélioration qualitative du système malgache, p 21.
- ❖ RAKOTONDRAIBE (M), 1993, Malgachisation de l'enseignement et francophonie, in Revue de l'Institut Supérieur de Théologie et de Philosophie de Madagascar, Document n 16.

Mémoires

- ❖ RABARIJAONA A. (J.L), 2005, L'utilisation du bilinguisme en classe de 2nde en milieu rural, cas de 3 établissements secondaires du District d'Anjozorobe, Mémoire de CAPEN.
- ❖ RAMAROHAVANA (A), 2010, Obstacles à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Terminale à Antananarivo ville, mémoire CAPEN.
- ❖ TSITOARA (M.A), 2010, Handicaps à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire en classe de sixième à Farafangana, mémoire CAPEN.

Périodiques

- ❖ Express de Madagascar, Jeudi 20 Octobre 2007.
- ❖ Le journal MALAZA du 18 juillet 2007.
- ❖ Midi Madagascar n 6605 du 27 Avril 2005.

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRES POUR LES ELEVES DE PREMIERE

I- Renseignements généraux

- A) Age : Sexe :
- B) Etablissement : Classe :
- C) Passant(e) ou Redoublant(e)
- D) Adresse :
- E) Profession du père Profession de la mère
.....
- F) Nombre de frères Nombre de sœurs :
- G) Nombre des chambres à la maison :

II- Utilité de l'Histoire et de la Géographie

- A) Savez-vous les objectifs de l'enseignement de cette matière :

Non Oui

Si oui lesquels :
.....

- B) Pourquoi assistez-vous à un cours d'Histo-Géo ?

.....
....
.....

- C) Classez par ordre de préférence les matières suivantes :

Français, Malagasy, Anglais, Histoire-Géographie, Physique Chimie, SVT, LV2

- D) Est-ce que l'histoire et la géographie sont indispensables à la vie courante ?

Oui ou Non

- E) Aimez-vous l'Histoire et la Géographie ?

Oui ou Non

F) Voici des propositions concernant l'utilité de l'Histoire et de la Géographie. Lisez-les attentivement. Pour chacune d'elles, mettez une croix dans la case correspondante de votre réponse.

L'histo-géo m'est....pour	1	2	3	4
	Très utile	Assez utile	Peu utile	Pas du tout utile
Mieux comprendre l'actualité				
Etre plus tolérante				
Me forger une conception dans la vie				
Discuter avec des amies				
Avoir beaucoup de cultures				
A connaître beaucoup des pays				
A connaître le régime politique d'un pays				
Connaitre l'évolution du monde				
Connaitre le système économique d'un pays				
Avoir un esprit critique				

III- Compréhension : Cochez la bonne réponse.

A-Comment trouvez-vous votre niveau en Histoire- Géographie ?

Elevé

Moyen Faible

B) Avez-vous un obstacle pour la compréhension de cette discipline ?

- Problème de langue
- Problème de rédaction d'un devoir
- Problème d'écrit

C) Pour vous, l'explication du professeur est-elle : Claire ou Floue ?

D) Quelles sont les difficultés principales que vous rencontrez en Histo-Géo ? Soulignez votre réponse

- La maîtrise des dates
- Les mots techniques, vocabulaires
- Les détails à apprendre
- Apprendre la leçon et la restituer
- Leçon trop longue

E) Est-ce que vous aimez la façon dont votre professeur explique la leçon ?

Oui, Pourquoi ?

Non, Pourquoi ?

F) A votre avis, que doit faire le professeur afin que vous puissiez bien comprendre la leçon ?

G) Comment trouvez-vous ces chapitres ?

HISTOIRE

<ul style="list-style-type: none">• Partie	Très facile(1)	Un peu facile(2)	Difficile(3)	Très difficile(4)
<ul style="list-style-type: none">• Chapitre				
<ul style="list-style-type: none">• Madagascar, colonie française				
<ul style="list-style-type: none">• La mise en place et l'organisation de l'administration coloniale				
<ul style="list-style-type: none">• L'économie de Madagascar sous la colonisation				
<ul style="list-style-type: none">• Les luttes contre l'ordre colonial				
<ul style="list-style-type: none">• Le monde au seuil du XXe siècle et la première guerre mondiale				
<ul style="list-style-type: none">• Le monde au seuil du XXe siècle				
<ul style="list-style-type: none">• La première guerre mondiale (1914-1918)				
<ul style="list-style-type: none">• Le monde d'entre-deux guerres				

• La Révolution russe et l'édification du socialisme en URSS				
• La crise de 1929				
• La montée du fascisme en Europe				
• La Deuxième Guerre mondiale (1939-1945)				
• Les causes de la Deuxième Guerre mondiale				
• Les phases de la guerre				
• L'Europe sous la domination nazie				

Chapitres	Difficultés

NB : Si vous avez coché sur (3) ou (4).Ecrivez dans ce tableau le chapitre (à gauche) et les difficultés (à droite)

GEOGRAPHIE

• Partie	Très facile(1)	Un peu facile(2)	Difficile(3)	Très difficile(4)
• Chapitre				
• La population du globe				
• L'inégale répartition de la population mondiale				
• La croissance démographique				
• Les migrations				
• Structures et politiques de population				
❖ Les activités agricoles, les espaces ruraux				
• Introduction				
• Les espaces agricoles traditionnels				

• Les espaces agricoles modernisés				
• L'élevage dans le monde				
• Les activités de la pêche				
• Les activités de la forêt				
❖ Les activités industrielles, les espaces industrialisés				
• Les types d'industries				
• La localisation des espaces industriels dans les pays développés				
• L'industrialisation dans les pays sous-développés				
• Les concentrations et les multinationales				
❖ Les transports, les échanges, le tourisme				
• Le développement et les problèmes des transports dans le monde				
• Les échanges				
• Le tourisme				
❖ La gestion de l'environnement planétaire				

• Les catastrophes meurtrières				
• Les grands problèmes de l'environnement planétaire				
• Environnement et développement durable				

Chapitres	Difficultés

NB : Si vous avez coché sur (3) ou (4).Ecrivez dans ce tableau le chapitre (à gauche) et les difficultés (à droite)

IV- Méthode de travail : Soulignez la bonne réponse.

- A) Comment apprenez-vous une leçon ? Par cœur, Lecture, Autre
- B) Savez-vous faire une fiche de synthèse ? Oui ou Non
- C) Savez-vous prendre des notes ? Oui ou Non
- D) Est-ce que vous savez établir une frise chronologique ? Oui ou Non
- E) Vous avez des difficultés à faire un devoir ?
 - Dissertation : Oui Non
 - Commentaire : Oui Non

F) Est-ce que votre professeur vous guide ?

- A lire : Oui Non
- Que lire : Oui Non
- Comment faire un devoir : Oui Non

G) Aimez-vous travailler avec les autres pour comprendre la leçon ? Oui ou Non

V- Motivation : Soulignez la bonne réponse.

A) Est-ce que votre professeur vous donne ?

- Des exercices à l'école (après avoir fini un chapitre) Oui ou Non
- Des devoirs à la maison ? Jamais Peu Souvent

B) Est-ce que vos parents vous aident à apprendre l'Histo-Géo à la maison ?

Oui ou Non

C) Avant chaque leçon que fait votre professeur ?

- Faire une petite interrogation par écrit
- Poser quelques questions de la dernière leçon
- Designner un élève pour résumer la dernière leçon

D) Comment trouvez-vous le volume horaire de l'enseignement de l'Histo-Géo dans votre emploi du temps : Beaucoup, Suffisant, Pas assez Insuffisant

E) Dans quelle mesure préférez-vous que le professeur entame un cours d'Histo-Géo :
Question réponse, Cours magistral, Prise de note, Débat

F) La motivation dépend des qualités et attitude du professeur. Voici un certain nombre de qualités que l'on peut attendre d'un professeur d'Histo-Géo. (Mettez une croix dans la colonne correspondante selon votre réponse.

	Pas du tout important	Assez important	Peu important	Très important
	1	2	3	4
Qu'il sache beaucoup de chose				
Qu'il sollicite la participation des élèves				
Qu'il explique bien				
Qu'il soit exigeant avec les devoirs ou les travaux des élèves				
Qu'il connaisse bien ses élèves				
Qu'il fasse faire des exercices écrits				

G) La motivation dépend d'une manière. Comment le professeur conduit un cours. Voici une proposition qualifiant « **un bon cours d'Histo-Géo** ». Pour chacune d'elles, mettez une croix dans la colonne correspondante à votre réponse.

Un bon cours d'histo-géo	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord	Tout à fait d'accord
	1	2	3	4
Nous apprenne du nouveau				
Nous oblige à réfléchir				
Le professeur choisit bien la notion de bases				
Nous aide à comprendre et à retenir facilement la leçon				
Le professeur explique en malgache				

VI- La Documentation

A) Est-ce que vous avez un manuel d'Histo-Géo à la maison ?

Non Oui

Lequel.....

B) Est-ce que vous lisez des livres dans une bibliothèque ?

Non

Oui, Où :.....

Combien/semaine :.....

Quel livre :.....

C) Les cybercafés vous intéressent- -ils ?

Non Oui Quel type d'information y recherchez-vous ?

.....

D) Est-ce que vous aimez regarder des films documentaires d'histoire et de géographie ?

Oui ou Non

E) Quels moyens utilisez-vous pour connaitre les actualités internationales ? :

.....
.....

**VII- Quelles solutions proposez-vous pour améliorer l'enseignement et
l'apprentissage de l'Histo-Géo en classe de Première ?**

.....
.....
.....

ANNEXE 2

INFORMATIONS SUR LES ENSEIGNANTS D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE

I- Information Générale :

A) Age : Sexe :

B) Situation matrimoniale :

C) Etablissement d'enseignement :

D) Situation administrative :

Fonctionnaire

Contractuel

Privé

E) Classes tenues :

II- Sur le Plan Social :

A) Votre maison est : Proche Loin de l'établissement que vous enseignez ?

B) Combien d'enfants avez-vous en charge ? :

C) Etes-vous : Titulaire ou Chargé de cours ?

D) Vous effectuez combien d'heures/semaine ? :

E) Est-ce que vous êtes locataire d'une maison ? : Oui ou Non

Si oui, combien en est le loyer mensuel:

F) Est-ce que vous avez un autre métier à part l'enseignement ? Oui ou Non

G) Est-ce que vous enseignez dans d'autres établissements ? Oui ou Non

Combien :

III- Sur le Plan Professionnel :

- A) Année de service ou début de carrière :.....
- B) Ancienneté dans l'établissement :.....
- C) Diplômes professionnels :.....
- D) Diplômes Académiques :.....
- E) Pourquoi avez-vous choisi le métier d'enseignant ? Cochez la bonne réponse.
- Par vocation
 - Pas de travail
 - Par hasard
 - Autres
- F) Pourquoi avez-vous choisi d'enseigner l'Histoire-Géographie ? Cochez la bonne réponse.
- Choix personnel
 - Désigné par l'administration
 - Par hasard
- G) Combien de stage officiel avez-vous assisté ? :
- Stage :...../mois /bimestre /trimestre /an
- Organisé par :.....
- Formation :...../mois /bimestre /trimestre /an
- Organisé par :.....
- H) - Avez-vous tiré profit de la formation dans le cadre de l'EPIE ?
- I)- Avez-vous bénéficié de formation dispensée dans le cadre des projets suivants: Oui ou Non.
- UNICEF
 - FNUAP
 - WINF
 - ONU/SIDA
 - PNUD
 - PRESEM
 - Autres
- J)- Avez-vous encore besoin de formation ? Oui ou Non
- Si oui, dans quels objectifs ?

- Culture générale
- Amélioration de la pratique pédagogique
- Promotion
- Autre (à préciser)

K)- Quels types de formation vous semblent favorables pour améliorer votre méthode de travail de façon continue ?

- Une émission télévisée
- Correspondance (document à l'appui)
- Assistée par l'équipe pédagogique
- Assistée par l'EPIE
- Assistée par les hauts responsables durant une période donnée
- Autres (à préciser)

L)- Préciser les périodes ou vous voulez être formé (justifiez votre choix)

M) Estimez-vous que votre formation initiale soit : Suffisante ou Insuffisante

IV- Sur le plan pédagogique :

A) Combien de temps consacrez-vous pour faire une préparation :.....

B) Utilisez-vous des manuels d'Histoire en classe : Oui ou Non

C) Savez-vous les différentes fonctions pédagogiques : Oui ou Non

Si oui lesquelles ?

.....

D) Quelle est votre méthode d'enseignement ? Soulignez votre réponse.

Active ou Traditionnelle

Magistrale ou Participative

E) Comment procédez-vous à la mise en œuvre d'un cours ? Soulignez votre réponse.

-Fiche de préparation

-Cahier de préparation

F) A quel moment faites-vous votre préparation ? Soulignez la bonne réponse.

-Début de l'année

-Week-end

-La veille

G) Quelle est la nature du document que vous utilisez pour la préparation ? Marquez la bonne réponse.

Manuel, Revue, Journal, Dictionnaire

H) Quelle est la nature des illustrations des cours ? Marquez la bonne réponse.

Carte, Photos, Film, Audio, Journaux

I) Comment actualisez-vous votre cours ?

.....
.....

V- Sur la discipline HISTOIRE-GEOGRAPHIE :

A) Quelle partie du cours d'histoire vous pose des problèmes ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

B) Quelle partie du programme d'histoire et de géographie intéresse vos élèves ?

.....
.....
.....

C) Que pensez-vous de l'objectif général et des objectifs spécifiques dans le programme d'Histoire : Atteint Non atteint

de Géographie : Atteint Non atteint

D) A votre avis et selon votre expérience ; quelles sont les difficultés des élèves en Histoire-Géographie ?

.....
.....
.....
.....

E) Quelle partie du cours d'histoire et de géographie vous pose des problèmes ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

.....

F) Comment trouvez-vous le volume horaire d'Histoire et de Géographie en classe de Première? Marquez la bonne réponse.
Suffisant ou Insuffisant

VI- Langue d'Enseignement :

- A) Votre choix : soulignez la bonne réponse.
Français, Malagasy, Bilingue
- B) Eprouvez-vous de la difficulté à utiliser la langue :
Française : Oui ou Non
- Malagasy : Oui ou Non

C) Comment trouvez-vous le bilinguisme ou la diglossie ?

.....

.....

.....

.....

VII- Evaluation : marquez la bonne réponse.

- A) A quel moment faites-vous une évaluation orale ?
Au début du cours
Durant le cours
Après le cours

B) Quelles sont les réactions de vos élèves ?

- Participation avec joie
Réticence

C) A quel moment faites-vous une évaluation écrite ?

- A la fin du mois
A la fin d'un chapitre
A la fin du trimestre

D) Est-ce que vous vérifiez le devoir ou travail demandé aux élèves ?

Oui ou Non

E) Est-ce que vous faites des corrections du travail des élèves ? : Oui ou Non

Si oui comment ? Marquez la bonne réponse.

Ecrite ou Orale

F) Quand vous corrigez les feuilles de copies ; quelles sont les difficultés des élèves ?

Fond ou Méthode ou les deux

VIII- Documentation

A) Fréquentez-vous des bibliothèques autres que celle de votre établissement ?

Oui ou Non. Si oui, lesquelles :

B) Combien d'ouvrages lisez-vous en une année scolaire ?

C) Consultez-vous l'Internet pour se documenter ?

Oui ou Non. Si Non, Pourquoi?.....

D) Quels sont les manuels que vous utilisez ? Rangez-les dans le tableau ci-dessous :

E) Quels moyens utilisez-vous pour se documenter ?

Audio-visuel, Ouvrage

Internet, Journaux

Manuel

IX- Quels problèmes rencontrez-vous dans l'enseignement de l'Histoire-Géographie

? Et à votre avis que doit-on faire pour les surmonter ?

Problèmes	Perspectives

ANNEXE 3

INFORMATIONS SUR LES PARENTS D'ELEVES

RENSEIGNEMENTS GENERAUX :

- Profession du père et/ou de la mère :
- Asan'ny Ray na ny Reny:
- Nombre d'enfant :
- Isan'ny zanaka :
- Nombre d'enfant encore scolarisé :
- Isan'ny zanaka mbola mianatra :

INFORMATIONS CONCERNANT L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE DE VOTRE ENFANT :

MAHAKASIKA NY FIANARAN'NY ZANAKAO TANTARA SY JEOGRAFIA :

- 1-En quoi l'enseignement de l'histo-géo est-il utile pour votre enfant ?
- Inona no mety ilana ny fampianarana ny Tantara sy Jeografia eo amin'ny fianaranjanakao ?

.....
.....
2-En quoi l'enseignement de l'histo-géo est-il utile dans la vie courante ?

- Inona no mety ilana ny fampianarana ny Tantara sy Jeografia eo amin'ny fiainana andavanandro?

3-Etant que parents, quelle est votre matière préférée ? Pourquoi ?

-Amin'ny maha Ray amand-Reny anao, inona ny taranja tianao indrindra? Nahoana?

.....
.....

4-Classez par ordre d'importance les matières étudiées par votre enfant :

-Alaharo araka ny lanjany fantatrao ireo taranja rehetra ianaran'ny zanakao
HISTOIRE-GEOGRAPHIE- SCIENCE DE LA VIE ET DE LA TERRE- FRANÇAIS-
ANGLAIS-MALAGASY- MATHEMATIQUES- PHYSIQUE-CHIMIE.

.....
.....

5-En quoi aidez-vous votre enfant dans l'apprentissage de l'histo-géo ?

-Inona no anampiana ny zanakao amin'ny fianarany Tantara sy Jeografia

.....
.....

6-Est-ce qu'il a du temps à la maison pour réviser et approfondir les leçons d'histo-géo ?

-Manana fotoana hamerenana sy handalinana ny lesona Tantara sy Jeografia ve izy any any an-trano?

.....
.....

7-Combien de temps consacrez-vous pour aider votre enfant à étudier ses leçons d'histo-géo ?

Quotidiennement ou hebdomadairement ou mensuellement ou autre à préciser ?

-Fotoana manao ahoana no atokanao anampiana ny zanakao ohianatra lesona Tantara sy Jeografia?

Isandro sa Isakerinandro sa Isambolana sa misy fotoana hafa (lazao)?

.....
.....

8-Est-ce que vous avez de connexion Internet à la maison ?

Manana « connexion Internet » ve ianareo ao an-trano ?

.....
.....

-Si OUI, est-que votre enfant y a accès régulièrement pour étoffer ses leçons d'histo-géo ?

-Raha misy, afaka mampiasa an'izany ve ny zanakao mba hanatevenany ny lesona Tantara sy Jeogafia ?

.....
.....

9-Est-ce que vous donnez des possibilités à votre enfant de fréquenter les centres de documentations de votre localité ? (Exemple : Alliance Française,...)

-Omenao fahafahana anantonina ireo « centre de documentation » eo amin'ny toerana misy anareo ve ny zanakao ? (Exemple : Alliance Française,...)

.....
.....

10-Vous achetez des livres d'histo-géo pour vos enfants ?

-Mividy boky Tantara sy Jeografia ho an'ny zanakao ve ianao?

.....
.....

11-Vous empruntez d'autres documents ?

-Mindrana tahirinkevitra hafa ve ianao?

.....
.....

12-Quelles sont les difficultés(les problèmes) auxquelles vous et votre enfant sont confrontés concernant l'enseignement et l'apprentissage de l'histo-géo ?

-Inona no olana hitanao na tsapanao sy ny zanakao eo amin'ny fampianarana sy fianarana ny taranja Tantara sy Jeografia?

.....
.....

13-Quelles sont vos suggestions pour résoudre ces problèmes ?

-Inona no sosokevitra arosonao amahana izany olana izany?

ANNEXE 4
INFORMATIONS SUR LE PROVISEUR ET / OU LE DIRECTEUR

- Nom et prénoms (ou anonymat) :
- Age
- Sexe : M ou F
- Situation matrimoniale : Marié(e) célibataire
- Résidence actuelle :
- Diplôme académique le plus élevé :
- Année de début de profession d'enseignement :
- Année d'affectation au poste actuel :
- Corps d'appartenance :
- Statut : fonctionnaire, contractuel, autre à préciser

Histoire de l'établissement

- Date d'ouverture et ou historique de l'établissement
 - N° d'autorisation d'ouverture de l'établissement :
 - Nombre de bâtiment au moment de l'ouverture :
 - Nombre de bâtiments à l'heure actuelle :
 - Nombre de salle de classe :
 - Y a-t-il de classes parallèles : Oui ou Non
 - Y a-t-il de classe multigrade : Oui ou Non
 - Eau et électricité : Oui ou Non
 - Superficie totale de l'établissement :
 - Y a-t-il de salle de professeurs ? Oui ou Non
 - Salle de surveillance ? Oui ou Non
 - Nombre de WC :
 - Avez-vous une infirmerie ? Oui ou Non
 - Avez-vous de CDI ? Oui ou Non
 - Avez-vous des matériels informatiques et audio visuels à la disposition des enseignants ou des élèves ? Oui ou Non
- Si oui, lesquels ?
- Les livres d'histoire et de géographie sont-ils suffisants pour les classes ? Oui ou Non

- Outre les manuels, avez-vous d'autres documents historiques et géographiques ?
Lesquels ? À préciser.
- De quoi se plaignent les professeurs d'histoire et de géographie des classes de première dans votre établissement ?
Discipline ?
Absence de formation continue ?
Manque de support didactique ?
Autres ? (à préciser)
- Vos suggestions pour l'amélioration de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire et de géographie en classe de première dans votre établissement ainsi que pour le reste de tous les lycées de la région Atsimo-Antsiranana?

ANNEXE 5

INFORMATIONS SUR LE DIRECTEUR REGIONAL DE L'EDUCATION NATIONALE ATSIMO-ANTSINANANA.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX :

- Nom et prénoms (ou anonymat) :

- Age :

- Sexe : M ou F

- Situation matrimoniale : Marié(e) ou célibataire

- Résidence actuelle :

- Diplôme académique le plus élevé :

- Année de début de profession d'enseignement :

- Année d'affectation au poste actuel :

- Corps d'appartenance :

- Statut : fonctionnaire ou contractuel ou autre à préciser

INFORMATIONS CONCERNANT L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE ET LA GEOGRAPHIE DANS LA REGION

1-Quelle est votre politique générale pour l'amélioration de l'enseignement et l'apprentissage en général puis celui de l'histoire et la géographie dans votre circonscription ?

2-Etes-vous satisfaits de l'infrastructure scolaire de chaque établissement surtout pour le lycée public TATA Max et le lycée catholique Saint Vincent de Paul?

3-La documentation pour les lycées sont-elles suffisantes ?

4-Les enseignants des lycées de la région Atsimo-Antsinanana bénéficient-ils de formation continue ? Si OUI, comment vous l'organisez ? Si NON, pourquoi ?

5-Est-ce que vous contribuez à l'établissement de jumelage des établissements scolaire ou culturelle avec l'extérieur ? Si OUI, surtout dans quel domaine ?

6-Vous favorisez la tenue fréquente de la réunion de l'EPIE (Equipe Pédagogique Inter-Etablissement) ? Si OUI, quel en est le résultat ? Si NON, pourquoi ?

7-Quelles difficultés les professeurs de votre région se plaignent-ils le plus souvent puis ceux d' histoire-géographie ?

8-Quelles solutions essayez-vous de leur proposer ?

9-Quelles sont vos perspectives sur l'amélioration de l'enseignement et l'apprentissage dans la région Atsimo-Antsinanana en général puis sur ceux de l'histoire et la géographie en particuliers ?

ANNEXE 6

INFORMATIONS SUR LE CHEF DE LA CIRCONSCRIPTION DE FARAFANGANA

RENSEIGNEMENTS GENERAUX :

- Nom et prénoms (ou anonymat) :
- Age :
- Sexe : M ou F
- Situation matrimoniale : Marié(e) ou célibataire
- Résidence actuelle :
- Diplôme académique le plus élevé :
- Année de début de profession d'enseignement :
- Année d'affectation au poste actuel :
- Corps d'appartenance :
- Statut : fonctionnaire ou contractuel ou autre à préciser

INFORMATIONS CONCERNANT L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE ET LA GEOGRAPHIE DANS LA CIRCONSCRIPTION:

1-Quelle est votre politique générale pour l'amélioration de l'enseignement et l'apprentissage en général puis celui de l'histoire et la géographie dans votre circonscription ?

2-Etes-vous satisfaits de l'infrastructure scolaire de chaque établissement surtout pour le lycée public TATA Max et le lycée catholique Saint Vincent de Paul?

3-La documentation pour les lycées sont-elles suffisantes ?

4-Les enseignants des lycées de la région Atsimo-Antsinanana bénéficient-ils de formation continue ? Si OUI, comment vous l'organisez ? Si NON, pourquoi ?

5-Est-ce que vous contribuez à l'établissement de jumelage des établissements scolaire ou culturelle avec l'extérieur ? Si OUI, surtout dans quel domaine ?

6-Vous favorisez la tenue fréquente de la réunion de l'EPIE (Equipe Pédagogique Inter-Etablissement) ? Si OUI, quel en est le résultat ? Si NON, pourquoi ?

7-Quelles difficultés les professeurs de votre région se plaignent-ils le plus souvent puis ceux d' histoire-géographie ?

8-Quelles solutions essayez-vous de leur proposer ?

9-Quelles sont vos perspectives sur l'amélioration de l'enseignement et l'apprentissage pour la ville de Farafangana et pour la région Atsimo-Antsinanana en général puis sur ceux de l'histoire et la géographie en particulier ?

Nom : TSIRESIMANA

Prénoms : Fety Sylvette Berger

Titre : Handicaps à l'enseignement et à l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première de la Région Atsimo-Antsinanana.

Nombre de page : 85

Nombre des photos : 08

Nombre de carte : 01

Nombre des tableaux : 07

RESUME

Nombreux sont les facteurs qui entravent le processus de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première de la Région Atsimo-Antsinanana. Les méthodes d'enseignement des enseignants ainsi que les méthodes d'apprentissage des élèves constituent un obstacle majeur pour l'assimilation des connaissances de l'histoire et de géographie.

Toutefois, ces difficultés ne sont pas insurmontables. La conscientisation, la prise de responsabilité et la volonté de tous les membres du système éducatif serait un remède pour l'amélioration de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire-géographie en classe de Première de la Région Atsimo-Antsinanana. De ce fait, parents, enseignant, proviseurs et directeurs d'écoles, le chef CISCO, la DREN et le Ministère de l'Education Nationale devraient collaborer en étroite collaboration.

Mots clés : histoire, géographie, enseignement, apprentissage, environnement scolaire, environnement familial, méthode d'enseignement, formation des enseignants, coopération, motivation.

Directeur de mémoire : Mr. ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maitres de Conférences à l'ENS.

Adresse de l'auteur : logt 127 cité Mandroseza ANTANANARIVO.

Contacts: 032 43 771 58 / 034 16 198 90

E-mail : tsiresimanasyvette@yahoo.fr